

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Comte de Kerchove de Denterghem

Ambassadeur de Belgique à Paris

FORD V-8

POURQUOI
VOUS REFUSER LA JOIE
DE CONDUIRE UNE **V-8** ?



Etab. P. PLASMAN s. a.
Charleroi - Gand
Bruxelles - Ixelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	47.00 65.00 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

Le Comte de Kerchove de Denterghem

Le Comte de Kerchove de Denterghem, notre nouvel Ambassadeur à Paris, vient de prendre possession de son poste. Selon la coutume, il a été reçu sur le quai de la gare par M. Becq de Fouquières, chef du protocole au Quai d'Orsay, par le personnel de l'Ambassade et quelques représentants de la Colonie belge de Paris, que notre ami de Gobart dominait de sa haute taille. Puis il a été faire un tour dans les locaux poussiéreux de la vieille Ambassade de la rue de Berry, où l'on chercherait en vain désormais l'ombre de la Princesse Mathilde, en attendant le moment proche de s'installer dans le joli hôtel rajeuni que le Gouvernement vient d'acquérir.

Car le nouvel ambassadeur se met dans ses meubles. C'est peut-être un symbole, le symbole d'un esprit nouveau. Il prend possession de son ambassade dans des conditions, non pas précisément difficiles, mais délicates, avec la mission de résoudre une quantité de problèmes économiques, douaniers et sociaux qui sont en suspens entre la France et la Belgique depuis le Traité de Versailles et qui mettent entre les deux pays une sourde irritation, aussi préjudiciable aux intérêts belges qu'aux intérêts français.

Si ces problèmes n'ont pas été résolus, ce n'est certes pas la faute de ce pauvre Baron de Gaiffier, dont l'esprit de conciliation, la souriante bonhomie et la foncière bonté laissent d'unanimes regrets, aussi bien dans la société parisienne que dans la colonie belge, mais de la maladresse, de la distraction des deux Gouvernements également soumis aux variations électorales et aussi, il faut bien le dire, de la difficulté intrinsèque des dits problèmes. M. de Kerchove en viendra-t-il à bout? Il est, croyons-nous, homme à réussir là où tant d'autres n'ont pas réussi, à condition, bien entendu, qu'on ne lui mette pas trop de fonctionnaires techniques et d'hommes politiques dans les jambes.

???

Les relations diplomatiques franco-belges sont en apparence les plus agréables, les plus faciles du monde : souvenirs communs, langue commune, le culte du Roi Chevalier, l'Yser, les forts de Liège,

« la Belgique a sauvé la France », « la France a sauvé la Belgique », excellents thèmes de discours pour ouverture d'exposition ou pour les toasts de ces dîners du Comité France-Belgique, qui sont un peu en sommeil, apparemment parce qu'on est fatigué de se dire des banalités aimables et qu'on craint d'aborder les choses sérieuses. En réalité, ces relations diplomatiques ont toujours été infiniment plus délicates que ne se le figurent le public, surtout le public français, pour qui il y a une sorte de mystique de l'amitié belge, et même les diplomates qui n'ont pas mis la main à la pâte. Cela tient d'abord à ce qu'entre Belges et Français, il arrive souvent que l'on ne s'est pas compris du tout, alors qu'on croyait se comprendre; on parle la même langue, mais avec un accent et des nuances différents. Cela tient aussi à l'indécrottable méfiance que, de tradition, on pratique dans les bureaux de la rue de la Loi à l'égard de la France, méfiance contre laquelle notre Ambassadeur, qui, pour faire les affaires de la Belgique, a d'abord à se mettre en crédit auprès du monde politique français, a toujours à lutter — on a reproché au Baron de Gaiffier d'être « trop français ». Cela tient enfin et surtout à ce que, si sur le terrain de la politique européenne, les intérêts de la France et de la Belgique sont à peu près identiques, sur le terrain économique, s'ils peuvent converger quand on les examine de haut, ils sont fort divergents quand on les examine de trop près; on ne les a guère examinés, jusqu'ici, qu'avec la loupe des intérêts les plus étroits. Et, généralement, quand, pour arranger les affaires, on les confie à des fonctionnaires techniques ou à des hommes politiques, les choses se gâtent. Les fonctionnaires techniques, qu'ils soient Belges ou qu'ils soient Français, sont pleins d'amour-propre. Quand on leur donne des accords commerciaux à négocier, ils ne cherchent pas à arriver à la solution conciliante qui pourrait satisfaire les deux parties, mais à procurer à leur pays le plus d'avantages possible. Au lieu de négocier, ils maquignonnent. Quant aux hommes politiques, c'est autre chose. Les nôtres ont rarement réussi dans les conversations directes qu'ils sont venus tenir à Paris. Ils plaisent quand ils se trouvent dans une assemblée ou à un banquet parce qu'il y

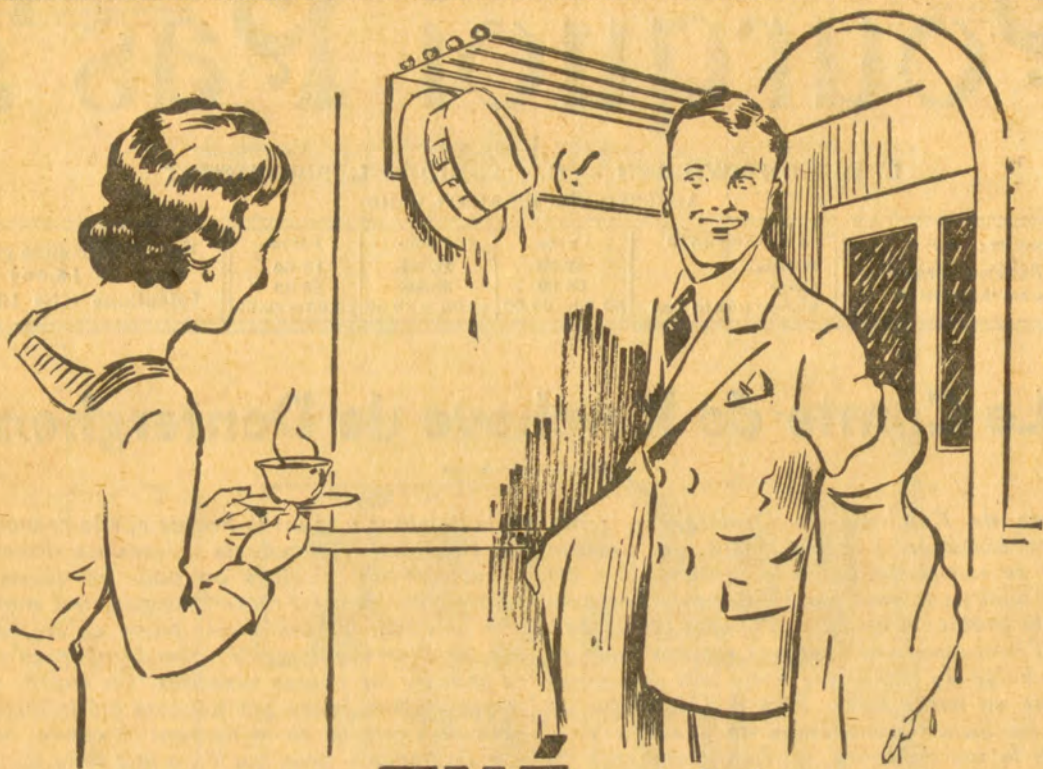


GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





une tasse de **THÉ** est toujours
APPRÉCIÉE

quand vous rentrez, fatigué, refroidi, mouillé, quelle joie que de trouver un bon goûter... la famille réunie autour de la table... et une bonne tasse de thé.

Si le thé n'était pas là, le goûter ne serait pas le même... vous n'éprouveriez pas ce sentiment de bien-être. Il n'y a que le thé, bien préparé, qui tout en étant une boisson délicieuse et aromatique, vous ranime et vous stimule efficacement.



VOICI COMMENT LE PRÉPARER:

① Versez un demi-litre d'eau fraîche bouillante sur 10 grammes de thé. (Contenu d'une mesure à thé.)



③ Laissez infuser de 3 à 5 minutes et remuez le contenu de la théière pour répartir convenablement l'infusion.

② Veillez à ce que l'eau soit bien bouillante et réchauffez la théière avant d'y mettre le thé.

④ Buvez votre thé additionné de sucre et de lait (une cuillerée à café de l'un et de l'autre par tasse).

Les mesures à thé s'obtiennent dans les grands magasins et à l'adresse ci-dessous au prix de fr. 1.— pièce

OFFICE DE PROPAGANDE DU THE

15 AVENUE MARXIS BRUXELLES

en a beaucoup d'éloquents; ils plaisent moins dans les palabres interministérielles parce qu'ils paraissent facilement méfiants et gourmés, probablement à cause de ce que les psychologues modernes appellent un « complexe d'infériorité ».

Expliquons-nous :

Généralement — il y a des exceptions — quand nos ministres vont à Paris pour causer avec leurs collègues français, ils commencent par se sentir de peu ». Les magnifiques palais légués par la Monarchie et l'Empire à la République démocratique les impressionnent. Le bureau de Colbert, les tapisseries des Gobelins, Louis XIV, Napoléon ! L'Histoire de France les écrase. Ils ont l'impression de n'être que de petits gens. Ils éprouvent peut-être la même impression en Angleterre, mais là ils admettent une supériorité écrasante et, d'ailleurs, moins décorative, moins ostentatoire. Et puis, en Angleterre, ils ont affaire à des Anglais, gens qu'ils comprennent tout de même plus difficilement, qui sont plus lointains, qui sont des lords, des baro-



nets, des gentlemen d'un orgueil intangible, masqué par la plus parfaite courtoisie. En France, au contraire, le citoyen qu'ils trouvent assis derrière le bureau de Colbert est, le plus souvent, un petit avocat, un petit professeur que son don de parole, son intrigue, son entregent, les hasards de la politique ont hissé sur le pavois et qui se défend par du cynisme contre la surprise que son ascension lui a causée. Généralement fort intelligent et d'une merveilleuse souplesse d'esprit, il manque de manières et de ce standing social qui, pour le Belge de la classe dirigeante, a encore tant d'importance. Alors, les nôtres de se dire : « Après tout, nous le valons bien, le monsieur du bureau de Colbert. Ce n'est que le citoyen un tel, au sujet de qui on raconte tant d'histoires. Il ne va pas nous la faire au représentant d'un grand pays traitant des protégés. Il ne va pas se croire l'héritier de Louis XIV. »

Et de se dresser sur leurs ergots. L'autre, qui n'avait aucune de ces noires pensées et qui simplement voulait plaire, avec cette arrière-pensée bien française qu'on peut tout arranger avec de bonnes paroles, sent de la méfiance, de la raideur, des réticences. Malgré toutes les politesses protocolaires, on se retire assez mécontent les uns des autres et on remet la négociation aux dangereux techniciens qui se butent sur des principes d'école et défendent l'autant plus âprement des intérêts irréductibles qu'ils sont personnellement désintéressés. Le « complexe d'infériorité » à la base a tout embrouillé.

???

Le « complexe d'infériorité! » Voilà un sentiment qui n'effleurera jamais un Comte de Kerchove. Il est Gantois. Il est d'une ville provinciale mais qui fut une ville impériale, d'une ville dont l'orgueil fut

toujours la vertu et le vice dominant, d'une ville dont Charles-Quint, qui y était né, disait à François I^{er} lui montrant sa capitale du haut de la tour de Notre-Dame : « Paris, je le mettrais dans mon gant ». Mauvais calembour et légende contestable, mais dont les Gantois ont toujours tiré vanité. Il est d'une ville où l'orgueil des grands bourgeois et des aristocrates a toujours trouvé en face de lui l'orgueil égal du prolétariat, le plus turbulent du monde. Et lui-même, il appartient, par sa naissance, à la caste gantoise la plus orgueilleuse et, hâtons-nous de le dire, la plus justement orgueilleuse. On a dit souvent que ce qui manque le plus à nos démocraties parlementaires, c'est une classe politique comme celle qui a fait la grandeur de l'Angleterre et qui, malgré les succès des travaillistes et la surprenante fortune d'un Macdonald ou d'un Snowden, existe encore, ce sont des familles politiques. Le Comte de Kerchove de Denterghem appartient à une famille politique. « Le grand-père d'André de Kerchove, disions-nous dans un croquis que nous faisons de lui lorsqu'en 1926, il fut nommé Gouverneur de la Flandre Orientale, en remplacement de son cousin, Maurice Lippens, nommé Gouverneur du Congo, était déjà Gouverneur de la Flandre Orientale. Son père, le Comte Oswald, fut sénateur; son oncle, Hippolyte Lippens, fut également sénateur et bourgmestre de Gand; enfin, le prédécesseur de M. Maurice Lippens au Palais du Gouvernement provincial, était encore un de Kerchove, mais d'une autre branche, un de Kerchove d'Exaerde.

Ces de Kerchove d'Exaerde sont des de Kerchove catholiques, les de Kerchove de Denterghem, les de Kerchove-Lippens sont des de Kerchove libéraux, car, dans la Belgique d'hier, les deux grands partis historiques se partageaient l'aristocratie comme tout le reste; les Ligne étaient libéraux, les Mérode catholiques. Ce sont des choses qu'il n'est pas mauvais d'enseigner aux générations nouvelles qui ignorent de plus en plus ce passé récent.

Le père de notre homme du jour, le Comte Oswald de Kerchove, était même une des colonnes du parti libéral; une vraie colonne de soutènement,



car avec sa haute taille, sa corpulence, ses larges épaules, sa fidélité aux principes, aux sacrés principes, il donnait immédiatement une impression de chef. Gouverneur du Hainaut sous le dernier ministre libéral, il donna sa démission pour devenir sénateur et, pendant des années, à l'époque où le parti libéral à la Chambre était pour ainsi dire inexistant, il représenta, avec son beau-frère Hippolyte Lippens, Bara, Emile De Mot, Emile Dupont, une opposition constitutionnelle dont le talent et l'autorité compensaient la faiblesse numérique. Dans la ville de Gand, d'ailleurs, devenue, au point de vue électoral, catholique et socialiste, il conserva une sorte de popularité « en marge », due à sa haute taille, à sa large bonhomie et à l'intelligente passion qu'il mit à protéger l'horticulture gantoise. On votait contre lui, mais on célébrait ses mérites et on finit même par lui élever un monument qui, fondu par les Allemands, a été réédifié depuis.

Tout cela fait une tradition familiale pleine d'or-



gueil assurément, mais aussi de dignité et de dévouement au bien public. Ces patriciens gantois ne sont pas toujours commodes, surtout les Lippens, qui ont tant de caractère que cela devient parfois un sacré caractère. Ce sont de rudes chefs d'industrie, âpres et durs en affaires, mais qui prennent au sérieux leur rôle de chefs et d'aristocrates et qui savent, au besoin, lui sacrifier leurs aises, leurs goûts et même leur fortune. Le Comte André de Kerchove est, sous ce rapport, tout à fait digne de sa lignée. Mais s'étant formé dans la diplomatie, il a adouci sa manière d'une courtoisie de grand seigneur et d'une amabilité souriante de clubman international. Depuis les bancs de l'Université et de l'Athénée, il a été suivi par une de ces réputations de « bon garçon » qui sont funestes quand on n'a pas de caractère mais qui sont précieuses quand on en a. Cet aristocrate a le culte de l'amitié et même de l'amitié de collègue — et pourtant, Dieu sait si elles sont parfois encombrantes pour un homme en place, les amitiés de collègue; — on cite tels petits fonctionnaires, tels magistrats gantois qui ont dû leur avancement rapide à leur ancien copain André de Kerchove. Au Gouvernement provincial, il est à la fois « bon garçon » et gentilhomme. Dans ce vieil hôtel provincial où M. de Kerchove d'Exaerde faisait régner une dignité un peu gourmée, il a apporté un sens très moderne du faste et de la réception. Heureusement secondé par la Comtesse de Kerchove (de la lignée des Maskens), il a donné à son rôle de Gouverneur une allure décorative dont les Gantois lui savent grand gré. Tel était André de Kerchove en 1926, tel il est resté.

Ce sens moderne du faste et de la réception, le

Comte de Kerchove saura le pratiquer dans son Ambassade de Paris.

???

Aussi bien, depuis 1926, M. de Kerchove a fait du chemin. Rentré dans la diplomatie par la grande porte, il a accepté la légation de Berlin. La légation de Berlin, c'était moins reluisant, moins décoratif que l'ambassade de Paris, mais c'était un poste tout de même beaucoup plus difficile. Pas plus à Berlin qu'à Bruxelles, on n'avait oublié la guerre et l'occupation quand M. de Kerchove arriva, et cependant, il fallait bien renouer des relations normales. Il fallait surveiller, sans en avoir l'air, la renaissance gonflée de rancune d'un peuple qui, au fond, ne pouvait se consoler de la défaite que dans l'espoir de la revanche mais qui, peut-être, désirent cependant la paix. Il fallait voir ce que cachait la nébuleuse.

L'établissement du régime hitlérien vint encore compliquer la tâche des diplomates ex-ennemis. Ce bloc enfariné ne leur disait rien qui vaille, mais que faire ? Le « fantoche » Hitler, « l'énergumène », le « peintre en bâtiments », « tout au plus bon à faire un contremaître », était devenu le chancelier du Reich, l'incontestable incarnation d'une Allemagne rajeunie et terriblement « dynamique ». Les gens de sa bande, les Goering, les Goebbels étaient devenus ministres et parlaient si haut dans le concert européen que la fière Angleterre elle-même écoutait avec considération. Fallait-il continuer à boudier un régime qui s'était imposé ? Le comte de Kerchove, qui au temps de la crise du régime, ne s'était jamais compromis dans un sens ni dans l'autre, ne le crut pas. Nazi ? Vous n'y pensez pas. Libéral de tradition et de tempérament, il ne pouvait avoir de sympathie doctrinale pour le national-socialisme. Mais le national-socialisme était un fait qu'il fallait accepter comme un fait. Un diplomate n'a pas à s'occuper de la forme du gouvernement qu'a choisi la nation auprès de laquelle il est accrédité. Et M. de Kerchove entretenait avec les autorités nazies les relations les plus correctes, presque des relations confiantes. Les flatta-t-il ? En aucune manière. Il sut leur parler le langage qui convenait; un mélange de fermeté, de franchise et de bonne humeur. Aussi un grand journaliste français nous disait-il récemment : « Vous avez à Berlin un ministre épatant. Quand on veut savoir ce qui se passe réellement en Allemagne, c'est à lui qu'il faut s'adresser. C'est le seul diplomate qui sache quelque chose et qui y comprenne quelque chose. » Evidemment, le journaliste en question voulait être désagréable à M. François Poncet, ambassadeur de France, qu'il n'aimait pas, mais tout de même, le propos est à retenir. Sans rien abdiquer de ses opinions, ni de nos justes méfiances, il avait réussi chez les Barbares. Evidemment, le monde politique français, auquel il aura à faire désormais, doit être traité d'une tout autre manière. Et pourtant... Franchise, fermeté, bonne humeur. Ces qualités-là réussissent partout, mais il y a la manière. M. de Kerchove l'aura.

Il n'a sans doute pas plus de sympathie instinctive pour le radical-socialisme français que pour le national-socialisme allemand, mais avec son réalisme d'aristocrate et de Gantois, il aura vite fait de découvrir ce que la phraséologie radicale-socialiste française cache quelquefois d'ambitions démagogiques et d'autres fois de bon sens et de vertu conservatrice... Il aura vite fait de comprendre le milieu nouveau dans lequel il aura à évoluer.



Sur feu Stavisky

Stavisky ! Stavisky ! Stavisky ! pauvre diable...

A y regarder, sans emballement, dans votre affaire, on commence, ô Stavisky, à avoir pour vous des sentiments qui ne sont plus tout à fait ceux de la presse réglementaire, normale et conforme. Escroc, bandit, infâme, etc., etc... C'est vite dit. Et puis après — après vous avoir mis à l'ombre si vous aviez consenti à vivre — on aurait pu discuter. Mais justement vous n'avez pas, étant vaincu, consenti à vivre malgré les formidables atouts que vous aviez dans les mains et cela mérite quelque réflexion. Trois escrocs, style officiel, Rochette, la mère Hannau, vous, se suicident; ils envoient la pince monseigneur ou la machine à poires par-dessus les moulins. Ces lutteurs ont soudain un dégoût de la vie qui les apparente à Salomon. Ce sont des histoires à monter en épingles à l'usage de la jeunesse qu'on veut vertueuse, mais c'est bien autrement édifiant.

Pour vous, Stavisky, les affaires c'était, selon la définition, l'argent des autres. Mais cette définition vaut pour toutes les affaires, celles du plus décoré des banquiers, celles de M. le ministre des Finances, celles de l'intègre, de l'incomparable petit épicier de Montrouge. Nous naissons tout nus, il n'y a pas d'autre moyen de nous enrichir par la suite des temps que de nous annexer ce que d'autres possèdent. Seulement, on a codifié cette manœuvre, il y a des règles, il y a une barricade au milieu du champ : d'un côté on gagne la considération de ses concitoyens et de l'autre la prison. Pourtant, d'un côté comme de l'autre, le problème a consisté pour l'intéressé à faire passer dans sa poche l'argent qui était dans la poche d'un autre. C'est à cette belle opération que vous aviez voué vos éminentes facultés, à cette série d'opérations plutôt, car elles s'emboîtaient les unes dans les autres fatalement. Le plus curieux est que la dernière en date, celle qui n'a pas réussi, l'affaire des optants hongrois, était parfaitement admissible pour les techniciens de la vertu financière. Vous achetiez bon marché les droits à indemnité des Hongrois évincés de quelques Transylvanies et vous les perceviez plus tard pour votre compte à leur prix réel... On a fait la même chose partout avec les indemnités de guerre et les connaisseurs et les magistrats n'y ont pas vu d'escroquerie. Les intéressés ont admis sans indignation

qu'ils eussent à subir une perte s'ils pouvaient toucher tout de suite. Vous aboutissiez donc là à une belle affaire, régulière, qui vous classait, vous libérait. Après quoi s'ouvrait devant vous une avenue bordée de palmes académiques, de rubans rouges et, tout au bout, un fauteuil de sénateur ou de membre de l'Institut.

Vous étiez — à peu près — arrivé... Mais, comme dit Capus, dans quel état ! Vous êtes claqué juste devant le poteau d'arrivée. C'est qu'il vous en avait fallu franchir des obstacles et boueux et malodorants, avec une vermine parlementaire et policière collée à vous, c'est que vous en aviez commis des « cochonneries »... Mais si on regardait de près par où ont dû passer tous les hommes puissants qui ne sont pas nés sur les marches d'un trône ou à l'ombre d'un coffre-fort... Rockefeller, Napoléon, Bismarck, Hitler... tous, tous. Sans oublier tant de financiers qui, à l'origine de leur fortune, jouèrent à quitte ou double sur un coup de dés, l'argent — qui ne leur appartenait pas.

Toutes ces histoires ne sont pas morales, mais il y a longtemps qu'on nous a fait comprendre que la morale c'était « pour les petites gens ». Pour les autres, la morale c'est : il faut réussir. Vous n'avez pas réussi. Raca sur vous. Et que le plus vertueux des parlementaires vous jette la première pierre.

Nous sommes d'autant plus sévères pour vous, de ce côté de Quiévrain, que nous ne possédons parmi nos gens de politique et de finance, que des hommes extrêmement vertueux, des modèles de loyauté, incapables de trafiquer de leur influence et qui, nous en sommes bien convaincus, vendraient jusqu'à leurs chemises pour indemniser les actionnaires qu'ils auraient, ne fût-ce que par inadvertance, ruinés... Nous vous condamnons donc et flétrissons votre mémoire. Cette besogne justicière dûment accomplie, on peut jeter un regard pitoyable sur vos restes épars...

Pauvre, pauvre diable... qui brassa des millions par centaines. Que vous en tint-il aux mains, de ces centaines de millions ? On n'épuise pas, même par



LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2528
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2546
T. S. F.	2554
Au Salon de « Pour l'Art » (1935)	2555
Un quart bock avec M. Jan Milo	2556
Petite Correspondance	2558
Le Bois Sacré	2559
Le Coin des Math	2560
La Page du Cinéma	2562
La Chronique du Sport	2564
Echec à la Dame	2565
On nous écrit	2568
Faisons un tour à la Cuisine	2575
Les Conseils du Vieux Jardinier	2577
Les Mots Croisés	2576
Le Coin du Pion	2577
Correspondance du Pion	2578

une noce carabinée, de telles fortunes. Vous n'aviez ni palais, ni villa à Deauville, ni yacht, ni 80 larbins, ni corps de ballet attiré. Vous avez fait une bonne vieille noce crapuleuse, d'un genre même démodé. Ça ne ruine pas un milliardaire... Non, ce malheureux argent, « malproprement » gagné, servait aussitôt à boucher un trou. Pendant l'opération, les mains crochues des voisins en prenaient une part. Et toujours vous faisiez un nouveau trou pour boucher le trou d'à côté. Besogne de forçat. En avez-vous mis du papier en circulation ? Un économiste distingué, ce qui n'est pas tout à fait la même chose qu'un moraliste, pourrait même dire qu'en remuant, en brassant, en secouant tant de valeurs, vous contribuiez à la prospérité générale.

Tout de même, non, nous ne réclamons pas de statue pour vous. Nous laissons s'appesantir, agrémentées des nôtres, les malédictions légales, rituelles, morales. Nous nous voilons la figure au spectacle de votre dépravation et de celle que vous avez provoquée. Nous nous interdisons de rire. Nous réservons toute notre joie pour les jours qui reviennent fréquemment où les gouvernements — nos gouvernements physcaux, intègres, intelligents, respectueux des engagements pris et de la parole donnée — annoncent que toutes affaires cessantes, ils vont prendre des mesures pour « la protection de l'épargne ».

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1^{er} AU 15 NOVEMBRE 1935

Vendredi 1^{er} :

LE POSTILLON DE LONJUMEAU (reprise).

Mme Florival ; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, Piergyl.
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Samedi 2 : **MANON.**

Mme Florival ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Dimanche 3, en matinée :

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.

Mes A. Bellin, S. Ballard ; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

En soirée : **CHANSON D'AMOUR.**

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ;
MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Lundi 4 : **LA FILLE DE Mme ANGOT.**

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mardi 5 : **HENRI VIII.**

Mes Hilda Nysa, Pauwels ; MM. Mancel, Verteneuil.

Mercredi 6 : **LA TÉRÉSINA.**

Mes L. Mertens, S. Ballard, MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Judi 7 : **LE BARBIER DE SEVILLE.**

Me S. de Gavre ; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

Vendredi 8 : **LA FAVORITE.**

Me D. Pauwels, M. Prick ; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Samedi 9 : **HENRI VIII.**

(Même distribution que le Mardi 5). (Voir ci-dessus).

Dimanche 10, matinée :

LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

(Même distribution que le Vendredi 1^{er}). (Voir ci-dessus),
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

En soirée : **LA FILLE DE Mme ANGOT.**

(Même distribution que le Lundi 4). (Voir ci-dessus).

Lundi 11 : **CHANSON D'AMOUR.**

(Même distribution que le Dimanche 3 en soirée). (Voir ci-dessus).

Mardi 12 : **SI J'ETAIS ROI.**

Mmes Clara Clairbert, L. Denié ; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Mercredi 13, à 19.30 h. (7.30 h.) :

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.

(Même distribution que le Dimanche 3 en matinée). (Voir ci-dessus).

Judi 14 : **MIGNON.**

Mes L. Mertens, Florival, Denié ; MM. A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Vendredi 15 : **PRINCESSE D'AUBERGE** (reprise).

Milles B. Dasnoy, A. Bellin, S. Ballard ; MM. J. Lens, L. Richard, F. Toutencel, A. Boyer.



Piétinement

On piétine. On piétine aussi bien à Genève qu'à Londres, à Paris, à Rome. Les journaux aux titres sensationnels et synthétiques annoncent : « M. Laval déclare qu'une porte reste ouverte à la conciliation » « M. Baldwin ne veut pas la guerre » « Entre Londres, Rome et Paris on cherche dans une atmosphère de bonne volonté la solution du problème ». On lit l'article ou la dépêche et on voit que rien n'est changé, que l'Angleterre et l'Italie restent toujours sur leurs positions, que M. Laval court en vain de l'une à l'autre et qu'en Abyssinie les Italiens se sont emparés sans résistance de quelques kilomètres de brousse et de quelques villages baptisés villes.

Et il est infiniment probable qu'il en sera ainsi jusqu'aux élections anglaises. Après, pourra-t-on négocier ? C'est à voir. Il est probable que les dirigeants le souhaitent mais, en Angleterre aussi bien qu'en Italie, ils ont déchainé les passions populaires. Ce sont tous des apprentis sorciers...

LA BONNE AUBERGE, à Bauche (Evréhailles) par Yvoir, tél. Yvoir 243, présente les samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 novembre (service permanent)

LA COCHONAILLE DE BAUCHE

en un menu exquis à 25 fr. — Ouvert toute l'année.

Menaces italiennes

La façon dont l'Italie se prépare aux sanctions impressionne le monde. Ce peuple, qui se serre autour de son chef, oublie ses murmures, et se prépare à supporter avec un stoïcisme unanime les privations du temps de guerre et peut-être la guerre contre une formidable puissance, force l'admiration, quoi que l'on pense de sa politique. On est impressionné, même à Londres.

Aussi bien raconte-t-on que l'espèce de détente de ces derniers jours le ton modéré de certains discours anglais aurait pour origine une certaine conversation de Mussolini et de Sir Eric Drummond. « Alors, vous iriez jusqu'à la guerre, aurait dit le Duce ? Soit. Mais nous ne reculerons pas. S'il y a la guerre, il est probable que nous serons vaincus mais votre flotte sera pour dix ans réduite à l'impuissance totale ».

De là l'histoire de trois cents aviateurs faisant le sacrifice de leur vie. « Bluff ! » dit-on dans les milieux anti-italiens !

Nous ne le croyons pas. Ce peuple imaginaire et sensible, ce peuple fier et d'autant plus fier que sa fierté est plus récente, est dans un état d'exaltation extraordinaire. Dans le passé, il y a beaucoup d'Italiens qui ont fait ainsi le sacrifice de leur vie pour leurs idées, pour la liberté, pour l'anarchie, pour l'Italie : Orsini, Caserio, Luccheni, etc., misérables assassins de puissants de ce monde, mais désintéressés et nullement bluffeurs.

A bout d'imagination

le rédacteur poète murmure dans un dernier soupir :

« De grâce, n'employez que les charmants, ingénieux et solides papiers peints U. P. L. »

Le Grand Hôtel du Palais des Thermes

est ouvert et chauffé toute l'année. Samedi et dimanche prochains, deux grands défilés de mannequins y seront organisés par la Maison Germaine Profète de Bruxelles.

Vers la solution pacifique?

Serait-ce vrai? Tout finirait-il par s'arranger et cela grâce à notre Van Zeeland, ange de la paix?

La grande séance de la Société des Nations s'était ouverte dans une atmosphère d'orage et de pessimisme. On ne voyait pas de solution. On disait que l'entente de la France et de l'Angleterre était plus apparente que réelle, que l'Angleterre était toujours décidée à aller jusqu'au bout; que l'Italie était prête aux résolutions héroïques qui sont toujours des résolutions désespérées. Bref, tout allait au plus mal.

Coup de théâtre. M. Laval prononce un discours, qui à la vérité n'apporte rien de nouveau mais dont le ton de franchise et la ferme modération commencent à éclaircir l'atmosphère. Sir Samuel Hoare répond avec autant de franchise, de fermeté, de modération qu'il est complètement d'accord avec le gouvernement français: fidélité au Covenant, donc sanctions contre l'Italie mais recherche loyale de la solution amiable qui mettrait fin au conflit en tenant compte de tous les intérêts respectables. Et là-dessus M. Van Zeeland se lève et, pour donner une forme pratique à cet assaut de bonne volonté, propose à la Société des Nations de donner mandat à la France et à l'Angleterre de chercher une solution qui donne satisfaction à la S. D. N., à l'Italie et à l'Abyssinie. La voilà, la solution élégante. Vive Van Zeeland, vive la Belgique. Embrassade générale.

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS!

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Vente aux particuliers aux prix stricts l'origine.

Préparation d'un coup de théâtre

Comme tous les coups de théâtre appelés à faire leur petit effet, celui-ci avait été réglé d'avance. Il y avait eu de nombreuses palabres franco-anglaises auxquelles M. Van Zeeland avait été convié et notamment un fameux déjeuner qui avait fait marcher les langues de cette énorme botinière qu'est la Genève de la S. D. N. et où l'on fabrique presque autant de bobards qu'à Addis-Abeba ou dans la salle des pas-perdus du Palais-Bourbon. On avait parlé d'une rentrée des Allemands, d'une révision du pacte de Locarno, etc., etc. En réalité, on réglait le scénario et on assignait son rôle à M. Van Zeeland. N'empêche qu'il est très honorable pour lui et pour la Belgique qu'il ait eu à jouer ce rôle. Nous étions un peu effacés à Genève depuis quelque temps. Nous faisons une brillante rentrée.

LES PLUS BELLES NOUVEAUTES,
LES PLUS BELLES QUALITES,
LES PLUS BAS PRIX.

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Et maintenant...

Et maintenant que va-t-on faire? C'est très joli de chercher une solution amiable qui satisfasse à la fois la S. D. N., l'Italie et l'Abyssinie, mais où diable, va-t-on la trouver?

Il paraît impossible de demander à Mussolini de retirer purement et simplement ses troupes de l'Ethiopie et s'en aller Gros Jean comme devant. Après les sacrifices que l'Italie s'est imposés, la déception nationale serait trop forte. Le régime n'y résisterait pas. D'autre part, si on lui accorde des territoires, un mandat ou un protectorat, les excités du droit pur et de la S. D. N. ne manqueront pas de s'écrier que c'est une prime consentie à la violence, un précédent épouvantable, un déni de justice, etc. Alors que faire?

Heureusement que, quand on met devant leurs responsabilités les plus excités de ces juristes ivres de droit où de ces antifascistes forcenés, ils finissent toujours par reculer. « Jusqu'au bout. Jusqu'au bout! » disent-ils.

— Oui mais... Jusqu'à la guerre? Jusqu'au blocus des côtes italiennes, jusqu'au bombardement de Gênes?...

— Non, c'est impossible, la guerre est abominable, Mussolini sera renversé, Mussolini reculera!

Ouais... Ne prennent-ils pas leurs désirs pour des réalités?

La vérité, c'est que la paix ou la guerre sont entre les mains du Duce, mais il faudrait lui préparer un beau tapis de gloire où il puisse reculer sans en avoir l'air.

Une branche d'avenir: « la radio... »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai, occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Faisons le point

La Société des Nations sortira-t-elle fortifiée ou définitivement déconsidérée de la grande épreuve qu'elle traverse ? On ne peut encore se prononcer mais on peut essayer de faire le point !

En tant qu'organisme d'arbitrage il semble que la S. D. N. soit assez sérieusement renforcée. On l'avait vue, en des occasions précédentes, rester apathique devant des agressions caractérisées, parce qu'aucune grande puissance ne la sollicitait d'agir. Cette fois, mise en mouvement par l'Angleterre, sa masse s'est ébranlée avec un ensemble impressionnant. L'unanimité, qu'on considérait hier encore comme une exception, apparaît aujourd'hui comme la règle. Si d'ailleurs en quelque occasion future elle ne pouvait être réunie, le fait n'aurait plus les mêmes conséquences. En vertu de la nouvelle interprétation donnée à l'article 16, l'application des sanctions économiques et financières a pris un caractère individuel. Enfin — phénomène autrement important que ces novations juridiques — Genève est devenu à nouveau le centre d'un enthousiasme. Pour toutes ces raisons, il est permis d'espérer qu'à l'avenir on n'affrontera plus avec tant de cynisme le jugement de la S. d. N. On lui rendra au moins l'hommage de l'hyprocrisie.

Rude ou doux. L'Hiver n'exclut pas l'élégance si l'on se gante aux **GANTERIES MONDAINES**. On y trouve de jolis gants **Schuermans** seyants et coquets aux prix les plus avantageux.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

La police internationale

Par contre, comme le fait très justement observer M. Alfred Fabre-Luce dans l'« Europe Nouvelle », la S. D. N. a donné quelques déceptions comme instrument de police internationale. « Certain d'être condamné par cinquante nations, M. Mussolini n'en a pas moins ordonné l'offensive et l'expérience a provisoirement justifié son audace. Elle a montré, en effet, qu'en l'absence de traités d'assistance, aucune nation, même la plus active, n'ose proposer de sanctions militaires.

Par ses décisions économiques et financières, la S. D. N. a aggravé les difficultés naturelles d'une guerre longue — si évidentes en tout cas que M. Mussolini n'avait jamais semble-t-il, accepté cette hypothèse. Mais il subsiste entre l'offensive initiale et ces gênes ultérieures un délai assez long pour que l'agresseur puisse créer à son profit un état de fait avantageux et, par suite, retourner contre sa victime la question cruciale : guerre ou paix ? Verrions nous un jour l'Italie se déclarer prête à arrêter le combat, l'Éthiopie demander à le continuer et la S. D. N. éperdue flotter entre elles ?

Mais, dit encore M. Fabre-Luce, le scandale serait encore bien plus grand dans les hypothèses de conflit qu'on peut considérer comme probables en Europe. Dans le premier mois du conflit de 1914 les Allemands se sont avancés jusque sous les murs de Paris. Demain, dans le même délai, si la S. D. N. ne leur opposait que des délibérations et un commencement de sanctions économiques et financières, ils écraseraient la Tchécoslovaquie. Il faut donc reconnaître que l'action propre de la S. D. N., bien que susceptible de majorer à l'excès un conflit colonial, ne serait pas suffisante pour empêcher, le cas échéant, un bouleversement de l'Europe. Le pacifisme international a tenté, dans des conditions particulièrement favorables,

d'arrêter une guerre par des moyens non militaires. D'ores et déjà, avant d'avoir rencontré l'échec, en raison de sa seule lenteur, cette tentative a posé avec une brutalité nouvelle le problème de l'assistance militaire. »

Ah, qu'il est donc compliqué d'être pacifiste.

Detol - Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 240.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Pour la défense de l'Occident

Ce même Alfred Fabre-Luce, dont les articles sont extrêmement intelligents mais qui excelle à balancer le pour et le contre, assure que, tout compte fait, cette épreuve de la S. D. N. aura eu du moins l'avantage de permettre à la France et à l'Angleterre de confronter et peut-être d'unifier leurs méthodes.

« Pendant ces dernières semaines, dit-il, de vives polémiques ont troublé leurs relations sentimentales. Mais, quand toute cette fumée se sera dissipée, on verra peut-être que les positions réelles se sont rapprochées. Il a semblé quelque temps que le Foreign Office et le Quai d'Orsay échangeaient simplement leurs positions traditionnelles dans un surprenant quadrille diplomatique. Mais de tels paradoxes trouvent en eux-mêmes leur correction, et les deux pays finiront par se rencontrer à mi-chemin. La France a mesuré toute la distance qui séparait ses beaux projets d'assistance militaire mondiale et ses réflexes humains devant une amitié ou une guerre éloignée. L'Angleterre, au contraire, mise en présence d'une menace directe contre sa sécurité impériale, a renié en quelques semaines quinze ans d'abstentionisme et de désarmement. Ces deux corrections inverses étaient également nécessaires. Entre une Angleterre réarmée, devenue consciente de ses liens internationaux et une France soucieuse d'assouplir ses obligations lointaines, l'accord pour la défense de l'occident pourra devenir plus étroit. »

Espérons-le, d'autant plus que cela permettrait à nos ministres des affaires étrangères de reprendre leur rôle classique de trait d'union.

La Maison Germaine Profète

présentera 80 ravissants modèles au Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, samedi et dimanche prochains.

Ils veulent la paix

Ils parlent tous de la paix. Tous, ils veulent la paix. M. Laval veut la paix, M. Baldwin veut la paix, le Négus veut la paix, M. Mussolini veut la paix, le camarade Litvinov veut la paix, le colonel Beck veut la paix et voit que M. Goering aussi veut la paix. Mais M. Baldwin n'attend que de bonnes élections pour augmenter la flotte et l'aviation de la pacifique Angleterre; mais M. Mussolini continue à jeter ses chemises noires à travers l'Éthiopie; mais le Négus déclare qu'il ne fera la paix que quand tout son territoire sera libéré; mais le colonel Beck cherche des misères à la Tchécoslovaquie; mais M. Goering et son Fuhrer ont réarmé l'Allemagne jusqu'aux dents; mais M. Laval se refuserait évidemment à dégarnir d'un seul régiment la frontière de l'Est de la France; mais depuis que l'on a institué une conférence du désarmement tout le monde s'est mis à fabriquer des canons, des tanks, des cuirassés, des coupes, des sous-marins. Mettons que ce soit pour lutter contre le chômage...

Le dernier mot à la mode

DUETT : l'article breveté de lingerie, réunissant la ceinture, jarretelles et le pantalon. Très pratique et élégant. Grand assortiment de belles lingerie, bas et chaussettes.

Rue des Fripiers, 12. — Téléphone 12.69.71.

Obsession

à l'église, pendant la messe. — La gouvernante chute à la petite :
 — Voyons, Charlotte, tu ris !...
 Derrière, une servante à une autre :
 — Tu vois, elle a aussi son billet de la Loterie Colombe !
 — Pardine ! on tire le 16 novembre, à Bruxelles.

Affaire Stavisky

L'affaire Stavisky commence. Ce sera le plus grand procès du siècle — qu'on dit — des myriades d'accusés, myriades de témoins, et surtout des myriades d'avocats. Ce sera un beau lavage de linge sale. Et puis... Et puis, il n'en restera pas grand-chose. On peut compter sur un bon nombre d'acquittements. On criera évidemment au complot maçonnique, à la mafia. En réalité, les acquittements s'imposeront. Non que les accusés soient de petits saints, mais il sera très difficile de prouver que ces indécrottables sont des délités. Ces journalistes véreux, ces avocats marrons, ont connu Stavisky; ils en ont reçu de l'argent et des services. Est-ce du recel ? On n'en prouvera-t-on que c'était de l'argent escroqué ? La vérité, c'est que le procès Stavisky c'est le procès de certains mœurs politico-financières qui ont envahi non seulement la France, mais le monde entier après la guerre. Facilité, indifférence, amoralité, combines. Tout cela a semblé presque légitime au temps de la prospérité. Le crime n'est apparu que quand les choses ont commencé à mal tourner. Du temps que toutes les affaires rapportent de l'argent, on ne s'enquerrait pas de celui qui les rapportait. Seulement, dans l'affaire Stavisky, cela a pris des proportions énormes. Mais quand on réduit l'affaire à ses proportions essentielles, on s'aperçoit que ce n'est qu'une escroquerie fort vulgaire auxquelles le héros a eu l'adresse de mêler quelques parlementaires plus bêtes et des fripouillards que les autres. On fera ce qu'on pourra pour les faire condamner le plus sévèrement possible; ce n'est pas des hommes à la mer, mais beaucoup de comparses ont été acquittés et l'on s'étonnera que cela ait fait tant de bruit et failli compromettre la république, la réputation des camarades...

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine de la naissance, reine par le talent ou simplement par la fortune. Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit d'oser pour penser à vous et qu'on vous aime. Achetez-les aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez la brochure illustrée gratuite.

Une grande bagarre chez les catholiques

Une grande affaire de la semaine politique a été le Congrès Catholique de Courtrai. Pour la première fois, les catholiques de la droite se sont entendus en face qu'ils ne valent que des bonzes. Depuis longtemps, dans leur épais manteau de poussière, ces vieux plâtres s'étaient endormis dans leurs petits discours. Chaque fois que recommençait, au mois de novembre, la cérémonie somnambulique du Congrès de la Fédération des Cercles, on avait l'impression d'un défilé de la « Juive », où les figurants marquaient le pas indéfiniment en criant : « Place aux jeunes ! ». Les plus jeunes avaient généralement quarante-huit ans, comme M. d'Aspremont-Linden, ou bien passaient leur temps à se disputer avec M. Materne pour une deuxième



L'OR FASCINANT

RENDU



**AUX CHEVEUX BLONDS-CHATAINS
 PAR UN SEUL SHAMPOOING
 SANS TEINTURE**

Pourquoi laisser vos cheveux foncés et fanés atténuer le charme de votre visage ? Un seul shampooing fera réapparaître dans vos cheveux l'éclat d'or disparu, et vous rendra plus fascinante que jamais. — Les femmes blondes dont les cheveux sont devenus foncés commencent à connaître le secret grâce auquel des millions de blondes conservent à leur chevelure son rayonnement lumineux, et comment un seul lavage permet d'éclaircir la nuance de leurs cheveux de plusieurs degrés, sans oxygène ou teinture, aux effets artificiels. Ce nouveau shampooing Blondex, empêche les cheveux blonds de foncer et rend aux cheveux les plus foncés et les plus fanés leur beauté primitive, précieuse et fascinante, sans emploi d'oxygène, de teinture, de camomille ou de henné. Il prolonge la durée de toute ondulation permanente. Demandez aujourd'hui même à votre coiffeur de vous appliquer un shampooing Blondex ou employez-le simplement vous-même, et si vraiment vous ne trouvez pas que c'est le plus merveilleux produit que vous ayez jamais employé, votre argent vous sera remboursé. Vous comprendrez alors comment il se fait que Blondex soit le shampooing le plus répandu dans le monde. Se vend à l'étranger sous les noms de Nurlbond ou Stablond. En vente partout. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



suppléance à Arlon, comme M. Pierre Nothomb, à quarante-neuf ans. Cela commençait le samedi à trois heures de relevée et cela finissait au banquet du lendemain. Pendant ces vingt-quatre heures, le ronron des discours n'arrêtait pas, coupé seulement par le bugle énervant de M. Ségers. Au bureau, une série de messieurs graves parlaient de cas urgents soumis au congrès, il y a deux ans. Cette année, fichtre, ce n'a plus été la même chanson; le premier rapport fut présenté par M. Paul Struye, sur la réforme de l'Etat. L'idée de ressortir un meuble aussi fatigué que M. Paul Struye, rédacteur à la « Libre Belgique » et secrétaire général de l'Union pour la S. D. N. peut paraître loufoque. Elle n'a pas paru loufoque à M. Segers qui, pour équilibrer son congrès, fit présenter le second rapport par M. Nothomb, l'homme des jeunes, celui qui réforme l'Etat et prêche la suppression des parlements en recommençant des campagnes électorales tous les quatre ans depuis seize ans.

Ayant ainsi disposé ses forces, M. Segers se crut tranquille.

UNE ŒUVRE POIGNANTE...

Actual, 4, av. Toison d'Or, passe actuellement les « Hommes oubliés ». En supplément, toutes les actualités et « Les Pingouins », fantaisie en couleurs, 2 et 3 fr. Enf. admis.

Le Chalet du Gros-Tilleul nous reste...

Tandis qu'on démolit le stuck éphémère de l'Exposition, on se réjouit de voir rester le coquet établissement de l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'ex-entrée Astrid. Avis à ceux qui iront voir les « ruines » de la World's Fair... On mange épatamment bien chez M. et Mme Ernest, au légendaire Chalet du Gros-Tilleul. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. Ouvert toute l'année, bien chauffé.

Cure thermale à domicile

En Belgique, les plus de quarante ans n'ont pas oublié les fameux Sels BURGRAEVE du Professeur émérite de l'Université de Gand, qui créa, il y a une soixantaine d'années, avec Charles Chanteaud, la Médecine Dosimétrique.

Ils apprendront, non sans plaisir, que ces sels existent toujours et que, sans bruit, en ce siècle tapageur, ils continuent leurs cures merveilleuses. Ils s'appellent aujourd'hui « SEDLITZ-CHANTEAUD » du nom, d'une part de la Source Thermale et, d'autre part, des laboratoires où, depuis la mort du professeur Burgraeve, et selon sa formule, on continue à les débarrasser chimiquement des impuretés qu'ils contiennent à leur sortie du sol. Ce sont cette purification et sa déshydratation parfaite qui font du « SEDLITZ-CHANTEAUD » le remède idéal, actif, agréable et facile à prendre, qui permet de faire, sans inconvenient et... sans dépenses, la cure thermale chez soi.

Pour bien vous porter, pour activer et régulariser les fonctions du foie, de l'estomac, de l'intestin et vous dépurer journellement, prenez quelques grains de « Sedlitz-Chanteaud » chaque matin. Vous serez étonné des résultats !

Le grand flacon, dans toutes les Pharmacies : 16 francs (suffisant pour trois mois).

Le crépuscule des bonzes

Mal lui en prit. La salle du Cercle Patria, à Courtrai, fut soudain trop petite pour l'affluence qui s'y pressait. Trois cents jeunes, des vrais, l'envahirent brusquement, derrière le tribun Léon Degrelle, leur chef.

Ce fut un beau scénario. Puisqu'on lançait le rituel appelé aux jeunes, M. Degrelle sauta sur l'estrade, à deux pas du président, et parla. Il expliqua simplement à M. Segers qu'on l'avait assez vu. Il raconta au long et au large toutes les petites misères et toutes les petites combines de MM. Sap, van de Vyvere, Van Cauwelaert, Delacolette; enfin, il dit tout ce que l'on sait et ce que personne n'osait dire. Il en dit juste assez pour se faire conduire en correctionnelle. Ce qu'il y a d'intéressant dans son cas est précisément que personne n'osera l'assigner, à commencer par MM. Philips et Delacolette. Ce serait un trop ravissant petit déballeage.

La Toussaint

Il y eut foule à Ostende. Le Grand Hôtel du Palais des Thermes, toujours en vogue, était rempli et nombreux furent les clients qui ne trouvèrent pas de place.

Quatorze ans après

Il fallait entendre M. Segers, bombant le torse, tendant le jarret, raidissant le mollet, fronçant le sourcil, roulant des yeux doux et des manchettes enthousiastes, débobiner sa kyrielle rituelle de petits compliments cosmétiques. Il fallait le voir prononcer sur un ton définitif des histoires qu'il n'exécutera jamais, jamais, et dont il recommencera le récit chaque année avec un égal et inutile entrain. Ce petit topo dure ainsi depuis la mort de M. Woeste, c'est-à-dire depuis quatorze ans. Chaque année, M. Segers fait passer d'avance aux journalistes conviés le texte complet de son discours avec les mentions : « Applaudissements », « Vive sensation », « Très bien », « Ovation », et jamais, depuis quatorze ans, M. Segers n'avait vu une seule dérogation à son programme.

Or, cette année, ce fut une tout autre chanson. Ce qu'il en a pris pour son grade, le ministre d'Etat !

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Materne, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé !

YAR

Cabaret mondain. Tous les soirs, à 22 heures rendez-vous d'élite.

12, rue des Augustins (place de Brouckère).

Cadre merveilleux. - Programme inédit. - Soirée dansante

Taiaut

M. Segers en a beaucoup souffert. Au sortir de cette séance, il était bouleversé, les larmes aux yeux. M. Degrelle quitta le local Patria triomphalement, sous les ovations de ses hommes. M. Segers s'était enfermé on ne sait où. Mais le scandale épouvanta surtout le bureau. Là, ce n'était pas tellement de l'horreur. C'était de la stupeur. M. Segers avait voulu interrompre M. Degrelle et celui-ci lui avait répondu, très simplement :

— Taisez-vous : j'ai la parole !...

Et M. Segers s'était tu, écrasé. C'est à peu près comme si un séminariste avait dansé sur le ventre du cardinal-archevêque de Malines. A force de parler de leur mission sacrée, ces messieurs finissent par se prendre eux-mêmes pour des personnages sacrés. Certains bonzes, perdus dans la contemplation de leur nombril, en oublient la carte du monde. Quand on les jette en bas de leur estrade, ils sont simplement assourdis par le vacarme de leur propre chute. C'était l'effet que produisaient ces sages messieurs samedi soir à Courtrai, quand le jeune Degrelle leur lançait :

— Allez-vous-en ! Vous êtes trop vieux ! Ne parlez pas de discipline et d'autorité. Ne parlez pas de ce que vous n'avez pas. Voilà quinze ans que vous nous faites des rapports et que vous présentez des vœux, avec la certitude tranquille que rien ne viendra. Faites place !...

Et puis :

— Vous parlez toujours de votre cœur. C'est le moment de le montrer. Montrez que vous avez du cœur en vous en allant. Partez ! C'est ce qu'on peut le mieux attendre de vous. Oui, même M. Berryer ! Allez-vous-en, monsieur Berryer, vous êtes trop vieux !...

M. Berryer écoutait tout cela comme un gros crapaud qui a avalé un morceau trop gros et qui va vomir.

La Chauve-Souris

Autour de chaque nouvelle affaire, toutes sortes de bruits et de racontars se répandent à profusion. « On dit que »... dans « L'Accident », un des sketches du premier programme de la « Chauve-Souris », interprété par des artistes français, tout le public sans exception « participe » au dénouement de la pièce... Comment?... La consigne est formelle et nous n'avons pas réussi à assister à aucune des répétitions. « Quelques jours de patience, s. v. p... Ne nous bousculez pas trop... Ayez confiance que ce sera bien et pas banal du tout », nous dit avec un sourire malicieux M. T..., la cheville ouvrière de cette affaire.

Volontiers, M. T..., nous attendrons...

L'hallali de M. Degrelle

Ce Degrelle, avec son éloquence à la mélinite et au vitriol, n'a pas beaucoup d'idées derrière lui. Il a seulement des hommes. Dans ces bourgades noires du Borinage, de Seraing et de Charleroi, il existe donc encore des jeunesse catholiques ? On croyait que tout cela était rouge. C'est une erreur. C'est plein de gens en salopette, très éloignés de M. Segers et de M. le vicomte Berryer, mais catholiques, absolument dégoûtés des fabrications financières de MM. van de Vyvere et Sap, mais catholiques très sincères et courageux. Les bonzes du parti ne vont jamais dans ces patelins charbonneux, pleins de chômeurs désespérés et de gaillards aux visages tachés de bleu. Leur éloquence à la manière de l'Ambigu de 1868 n'attirerait pas cinquante auditeurs. Degrelle a beaucoup de lacunes, mais il peut leur dire tout ce qui lui passe par la tête.

Il le peut, parce qu'il a la langue verte et crue des gens du peuple, la phrase courte et sèche, le mot qui blesse ou qui éclate, le mot shrapnell. Démagogue né, il a le sens de



Prenez garde
à la
HAUSSE



Richelieu
veau brun ou noir
forte semelle caout-
chouc Brevet 7F
exclusif

59 FR

PROFITEZ DE NOS PRIX ACTUELS!

drôlerie et tient à la fois du bateleur et du Mirabeau. Puis, il a l'aplomb, l'aplomb invraisemblable des gens ranchis de tout snobisme et de toute contrainte sociale. Que ce monsieur à crâne chauve soit M. Segers ou un mannequin de couturier, cela lui est complètement égal, jusqu'il a cessé de servir. M. Segers se rend compte aussi qu'il ne représente plus grand'chose, mais il lui déplaît qu'on le lui dise.

Cela serait un procédé discourtois, M. Degrelle trouve inutile et dangereux d'être courtois à la guerre. M. Segers, par son inutilité, devient dangereux. A bas M. Segers ! C'est logique. Les bonzes ne comprendront jamais. On ne peut pas leur en vouloir.

Cela se passait le jour de la Saint-Hubert. M. Segers avait eu une dernière ceillade mouillée. M. Degrelle et sa troupe sonnaient l'hallali.

réputation fait tâche d'huile...

Tout le monde la veut, car rien ne la surpasse pour soulever l'effort et supprimer la fatigue : la roue dentée, de naissance toute récente et déjà célèbre, n'est pas seulement adoptée par les cyclistes avisés de Belgique, mais des demandes nombreuses parviennent de partout. C'est ainsi qu'on en équipe désormais les cycles en France, en Angleterre, Hollande, Suisse, Danemark, Autriche, Tchécoslovaquie, etc., et, outre-mer, aux Etats-Unis, Indes Anglaises, le Cap, Egypte, Proche-Orient, etc. Un succès réellement foudroyant !

Cyclistes, demandez-la à vos fournisseurs.

On s'en va-t-en guerre

Il y a tout juste treize ans — et ce XIII^e anniversaire, les fascistes viennent de le célébrer dans une atmosphère de gravité et dans les rites les plus austères — des légions de Chemises noires se dirigeaient de tous les points de la péninsule vers Rome, la Ville Eternelle. On fait ce qu'on

peut. Léon Degrelle, qui jouerait volontiers son petit Mussolini, n'ayant point de Négus à se mettre sous la dent, entend du moins être le premier dans son grand village, dans cette Belgique dont il disait, aux temps de ses débuts littéraires, qu'elle lui « fait mal ». Et Degrelle a levé ses légions, pour conquérir Courtrai et défenster l'honorable M. Segers.

Pauvre M. Segers ! De tous les robinets à harangues que perfectionna le système de l'électoratisme à tour de bête et des congrès par permutation tournante (chaque chef-lieu d'arrondissement suivant l'autre, au programme des festivités), il était le plus tiède. Des lèvres de ce président-né coulaient le miel des télégrammes au Saint-Père et le sirop de guimauve des compliments aux « chevilles ouvrières » du parti. Aussi, depuis Courtrai, M. Segers est-il bien affligé. On ne peut même pas dire de lui qu'il est comme une poule qui a couvé un canard. Car, dans un mouvement d'éloquence, Degrelle s'est écrié, aux acclamations de ses prétoriens : « Vous êtes le vieux coq de cette basse-cour. Et quand un œuf est pondu, vous vous imaginez que vous y êtes pour quelque chose !... »

C'est égal : les Courtraisiens ne s'attendaient pas à cette mobilisation des « Rexistes ». Avec leur couverture roulée et leur pain sous le bras, les jeunes catholiques avaient l'air de marcher — vraiment — à la conquête de quelque chose. Tout cela pour aboutir à des mât-raquades et à une retraite stratégique sans gloire devant les pandours mobilisés à la rescousse des bonzes du parti !

Il y avait l'affaire des subsides au J. G. S. Il y a maintenant le cas Degrelle. La parole est à l'autorité.

Le marron revient à la mode

La mode est plus capricieuse encore que la femme. Les tissus marrons sont en vogue. L'estomac a, lui aussi, des caprices : il délaisse aujourd'hui ce qu'il aimait la veille. C'est pour satisfaire ses exigences que « Suchard » vient de créer le « Fourré Marron » qui se trouve déjà dans toutes les bonnes chocolateries et confiseries du pays.

Le Salon de l'Alimentation

se tiendra dans les Palais du Cinquantenaire du 9 au 24 novembre.

Pour la deuxième fois, le plus sympathique de nos Salons va nous présenter tout ce que le domaine très varié de l'alimentation et des articles ménagers peut offrir à notre curiosité comme à nos désirs de mieux vivre.

L'ouverture sera faite officiellement le 9 novembre par M. Adolphe Max, ministre d'Etat, bourgmestre de Bruxelles. Comme d'habitude, le Salon de l'Alimentation occupera les immenses Palais du Cinquantenaire.

Tout ceux que l'alimentation intéresse : commerçants, industriels, détaillants, consommateurs, ménagères, y trouveront une exposition fort suggestive en même temps que très variée. Il est à présumer que le XIIe Salon de l'Alimentation connaîtra le même succès que ses devanciers et que la grande foule s'y pressera une fois de plus.

On nous annonce que le ministère de l'Agriculture occupera au Salon plusieurs sections consacrées aux poissons de mer, à la cuniculture, aux œufs et au lait.

Quant aux firmes exposantes, elles se recrutent parmi les plus actives de chacune des branches de l'alimentation et des articles ménagers : chocolaterie, biscuiterie, laiterie, vins et liqueurs, pâtisserie, charcuterie, aliments de régime, brasserie, fruiterie, fromagerie, poêlerie, machines à laver, appareils de cuisine, etc.

Tout cela s'animera sous nos yeux en une vivante et récréative leçon de choses. Et nos ménagères belges, soucieuses comme on sait de se tenir « à la page », pourront se documenter à loisir, ainsi d'ailleurs que nos commerçants-détaillants et grossistes.

On le voit, le XIIe Salon de l'Alimentation est assuré de remporter un gros succès.

Dinant-Courtrai

Et dire que le programme de cette scène en forme de pagaye était la réforme de l'Etat, la remise en ordre de l'Etat. Ce n'était pas la première fois que la Fédération des Cercles s'occupait de la question. Qui ne se souvient...

Les rives de la Meuse dinantaise avaient retenti, en 1933 déjà des imprécations croaerto-réformistes. L'Etat en allait voir de belles ! Hélas ! les choses sont demeurées en l'état et les réformes dans les cartons, encore que celui de Tournai, son noble homonyme de Bruxelles et pas mal de roturiers de Droite se trouvaient d'accord pour les en faire sortir à coup de discours. Ils auront peut-être un jour raison de la force d'inertie ; tout porte à croire que du choc de tant d'idées « contraires » jaillira l'étincelle bienfaisante.

Le président, d'ailleurs, l'a dit : « Il faudrait que notre assemblée précisât l'ordre dans lequel les réformes non encore réalisées depuis deux ans pourraient être menées à bien au plus tôt et qu'elle indiquât les solutions laissées jusqu'ici en suspens. » Certes ! mais le souhait du distingué ministre d'Etat n'a guère eu d'écho et le catholique moyen est en droit d'ignorer les précisions et les indications annoncées avant le banquet de clôture. Par bonheur, le plat de résistance de ce festin fut un discours de M. Segers sur le ministère Van Zeeland, discours ni gouvernemental, ni anti-gouvernemental, où les roses cachaient les épines, celle-ci par exemple : « Le gouvernement affirme que le budget de 1936 sera en équilibre. Je veux bien le croire. Nous attendons avec impatience les documents parlementaires qui doivent nous éclairer »...

La confiance règne.

La course aux armements

non, la course aux millions, en achetant toute votre alimentation chez Félix Potin, 101, boulevard Anspach. Vous aurez le plaisir de recevoir des participations gratuites à la Loterie Coloniale, tout en y trouvant des produits de choix à des prix très raisonnables. A son restaurant, cuisine soignée, vins renommés.

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

Querelle agricole

M. Segers étant un des chefs les plus écoutés de la Droite — il parle brillamment et possède de l'expérience — son opinion reflète sans doute assez fidèlement celle de la troupe. Encore serait-il imprudent de généraliser.

Les agriculteurs de Droite, en tout cas, sont hostiles à M. Van Zeeland. Ils ne l'ont pas envoyé dire, l'autre jour, au petit De Schrijver, lequel, figurez-vous, n'a pas du tout envie de payer cette année les fameuses primes protectionnistes : pour trente-six raisons, dont la première lui paraît péremptoire : « La marge créée par le redressement des prix, entre le bénéfice de 1934 et celui de 1935, compense pour le vendeur la suppression de la prime ; j'ai donc tenu la promesse que je fis quand j'ai dit que la situation faite aux cultivateurs de céréales en 1935 sera la même que celle qui leur a été faite en 1934. »

M. le baron de Moffart entra dans une male rage. M. Maenhaut s'égosilla en protestations et bientôt le petit De Schrijver se vit entouré des figures menaçantes de MM. Mullie, Adam, Nihoul, Limage, Hautstraete et Sandront, qui jurèrent d'aller se plaindre chez M. Van Zeeland.

L'incident dépasse le cadre d'une querelle de Commission ; il peut avoir certaines répercussions sur le plan parlementaire, d'autant plus que le Premier ministre n'est pas en odeur de sainteté auprès des cultivateurs, notamment ceux de droite, qui lui reprochent de les abandonner à la politique sournoisement « antiagraire » des excellences socialistes.

Un endroit chic

C'est le restaurant en vogue, le « SILVER GRILL », dont la cuisine et l'élégance des salons attire chaque soir au dîner la bonne société bruxelloise, 11, rue des Augustins, Bruxelles.

Jeunes et vieux

Comme le dit très justement la « Nation Belge », l'opposition de plus en plus aiguë des jeunes et des vieux travaille également tous les partis.

« Allez vous en. Vous n'avez rien fait de bon. Vous nous laissez un monde dans un prodigieux désordre. Fichez le camp, vieux citrons racornis », disent les jeunes, qu'ils soient socialistes, libéraux ou catholiques. Mais dans le parti catholique la cassure est plus frappante parce que ce fut jadis le parti le plus discipliné, celui où le respect des vieillards et des situations acquises était une chose sacrée. *Quantum mutatus !...*

Il faut dire aussi que dans le parti catholique la révolte contre le chef est toujours dangereuse. Un coup de crosse de Monseigneur l'archevêque de Malines peut toujours briser le plus bel élan.

Et puis, si piteusement que les vieux courbent l'échine sous les coups de lanière d'un Léon Degrelle, ils peuvent bien lui répondre : qu'apportez-vous donc de nouveau, jeunes présomptueux ? De la flamme, de l'élan, de l'enthousiasme, du dynamisme, comme on dit aujourd'hui. Ce n'est pas avec cela qu'on remplit la caisse.

On dit que Place Louise, 6 — ancien établissement *Sandeman* — va s'ouvrir prochainement *L'Archiduc*, Taverne-Restaurant, et que, malgré son luxe et son confort, on pourra y déguster à un prix modéré l'Export Wielemans-Ceuppens, l'Export Vanden Heuvel et le Bock Koekelberg ; donc il y aura pour tous les goûts et surtout toutes les bourses.

N'oublions pas de dire qu'il y aura un buffet froid et que la grande spécialité sera les crustacés, genre Prunier de Paris. Et tout ceci à un prix incroyable.

Obsession

Dans le tram, Deux Anglais, un Liégeois.
 — You really have four children dear Madam ?
 — Oh no, three, Colonel !
 Le Liégeois, obligeant :
 — Pour la Loterie Coloniale, je peux vous renseigner, Madame... On tire la XIII^e tranche le 16 novembre à Bruxelles.

Brelan de sénateurs nouveaux

En l'espace de quinze jours, le Sénat a perdu quatre de ses membres. L'un d'eux, heureusement, n'a fait que biffer vers les honneurs de la haute magistrature provinciale : c'est M. Ingenbleek, déjà installé au palais (?) du gouverneur de la Flandre Orientale.

Les autres ont été touchés par la mort : MM. Hicquet, Armand Huysmans et Beosier.

La succession du sénateur libéral de Namur est déjà réglée, par le mécanisme automatique de la suppléance. C'est M. Sasserath, le bourgmestre de Dinant, la cité-martyre, qui va prendre place sous la coupole de stuc doré du Sénat. Acquisition dont se réjouiront les Wallons wallonisants et les prosélytes des « Amitiés Françaises », dont M. Sasserath est un des piliers.

La succession de M. Ingenbleek sera plus disputée. Il était originaire du Limbourg — plus exactement de Bilsen, qui vit aussi naître Camille Huysmans et le Père Rutten — mais le parti libéral n'ayant pas réuni les voix nécessaires pour obtenir un siège sénatorial, c'est par la coopération que l'ancien secrétaire du roi Albert entra au Sénat. Il a été question pour le remplacer de M. le professeur Speyer, qui fut sénateur du Luxembourg, et que ses récents travaux consacrés à la défense du régime parlementaire et des libertés publiques ont ramené au plan de l'actualité.

Mais ceci ne fait pas l'affaire des libéraux de la Campine limbourgeoise qui se disent sacrifiés et qui voudraient bien faire entrer au Sénat M. Frans Olyf, publiciste hasseletois, qui préside en ce moment l'Association des Journalistes libéraux.

UNE ŒUVRE MAGISTRALE...

composée avec des films empruntés aux archives de l'armée de tous les pays. En supplément, toutes les nouvelles filmées et une fantaisie en couleurs. *Actual*, 4 et 5, avenue Toison d'Or. — 2 et 3 fr. — Enfants toujours admis.

Autres compétitions

Ces compétitions locales, les libéraux du Conseil provincial du Brabant, appelés à donner un successeur à feu Armand Huysmans, vont les connaître à leur tour.

En effet, si l'on a cité, dans les milieux bruxellois, les noms de MM. Bossaerts, le bourgmestre de Koekelberg, et de l'avocat-professeur Marcel Loumey, les libéraux de l'arrondissement de Nivelles se cabrent. Ils disent qu'ils apportent, par l'apparement, à la liste libérale de Bruxelles, de quoi recueillir un siège supplémentaire de député et un autre de sénateur, sans obtenir aucune compensation en échange. Et ils menacent de faire bande à part, l'an prochain, si on ne leur rend pas leur sénateur, M. Leurquin, qui, pendant plusieurs sessions, fut le porte-parole des paysans libéraux.

Quant aux socialistes brabançons, ils régleront assez facilement la succession de M. Beosier, qui était sénateur provincial. Le mandat revenant à l'arrondissement de Louvain, c'est probablement M. Maes, un des dirigeants du Syndicat national des cheminots, qui fut le bras droit du sénateur défunt, au titre d'échevin de Kessel-Loo, dont M. Beosier était bourgmestre, qui ira siéger parmi les pères conscrits.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Elle perd 11 kgs 200 de mauvaise graisse

En même temps, tous ses troubles disparaissent

La lettre suivante mérite d'être publiée. C'est une femme qui écrit :

« J'étais très grosse. A 45 ans, et pour une taille de 1 m. 52, je pesais 98 kilos, J'étais essoufflée au moindre effort. A la T. S. F., j'ai entendu que les Sels Kruschen, pris à la dose d'une demi-cuillerée à café, faisaient maigrir. J'ai acheté un petit flacon, puis un grand, et le troisième va bientôt être terminé. Je pèse maintenant 86 k. 800. J'ai donc perdu 11 kilos 200. Vous pensez si je suis heureuse ! Car, en même temps, tous mes troubles ont disparu, je marche sans fatigue, je n'ai plus de migraines, bref tout va mieux. » — Mme E. P., à C.

Kruschen contient exactement les mêmes sels minéraux que les sources thermales amaigrissantes les plus célèbres d'Europe. Ces sels naturels — judicieusement dosés — attaquent l'embonpoint dans sa cause : une élimination défectueuse. Kruschen stimule l'activité du foie — grand destructeur des graisses — des reins et de l'intestin. Il oblige chacun de ces organes à assurer pleinement sa tâche antitoxique et éliminatrice. Dès lors, les résidus de la digestion sont ponctuellement évacués. La mauvaise graisse fond de jour en jour et n'a plus d'aliment pour se reformer. Vous revenez doucement à votre poids normal, cependant que fatigue et malaises font place à une agréable vitalité.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon.

Feu Armand Huysmans

Les funérailles d'Armand Huysmans furent simples et tristes. Il y eut beaucoup trop de discours : sept discours, dont un seul, celui de M. Max, fut vraiment remarquable. Le défunt, qui était le moins discoureur des hommes, méritait mieux que cette avalanche. Dans le vestibule de l'hôtel communal d'Ixelles, transformé en chapelle ardente, on étouffait, entre des bougies fumeuses et des bouquets de chrysanthèmes. On parla de l'Intercommunale des Eaux, des réverbères, du Grand-Bruxelles. Il y eut un délégué de la Loge, qui raconta des choses sensées, mais avec trop de grimaces.



M. Lippens emboîta le pas à la famille, conduite par le fils du défunt, qui avait subi sans broncher cette cascade de rhétorique, et le cortège se forma, pendant qu'une marche funèbre marquait le pas dans un coin de la place. Des pompiers portaient une grosse couronne. Il faisait beau. Les hauts lampadaires étaient voilés de crêpe. Plusieurs parlementaires avaient dû refuser des parties de chasse pour participer à cette cérémonie en souvenir d'un vieil ami, qui était un brave homme. M. Devèze n'y était pas. M. du Bus de Warnaffe préparait son discours du lendemain à Courtrai. Tous les comitards d'arrondissement plastronnaient où se montraient le candidat à la succession du sénateur. M. Paquot, échevin, frisait sa moustache de colonel de la garde civique, l'air navré et empressé.

Des feuilles jaunies tombèrent des arbres. Il y avait beaucoup de monde et tout le monde s'aperçut qu'il n'y avait que du bien à dire d'Armand Huysmans.

Gaîté des enseignes : Vous ne connaissez pas Jean Pol ? Eh bien ! c'est le tailleur des gens chics. Un bon pardessus d'hiver se fait chez lui. — 56, rue de Namur, tél. 11.52.44.

Vient de paraître

Une quinzaine d'articles, les uns documentaires, les autres critiques, la plupart franchement amusants, plus de trente dessins inédits de Jean Dratz, Léo Champion, Pargam, de Brunot, font du numéro de novembre de « La Treille » qui paraît ce vendredi, un divertissement de choix ! Ce n'est pas une revue pour spécialistes — bien qu'on puisse l'être en plus d'un domaine — mais quiconque se pique de culture générale s'amuse à lire chaque mois cette gazette de tourisme et de gastronomie. Deux vastes sujets qui s'étendent à bien d'autres. « La Treille » compte 32 pages et ne coûte qu'un franc. En vente chez les libraires et marchands de journaux. Pour être abonné, il suffit de verser 7 francs au compte chèques postaux n. 1984.44 de « La Treille » ou d'envoyer cette somme en timbres-poste non oblitérés ni collés à l'administration de la revue, 48-50, boulevard Léopold II, à Bruxelles. C'est peu d'argent... mais c'est de la joie pour un an. A titre de propagande « La Treille » vous donne l'occasion de vous approprier à bon compte une collection de divers exemplaires de la revue. Il suffit d'adresser deux francs par un des moyens renseignés ci-dessus pour recevoir les six derniers numéros parus de « La Treille », c'est-à-dire ceux de juin à novembre. Profitez donc de cette offre en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? ».

Jusqu'au bout...

L'Exposition de Bruxelles aura eu de la veine jusqu'au bout. Cette dernière semaine, pluvieuse et lamentable, avait rendu quelque peu redoutable l'échéance du 3 novembre. Mais le jour de la Toussaint, un soleil miraculeux inonda le Heysel.

C'est ainsi que l'Exposition a pu, les derniers jours battre son propre record, celui de la Pentecôte. Elle vit, durant ce fastueux « triduum » affluer plus d'une demi million de visiteurs.

Ces derniers jours ne furent qu'une grande et collective griserie. Chacun renouvela, au fond de lui-même, d'étonnantes ressources de joie. Jamais Bruxelles n'avait été aussi joyeuse, aussi animée. Elle était redevenue la grande capitale au visage heureux. Et M. Adolphe Max a vécu, ces jours-là, quelques-unes des heures les plus heureuses de sa carrière.

La foule, d'instinct, avait compris combien le maître méritait cette récompense. Le soir du 3 novembre, tout Bruxelles a acclamé son bourgmestre qui symbolisait, à ses yeux, l'Exposition. Et ce ne fut pas le moment le moins émouvant de cette apothéose.

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles

Résultats des examens d'entrée à l'École Militaire :

Artillerie et Génie : MM. Vansintjan, José;
Ghenne, Robert.

Infanterie et Cavalerie : MM. Raucq, Henri;
Rousseau, Albert,
Loyens, Roger.

M. Raucq est classé premier de sa promotion qui compte soixante élèves.

Un beau bilan

C'est un splendide bilan qu'accuse l'Exposition. On n'avait pas espéré cela. Le miracle s'est accompli, et c'est incontestablement grâce à la bonne volonté, à l'optimisme de tous les Belges. Nous n'avons pas perdu la foi. Et c'est un plaisir de le constater au moment où tant de grincheux s'en vont proclamant que tout va mal et que les pires catastrophes nous guettent au prochain tournant.

On avait espéré que, pour récompenser la population bruxelloise de sa constance, on lui aurait fait un petit présent le jour de la clôture. On avait parlé d'entrée gratuite.

Mais, un tel projet eût été d'une réalisation difficile. On aurait pu craindre de voir l'Exposition envahie par une bande de pillards. On a donc bien fait de ne pas appliquer l'entrée gratuite. Mais on aurait pu accorder des réductions. On n'en a rien fait, parce que... l'administration de l'Exposition a toujours été très regardante.

Maintenant que la féerie est éteinte, on peut bien dire que, très souvent, l'Exposition se montra assez ladre. On rognait sur presque tous les budgets. On organisa des banquetts à trente-cinq francs la tête, tristement arrosés, alors qu'on aurait dû mettre soixante francs au moins. Il n'y eut pas de petites économies. Cela a permis de boucler généreusement le budget. Mais on peut affirmer que la « world's fair », administrée de telle façon, a eu une chance invraisemblable.

Et cette chance s'est prolongée jusqu'au dernier jour. Des centaines de milliers de visiteurs payèrent le prix plein pour revoir une dernière fois l'Exposition mourante et acclamer le dernier feu d'artifice de Ricard. Ce fut très beau, cette unanimité dans la joie et dans la conviction.

Cela ne se discute pas

Si vous voulez manger du homard, vous irez chez « Gits » ou au « Globe », Place Royale, tout comme vous descendrez au Grand Hôtel du Palais des Thermes quand vous allez à Ostende ou à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp quand vous allez à Namur.

L'écrasement à la clôture

Pour une ruée, c'en fut une, dimanche, à l'Exposition. Jamais, on n'avait vu pareil soleil et pareille tiédeur dans une nuit de novembre. Jamais non plus, on n'avait vu la clôture d'une exposition — spectacle souvent mélancolique, déserté, — s'effectuer dans cette atmosphère d'apothéose et de bonne humeur.

Beaucoup de bonnes gens n'étaient venus là que pour tenter de faire « de fines occasions » dans les souks et dans les sections d'alimentation des différents stands, que l'on savait devoir être vidés coûte que coûte. Et l'on voyait ça et là des coltineurs fendre l'énorme foule, chargés de tapis que des chalandes de la dernière heure venaient de se décider à acheter.

En cet automne, dans les salons de la moyenne et de la petite bourgeoisie, le Telriz, le Yoravhan, le Boukhara et les tapis de Tunisie — tous plus ou moins authentiques — attestent la conquête du goût belge par les insinuants sidis.

« LES HOMMES OUBLIES ».

ce document unique, n'est que trop d'actualité. La situation internationale donne à nouveau de l'inquiétude et confère ainsi à cette œuvre poignante toute sa valeur. Toutes les actualités et en supplément « Les Pingouins », dessin en couleurs. *Actual*, 4 av. Toison d'Or. 2 et 3 fr. Enfants admis.

La cuite d'adieu

Mais c'est au pavillon français de l'alimentation que cela barda surtout. On vit s'envoler le dernier camembert. On licha le dernier litre de pinard.

Une cohue de soiffards cernaient le comptoir où officiait, cigarette aux lèvres, un barman désinvolte et gouailleur.

M. Lefèvre ! M. Lefèvre ! (tel est le nom de ce dispensateur de piots, un verre pour moi ! Un petit malvoisie, M. Lefèvre !

« — Avez-vous encore du volnay, M. Lefèvre ? M. Lefèvre, ne m'oubliez pas ! tout va être filé ! Un petit jurançon, s'il vous plaît !

Au milieu de ces implorations, M. Lefèvre, impassible, opposait aux trognes enluminées une carte où son crayon faisait des ravages, rayant de quart d'heure en quart d'heure les rubriques des vins disparus.

Enfin, il ne resta plus qu'un peu de grenache, un vin du

oussillon qui soulerait un buffle. Les derniers poivrots achevèrent au grenache.

Et M. Lefèvre les regarda fuir, titubant, dans la nuit ébée, en murmurant doucement:

« C' qu'ils en mettent de côté, les frères belges! C' qu'ils n mettent! J'aurais jamais cru qui savaient soiffer si dur! »

Detol - Sans fumée

traiettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
 ètes de Moineaux demi-gras 285.—
 8, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Breughel au Vieux-Bruxelles

On raconte que Breughel est descendu de son piédestal du parc des Attractions pour visiter, la dernière nuit, le Vieux-Bruxelles. Les ultimes « plakkers » ne quittèrent la petite cité qu'à neuf heures du matin, gonflés de bière, mais plein d'enthousiasme et suivant, pas à pas, une fanfare qui jouait une « marche funèbre ».

Durant toute la nuit, les cabarets ne désemplirent pas — Les consommateurs non plus — Les jolies serveuses que l'on avait recrutées pour la circonstance tolérèrent de charnantes privautés. On chaparda pas mal de baisers et l'on adressa d'agréables rondeurs. Les vieilles traditions ne se perdent point et l'on peut dire que les derniers jours du Vieux-Bruxelles furent les plus beaux. En trois soirées, on acheta une foule de nuits mornes et de vadrouilles sans conviction. Ce fut parfait.

Une telle communion dans la joie est chose assez rare. Et la foule le comprenait d'instinct Elle se détendait après trop de journées lourdes d'angoisse et de deuil. Cette même foule, nous l'avions vue, il y a deux mois à peine, brisée par la douleur. Et sa joie énorme, comparée à son deuil tout récent, n'avait rien de scandaleux. Elle fut assurée malgré son ampleur. Il n'y eut, le dernier soir, aucune scène déplacée. Ce peuple-là prenait un bain de joie et d'illusions.

Lundi matin, la ville, un peu enchifrenée, s'était remise vaillamment à l'ouvrage. La joie, chez le Belge, est un tonique indispensable.

Il y a cinquante ans

ue Mterne fabrique ses confitures comme les ménagères ont chez elles.

Lendemain

Rien ne fut plus angoissant que le spectacle de l'Exposition, le lundi qui suivit la fermeture.

Des théories de camions s'alignaient dans les avenues. On emballait fébrilement. L'Exposition avait repris sa physionomie d'avril. Elle était redevenue chantier. Les rayons avaient disparu. Toute joie était abolie dans ce royaume privé de prestige. C'était poignant.

Dans ce décor, les ouvriers eux-mêmes se sentaient gagnés par la mélancolie des lieux. Le travail se faisait silencieusement, sans cris, sans rires.

Il durera jusqu'au 15 janvier. A cette date, en effet, il faut que tout soit déblayé. Si cette entreprise réussit aussi bien que l'Exposition, ce sera parfait. Et M. Adolphe Max n'aura pas eu tort, l'autre jour, de ranger publiquement M. Fonck parmi les authentiques grands hommes de notre pays...

— Où veux-tu aller? Voir des ruines, des monuments historiques?

— Non... Plutôt un endroit où l'on mange bien; Aux Provençaux, 22, rue Grétry, chez Gaston. « Ancien Chapon fin ». Ses menus à 25 francs et 35 francs sont un véritable succès. Cuisine de premier ordre. Ses vins exquis.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achete une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Ceux qui n'y ont pas été

Qui n'ont pas été où? A l'Exposition! Vos yeux s'arrondissent, votre bouche aussi et vos sourcils remontent simultanément d'un demi-centimètre, ce qui est la marque d'un profond étonnement, comme chacun sait.

Eh bien oui! Ces oiseaux rares existent et ce ne sont pas des habitants de Tombouctou ni des sujets de Sa Majesté impériale Haïlé Sélassié! Ce sont des Bruxellois qui n'ont point franchi de l'année les limites de leur patrie. Quelque étrange que cela puisse paraître à Bruxelles, on peut trouver des Bruxellois qui n'ont pas vu l'Exposition.

Des âmes charitables vont s'attendrir à la lecture de ces lignes et supposer qu'il s'agit de quelques malheureux cloués sur un lit de douleur ou peut-être de nouveaux pauvres assez dénués de ressources pour n'avoir pu franchir, même à prix réduit, les portes majestueuses de la cité du Heysel. Qu'elles se rassurent: il s'agit de citoyens ingambes et fort bien portants, dont la bourse est amplement garnie.

Mais alors? Alors? Et la gloire de n'avoir point fait comme tout le monde? D'être le personnage singulier qui dédaigne ce que les autres admirent? N'est-ce rien cela? D'ailleurs, pour n'être plus au temps des canons de dentelle et des perruques bouclées, la race des misanthropes ne doit pas être éteinte. Heureusement pour MM. Fonck et van der Burch, elle ne pullule pas.

LE DÉTECTIVE J. MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, RUE DU PONT NEUF, T.: 17.65.35
 10, AV. DES OMBRAGES, T.: 34.15.31

L'auto ministérielle

C'était le soir de la fermeture de l'Exposition. Dans l'un des grands restaurants du Heysel, quelques personnes considérables dinaient une dernière fois avec les dirigeants de l'Exposition.

Ceux-ci désiraient que ministres belges et étrangers pussent, au dessert, admirer le feu d'artifice final. La foule se pressait près du restaurant, mais la police l'obligeait à se tenir à une distance respectueuse afin de permettre le passage des invités de marque arrivant tous en automobile. Elle était quelque peu mécontente, la foule, de voir que, malgré la cohue, on laissait un espace vide beaucoup trop grand à son avis, pour le passage des « huiles ». Protestsations. Vaines protestsations, naturellement.

Mais, heureusement, la foule bruxelloise est bon enfant et les protestsations tournèrent en plaisanterie. Chaque fois qu'une auto s'arrêtait devant le restaurant, des réflexions partaient des groupes de loustics. On entendait: « Ça, c'est la voiture de M. Spaak... » alors qu'en sortait un diplomate à cheveux blancs; lorsque passaient des voitures luxueuses, on criait: « Hé là! ça c'est une voiture achetée avec les bénéfices de la dévaluation », et la foule d'applaudir.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) Tél. 12.94.59

On s'y déride. on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

80 personnes sur 100 souffrent de constipation et souvent depuis de nombreuses années.

La Constipation peut, à présent, être guérie radicalement, même si elle est opiniâtre, grâce au merveilleux traitement hormonal :

HORMOSTINASE

Les troubles digestifs et intestinaux disparaissent, et une vie nouvelle commence pour les malheureux atteints de constipation.

C'est dès les premiers jours du traitement que l'amélioration se manifeste et le progrès constant est assuré.

HORMOSTINASE est en vente dans toutes pharmacies à 20 francs la boîte.

Essai gratuit : Demandez à HORMOSTINASE, 63, rue du Houblon, à Bruxelles, l'envoi gratuit de la brochure scientifique n° Ho. 48 et d'un échantillon.

Essayez gratuitement, et vous serez convaincus.

...et la casserole du diplomate

A un moment donné, il y eut une poussée et la voiture d'un ministre socialiste voulut néanmoins s'avancer. Le ministre, constatant qu'il n'y avait rien à faire contre la marée du suffrage universel qui déferlait au Heysel, descendit de voiture, mais Madame ne voulut rien savoir et elle se mit à actionner avec brio le klaxon. Mal lui en prit : la foule se mit à huer. Le ministre rentra dans la De Soto, toute neuve et brillante, et prenant le volant, fit lentement marche en arrière, aux acclamations du popolo, cette fois.

La victoire restait au suffrage universel. Et le ministre et Madame son épouse ne pouvant approcher du restaurant, furent obligés d'admirer de loin les chandelles romaines et les pièces du feu d'artifice. Ils s'y résignèrent d'ailleurs avec bonne humeur.

Mais peu après, l'on vit arriver une méchante petite voiture démodée et minable, portant la plaque réservée aux diplomates. Peut-être la foule eut-elle pitié du propriétaire de cette mécanique, et la laissa approcher du restaurant. On en vit descendre le représentant d'une république sud-américaine. La foule acclama et un loustic s'écria : « En voilà un qui n'a pas profité de la dévaluation ! »

« Vive la casserole ! », s'écria-t-on au moment où la voiture, avec un bruit de vieille ferraille, s'éloigna.

Un hôtel classé

L'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur vient d'être classé comme le plus beau et le meilleur. Les chasseurs y sont actuellement, c'est tout dire.

Protectionnisme

Nous nous plaignons à juste titre du protectionnisme français : légitimes ou non, les mesures de défense économique que la France a prises nous coûtent cher. Mais la France n'est pas le seul pays protectionniste et les barrières douanières que l'ex-libre-échangiste Angleterre a élevées contre nos produits nous coûtent relativement beaucoup plus cher que le protectionnisme français.

La valeur des importations belges dans le Royaume-Uni qui, en 1929, avait atteint 5,817,339,000 francs belges, est descendue en 1934 à 1,847,734,000 francs belges, soit une différence de plus de 3 milliards. Et il est intéressant de constater que la diminution ne s'est pas effectuée progressivement. C'est entre 1931 et 1932, en effet, c'est-à-dire à l'époque de l'accord d'Ottawa, que les importations belges en Angleterre qui, jusqu'alors, s'étaient relativement bien maintenues, ont marqué une chute verticale. Elles sont pas-

sées de 4,915,000,000 francs belges à 2,346,000,000 francs belges, soit une diminution de plus de 50 p. c.

Les dernières statistiques portent sur les huit premiers mois de 1935. En raison de la dévaluation du franc belge intervenue en avril, la valeur des importations chiffrée en francs belges a quelque peu augmenté par rapport à la même période de 1934. Mais, en quantité, on constate une assez sensible diminution, puisque les importations belges dans le Royaume-Uni n'ont atteint que 14,528,646 quintaux métriques contre 16,698,706.

N'empêche — tant les légendes ont la vie dure — que l'Angleterre, pour la plupart des Belges, reste le grand pays du libre-échange.

Prochainement, ouverture de l'*Archiduc Taverne-Restaurant*, 6, place Louise (ancien établissement Sandeman). On y trouvera un plat du jour à fr. 8.50 exquis, un menu à 15 et 25 francs, vins compris. Ouvert toute la nuit.

Ne le dites pas à sa femme

Georges a eu un moment l'intention de lui acheter un bijou ailleurs que chez Julien Lits.

Histoire gantoise

M. Joseph Van Melle, un Gantois de Paris, qui dirige avec maîtrise l'excellent organe professionnel « Toute l'édition », racontait cette histoire lors de l'arrivée à Paris du comte de Kerchove.

Le grand-père de notre nouvel ambassadeur à Paris, le comte Charles de Kerchove de Denterghem, était bourgmestre de Gand. Il donnait, chaque année, un grand dîner politique auquel il invitait à tour de rôle les journalistes du cru.

Vint le tour de Napoléon Destamberg, poète flamand fort populaire, directeur du « Journal de Gand » et grand-père de Joseph Van Melle.

Napoléon Destamberg dont les Kerchove appréciaient le talent et l'esprit, n'avait pas d'habit. Pour cette occasion, il emprunta celui de son confrère Félix Booné, qui, malheureusement, était d'un tout autre gabarit que Destamberg.

Ce dernier flottait dans l'habit de son confrère.

— Eh, M. Destamberg, lui dit la comtesse de Kerchove, quand il voulut lui présenter ses hommages, je vois que vous êtes un homme prévoyant. Il reste de la place dans votre habit.

— Vous ne direz plus cela, Madame, quand je sortirai de table.

« O tempora, o mores ».

Le détective **Derique**. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Une facétie d'Henri Pirenne

Dans une existence aussi vaste et aussi riche que celle d'Henri Pirenne, les traits pittoresques doivent abonder. D'autant que l'éminent historien avait le goût de l'imprévu et qu'au milieu de ses doctes travaux surgissait brusquement, comme un souvenir de la vie estudiantine, le goût de la facétie.

Celle qu'il imagina, il y a quelque vingt-cinq ans, pour se jouer du fameux baron dirigeable, M. Descamps-David, alors grand-maître de l'Université de Belgique, en sa qualité de ministre des Sciences et des Arts, fut de dimension.

C'était en 1910, « à l'aube d'un règne orienté vers les arts », comme on le disait alors. Bruxelles savourait l'or-

meil du succès d'une exposition, comparable par son faste par sa grâce captivante, à celle qui vient de fermer ses portes.

Un des attraits principaux de cette exposition, était l'annexe du Cinquantenaire où l'on avait, sous le signe de Rubens, réuni une admirable collection de nos peintres de la Renaissance flamande. Idée merveilleuse, mais que d'inattendues préoccupations politiques tenaient à minimiser. En effet, sous prétexte que cet art mineur s'était épanoui sous les gouverneurs que nos maîtres espagnols avaient dépêché aux Pays-Bas — en l'occurrence les archiducs Albert et Isabelle —, le ministre Descaings-David s'était imaginé qu'il fallait glorifier ce « règne » où la Compagnie de Jésus avait pris possession de nos provinces. A côté de l'apothéose de l'Art, on agrémentait insidieusement celle du parti catholique. Et toute une pléiade de monseigneurs, de chanoines et de prélats lettrés et érudits, avaient conféré à tour de bras, si on peut dire, sur ce thème agréable aux oreilles des ministres de ce temps.

Pour sauver la face, on songea aussi à demander une conférence à Henri Pirenne, dont l'esprit libéral n'était inconnu de personne. L'historien accepta, et, devant un public de choix où dominaient les soutanes, situa le rôle des savants, des philosophes de cette époque dévote. Ce fut bien vite fait. On ne discute pas le néant. Et Pirenne en conclut :

« Toute pensée véritablement libre étant étouffée, l'esprit prit sa revanche, et c'est par le pinceau du peintre qu'il triompha, allant jusqu'à illuminer les productions destinées à la religion, de la flamme ardente, passionnée et joyeuse de tous les aspects de la vie païenne. »

Il y eut un petit choc en retour dans l'auditoire. Mais on applaudit quand même, pour couvrir sa gêne. Et les remerciements du ministre, le baron dirigeable, furent d'autant plus élogieux, laudatifs, qu'ils avaient été écrits à l'avance et que le ministre n'avait plus trouvé le temps de changer son papier.

Le Vieil Hermitage de St-Antoine (Harre)

Les journées de la Toussaint amenèrent tous les habitués et ce fut en tous points un régal, tant culinaire qu'en tant que cure d'air; l'Ardenne étant en ce moment si belle.

Pour le week-end de l'Armistice, il reste quelques chambres, pension à partir de 50 francs. (prix habituel d'hiver), comprenant tous les plats ardennais, dont « la grive au libet », et « le compagnon de Saint-Antoine », etc... Tél.: 27 Werbomont. (Près la source ferrugineuse de Harre)

Les deux amis

La Belgique a donc perdu cette année deux de ses plus grands savants : Léon Frédéricq et Henri Pirenne. Leurs domaines scientifiques étaient très différents, mais deux choses les rapprochaient, leur bonhomie et leur amour de la Haute Ardenne. Lorsqu'ils étaient en vacances, l'un à Sart, l'autre à la Baraque Michel, ils se rencontraient souvent et nul, à voir ces deux promeneurs souriants et si simples, n'eût soupçonné leur qualité.

Un jour, il y a de cela une dizaine d'années, Léon Frédéricq proposa à Henri Pirenne de se rendre vers la Croix Panhuys, non loin de la Baraque, où se trouvaient, disait-il, des viviers séculaires. Ils partirent, se livrèrent à une longue exploration et découvrirent une manière d'épaulement de terrain.

— Voici en tout cas les vestiges d'un camp romain, dit froidement Pirenne.

Ils examinèrent soigneusement les lieux. Puis l'historien déclara :

— Voyez-vous, Frédéricq, des viviers à la Baraque, cela ne se comprend pas. Il ne s'en trouve que là où il y a des agglomérations; or, vous n'allez pas prétendre qu'on ait jamais habité ici. Ces épaulements sont des formations collinaires. Vous ne rencontrez aucune trace de travail, pas de fer, pas même une pierre posée. Je vous le dis: « Le main de l'homme n'a jamais posé le pied ici ».



Le physiologiste, un peu interloqué, observa :

— Sans doute, vous devez avoir raison; mais pourquoi n'avez-vous dit qu'il y avait eu ici un camp romain?

Et Pirenne de rire :

— Je ne vous ai dit cela que parce qu'il fallait bien qu'après vos viviers, je trouve quelque chose, moi aussi...

Riant tous deux, cette fois, ils reprirent le chemin de la Baraque Michel, heureux de n'être plus que des hommes sachant plaisanter...

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

La taxe sur les périodiques français

Nous avons reçu quelques lettres à propos des observations que nous avons présentées sur l'absurde projet de taxe sur les publications étrangères, en l'espèce les périodiques français. En général on nous approuve, du moins, les gens de lettres. Comme nous y conceptions bien, les écrivains belges repoussent le protectionnisme littéraire qui, sous prétexte de les protéger, ferait en Belgique le plus grand tort à la culture française qui est la leur.

« C'est indéfendable, nous écrit l'un d'eux. Cependant, on pourrait profiter de la circonstance pour protester contre une mesure non moins indéfendable, encore que moins grave, que la France a prise contre nos éditeurs et, indirectement contre nos auteurs. Sait-on que le livre imprimé en Belgique est frappé, à son entrée en France, d'un droit de 2 p.c. « ad valorem »? Bien entendu, il s'agit de protéger l'imprimerie française qui fut un moment sérieusement concurrencée par les imprimeurs belges. Soit. Mais il n'en est pas moins vrai que le droit français explique dans une certaine mesure, s'il ne justifie pas, la taxe projetée par le gouvernement belge... Ne trouvez-vous pas? »

Mais si, nous trouvons... En réalité le droit imposé par la France et qui ne doit pas rapporter grand-chose, ne nuit pas sérieusement aux écrivains, ni même aux éditeurs belges. Mais, en principe, il n'est pas moins aussi absurde que la taxe édictée par notre gouvernement. Qu'on profite donc de la discussion pour en demander la suppression.

FROUTÉ suggère... toujours
des fleurs idéales
une présentation spéciale, des prix convenables,
20, rue des Colonies et 27, avenue Louise,

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 92, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



L'affaire des frontaliers

Il serait d'autant plus absurde d'imposer aux journaux français une taxe prohibitive qui provoquerait à Paris un déchaînement de fureur que l'affaire des frontaliers pourrait peut-être s'arranger « plus ou moins ». On cause...

Le gouvernement et en général les parlementaires français sont bien disposés et ne demandent qu'à nous faire plaisir. M. Charles Dumont, sénateur, ancien ministre, personnage considérable, écrit un article vibrant : « Nos amis belges » :

« Que les Belges gagnent de l'argent sur leurs exportations en France, dit-il. Tant mieux — Plus riches ils seront, plus ils nous achèteront des vins, liqueurs, fruits, soieries, modes, articles de Paris. Plus ils voyageront en France. La France et Paris vivent du bonheur du monde et, tout d'abord, du bonheur de leurs amis et voisins. »

« L'amitié franco-belge, pour rester vivante et tutélaire, doit être agissante. Nous demandons qu'elle signifie, pour le moment, équitable égalité à l'égard des frontaliers, libéralisme économique, fin de toute ingérence tendancieuse dans l'appréciation du régime monétaire belge.

» Respect de la liberté, pratique de l'entraide — ainsi se définissent et vivent les amitiés viriles et durables. Telle doit être l'amitié franco-belge. »

On ne saurait mieux dire. Remercions M. Charles Dumont, mais malgré toute cette bonne volonté, la question n'en demeure pas moins difficile à régler, parce qu'il y a les faits.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Un Français nous dit

Un Français fort au courant de la question nous dit :

« Il faut absolument que cette question des frontaliers soit réglée. Mais elle est délicate, un peu par notre faute, un peu par la vôtre, surtout, par suite des circonstances. Nos départements du Nord souffrent cruellement du chômage. Est-il juste d'exiger que nous payions nos ouvriers à ne rien faire, alors que nous employons 40,000 ouvriers belges ? Il faut éviter les licenciements brutaux, mais il faut admettre des cas où ils s'imposent.

» Et puis, vous autres Belges, vous devriez choisir. A trois reprises différentes, vous avez repoussé des accords préférentiels qui vous eussent assuré une situation privilégiée en France. Vous avez eu peur d'être « vassalisés », vous avez voulu garder les mains libres. Fort bien, Mais maintenant, vous êtes mal venus à demander des privilèges que nous ne pouvons plus vous accorder à cause de nos traités avec les autres nations.

» Affaire de frontaliers, accords commerciaux provisoires, ce ne sont que des moyens de fortune propres à empêcher

de fâcheux éclats. Il faudra, un beau jour, se décider à régler les relations franco-belges par un grand accord d'ensemble. Sans cela... »

— Sans cela ?

— Sans cela, notre désaccord s'accroissant finira par profiter à des voisins qui ne vous veulent aucun bien...

Il nous semble que cet ami français n'a pas, tout fait tort.

On dit qu'un des avantages de l'Exposition, aura été d'apprendre au public de préférer de bonnes bières belges dont notamment les vertus de la Vox-Pilsner et de la fameuse Lorraine de la Brasserie Chasse-Royale, bière fortifiante, rendant gai et jamais malade. Cela explique que partout on voit augmenter la demande des bières de la Chasse-Royale.

Que devient l'Autriche ?

Oui, que deviennent les affaires d'Autriche ? Celle d'Ethiopie les ont fait reculer au second plan de l'actualité. Il n'est plus question de cette conférence danubienne qui devait avoir lieu au lendemain de Stresa... et sur le principe de laquelle on n'est même pas parvenu à réunir l'accord des pays intéressés.



Pourtant le sort de l'Autriche devrait normalement intéresser l'Europe de plus près que l'aventure dans laquelle s'est si maladroitement lancé Mussolini.

On nous permettra de rappeler que même aux plus beaux jours du chancelier Dollfuss, nous nous sommes toujours montrés sceptiques quant à la possibilité d'une résistance efficace à la formidable pression allemande. Tôt ou tard, disions-nous, l'Anschluss se fera, à moins d'un retournement de la politique européenne qui confinerait au miracle.

Dollfuss, qui avait dû s'allier avec des Stahremberg et des Fey — éminemment antipathiques à la grande majorité des Autrichiens — s'était également vu dans l'obligation, pour se maintenir, de rechercher l'appui de l'Italie — la « voleuse » du Tyrol méridional, vis-à-vis de qui on proclame maintenant une prudente « amitié » à la face de la S. D. N. Il avait su mater le socialisme rouge — à coups de canon — mais non le national-socialisme de la croix gammée, qui, à l'intérieur de l'Autriche, militait et comment, en faveur du rattachement à la « mère-patrie allemande ».

Son cran, ses efforts pour réveiller le sentiment national autrichien lui avaient valu de réelles sympathies, mais elles n'étaient pas unanimes, comme l'attestaient des inscriptions telles que « Los mit dem Hungerkanzler ! » (A bas le chancelier de la faim !), que la police badgeonnait de goudron, en Styrie, ou cette autre, plus cruelle encore, lue sur un mur du pays de Salzbourg, au lendemain de l'assassinat de Dollfuss : « Fertig mit dem Ver-ratkanzler ! » (Finis, avec le chancelier de la trahison !).

M. Schuschnigg, en lui succédant, fut encore plus prisonnier des alliances impopulaires, indispensables à l'existence même d'un régime à peu près sans partisans réels et que des élections balayeraient comme une poignée de feuilles mortes. S'il s'est récemment séparé du major Fey — à la satisfaction générale d'ailleurs — ce fut sous la pression du prince Starhemberg, dont l'influence s'accroît d'autant.

Obsession

A Tervuren. Deux touristes anglais affamés.

— Le Laiterie Coloniale, please ?...

Le nouvel agent : « 56, avenue de la Toison d'Or. »

— Oh ! wel... Encore bôcoup de temps ?...

Le nouvel agent : « Non, on tire la XIII^e tranche, le 16 novembre, à Bruxelles. »

Le touriste, à sa compagne : « I don 't understand !... »

A ce soir au YAR

Ideée monarchique et les difficultés

d'une restauration

Toutefois, un élément nouveau est intervenu dans la question autrichienne, depuis la mort de Dollfus. Nous allons parler de l'idée monarchique qui se développe de plus en plus, avec la sympathie, pour ne pas dire l'appui du gouvernement républicain... dont le chef et nombre de ses collaborateurs ne cachent pas qu'ils sont des partisans convaincus de la restauration des Habsbourgs.

Seulement, la Petite Entente, dressée comme un seul homme, a clamé: « Jamais! » On se souvient du mot de Bénès: « plutôt la guerre! » et de l'attitude nettement hostile que la France a dû prendre, sous la pression de ses alliés de l'Europe centrale et des Balkans, qu'elle ne se souciait guère de perdre, comme la Pologne.

C'est tout cela qui permit à l'Italie de se charger de la mission de « protéger » l'Autriche et d'obliger celle-ci à accepter cette protection, peut-être efficace d'ailleurs, contre le danger allemand, aussi longtemps qu'elle reste susceptible de comporter une éventuelle intervention armée. Encore disons-nous: « peut-être », car pareille intervention ne serait pas précisément bien vue de partout. Et, au surplus, davantage que l'Anschluss lui-même, elle risquerait de provoquer la grande bagarre...

Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, recommande pour son beau choix de colliers en perles culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations bagues de fiançailles.

Hôtel « A la Grande Cloche »

Rue Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. Recommande par son confort moderne. Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Pendant ce temps-là...

Pendant ce temps, que faisait l'Allemagne hitlérienne? Elle ne renonçait pas à l'Autriche, bien sûr, mais s'apercevant que la manière forte à la Habicht ne réussissait qu'à rendre la cause de l'Anschluss odieuse, elle dépêcha à Vienne son fameux von Papen. Celui-ci, qui n'est probablement pas aussi nul que le dit son ennemi von Rintelen dans un livre, relativement récent, adopta un système tout opposé: celui de l'apaisement officiel et des manœuvres dissolvantes.

Cet étrange ambassadeur est toujours partout, sauf à son ambassade, et s'il n'a pas su étouffer la tendance monarchique à laquelle le Reich est évidemment tout à fait hostile — il ne doit cependant pas avoir complètement perdu son temps.

Les nazis autrichiens sont devenus calmes, mais plus graves aussi, au sein de diverses associations de façade; ils s'organisent méthodiquement, à l'allemande, et au moment voulu on les trouvera parés.

Mais la grosse difficulté reste du côté de l'Italie et de la Petite Entente. La première pourrait bien être sous peu occupée par son équipe en Ethiopie que pour encore entrer sérieusement en ligne de compte. Quant à la seconde, on sait qu'elle éprouve en principe moins de répugnance pour l'Anschluss que pour la restauration des Habsbourgs, dont le nom et le passé sont trop grands que pour pas faire craindre de l'attractivité sur d'autres régions. La Pologne non plus ne serait pas opposée à l'Anschluss,



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve. BRUXELLES.



ne serait-ce que pour le plaisir — en évitant les inconvénients de la monarchie — de mettre la Tchécoslovaquie en posture délicate, tout comme les Yougoslaves riraient sous cape du bon tour ainsi joué à l'Italie.

L'Archiduc Taverner-Restaurant, 6, place Louise, ouvrira bientôt ses portes. Ouvert toute la nuit.

L'embaras de la Tchécoslovaquie

Mais puisque nous venons de parler de la Tchécoslovaquie, disons — avec Ch. d'Ydewalle, qui a récemment consacré à la question un article remarquable (Ch. d'Ydewalle, N. B. 31-10-35 « Vers une restauration des Habsbourgs ») — quel est son embaras. Certes, elle ne tient pas au retour des Habsbourgs à Vienne. Seulement, jetez un coup d'œil sur la carte: Prague, au centre d'un noyau tchèque est entourée par des populations allemandes adossées de trois côtés à l'Allemagne ou à l'Autriche. Plus loin, à l'Est, le surplus du territoire de ce pays qui n'a pas de largeur mais s'étend en longueur sur une distance égale à celle de Paris à Marseille, est coincé entre la Pologne, qui ne cède pas son hostilité, et la Hongrie, dont les revendications territoriales sont bien connues.

Aussi longtemps que les susdites populations allemandes étaient tenues en tutelle, cela allait encore. Mais depuis que M. Henlein les a groupées en un parti nazi camouflé, les Tchèques risquent de devenir minoritaires dans leur parlement. Au surplus, il faut savoir que les Allemands de Tchécoslovaquie auraient déjà voulu être « Reichsdeutsche » quand ils étaient Autrichiens. Dès lors, il ne faut pas demander ce qu'ils pensent maintenant et ce qui pourrait advenir, par exemple à la mort du président Masaryk, si l'Anschluss était réalisé.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Entre deux maux...

La Tchécoslovaquie pourrait donc bien changer d'avis et, dans son choix du moindre de deux maux, opiner dorénavant pour la restauration des Habsbourgs, plutôt que pour l'Anschluss. Ce serait évidemment un sérieux appoint pour nos hôtes de Steenockerzeel, qui, dit-on, rêvent déjà de voir l'archiduc Otto devenir roi de Bohême en même temps qu'empereur d'Autriche.

On est encore bien loin d'être mûr pour pareille éventualité à Prague.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare),



NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Impressions berlinoises

L'autre jour, à Berlin, dans certains milieux qui touchent d'assez près au Führer, on commentait avec un intérêt non dissimulé de récents articles de la presse française, dans lesquels on voulait voir un symptôme de rapprochement.

— Wenn Frankreich nur wollte!... (Si seulement la France voulait!...) dit quelqu'un.

— Mais la France ne demanderait pas mieux...

Le quelqu'un eut un geste las: « On nous a tellement dit cela!... »

En termes prudemment mesurés, un de nos amis se permit de faire observer que, peut-être, ce n'était pas précisément la faute de la France, si une meilleure entente ne régnait pas entre elle et le Reich.

L'autre ne se laissa pas démonter. L'Allemagne n'avait-elle pas offert le désarmement total et n'est-ce pas « contrainte et forcée » qu'elle s'est décidée au réarmement, au service obligatoire, etc. Un peuple de soixante millions d'habitants pouvait-il rester indéfiniment humilié et sans défense?

Le sujet devenait scabreux. Pourtant, comment ne pas rétorquer qu'on ne désirait pas humilier le peuple allemand, mais seulement écarter la possibilité du retour d'un « accident » comme celui de 1914?

L'Allemand eut un haussement d'épaules: Le Führer a pourtant dit bien haut qu'il n'y avait plus de question d'Alsace-Lorraine.

— Mais il n'y a pas que l'Alsace-Lorraine!

— L'Autriche? Relisez « Mein Kampf »: il y est dit qu'elle n'a déjà que trop pesé dans la balance allemande. Danzig? C'est affaire entre la Pologne et le Reich; nous tâcherons d'arranger cela à la satisfaction mutuelle des parties. Eupen-Malmédy? Mais pourquoi ne nous arrangerions-nous pas aussi avec la Belgique? Si vous comprenez, en Belgique, notre désir d'un règlement pacifique de cette question — dont nous ne pouvons pas nous désintéresser — vous ne vous imposeriez pas les énormes dépenses de votre armée et de vos fortifications...

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Trop simpliste

Cette conversation reflète assez bien la façon dont est actuellement dirigée l'opinion générale, dans le troisième Reich.

Elle est peut-être sincère, cette opinion, elle l'est même presque sûrement. Mais qu'en fera-t-on demain? Et puis, il est des raisonnements qui sont par trop simplistes. Passe encore pour le désir de ne pas rester « humilié et sans défense », quoiqu'il y ait beaucoup à dire à ce sujet. Mais l'évocation de « Mein Kampf » à propos de l'Autriche, de la défense de notre frontière et d'Eupen-Malmédy!...

Depuis le temps où Hitler écrivit son compromettant bréviaire national-socialiste, beaucoup de choses ont évolué. L'Autriche-Hongrie fut peut-être une alliée dont on n'eut pas toujours à se féliciter, mais ce n'est pas une raison suffisante pour faire croire que l'Allemagne et son Führer ne sont pour rien dans l'agitation des nazis autrichiens,

que l'Anschluss ne les a jamais intéressés et qu'ils feraient la petite bouche si un mouvement « intérieur spontané » leur amenait l'Autriche actuelle.

A propos d'Eupen-Malmédy, nous ne pouvons que nous féliciter du changement de ton, encore que le procès de l'anti-Belges ait été suivi outre-Rhin, sinon avec passion, du moins avec hostilité. Seulement, pour nous, la question de cantons rédimés — avec Elsenborn, dont il ne faut pas oublier la valeur militaire — est définitivement réglée. Alors quel « arrangement » nous propose-t-on d'envisager?

Si New-York a Broadway... Si Londres a Piccadilly... Si Paris a la Tour Eiffel... Le Trou du Fut est à Bruxelles 62, rue de la Montagne, 62. Cabaret de Montmartre et de Montparnasse. Son genre est inédit et spitant..

Radio

Si un prix élevé ne vous effraie pas, allez entendre de main le Novak Duplex. — Renseignements page 2557.

Collaboration indirecte?

En attendant mieux, nos bons voisins perfectionnent leur armée d'une façon merveilleuse.

Pour qui est un tantinet soldat, la Reichswehr ou, si on veut l'appeler par son nouveau nom, la Wehrmacht (la Force défensive), peut être un sujet d'admiration, par sa discipline, sa formation, son équipement en armes et en matériel. Mais, admiration à part, à quoi pareille armée peut-elle bien être destinée, dans un pays aussi pacifique?

Voici: il faut bien être en état de se défendre, le cas échéant. Bien entendu, ceci ne vise ni la France, ni la Belgique. Mais la Russie est inquiétante — et, en passant on vous demande comment la France a pu se compromettre avec les Soviets: si ces derniers venaient à vaincre l'Allemagne, après être passés sur le ventre de la Pologne elle les trouverait tout de suite à ses portes, la France, et pas précisément en amis...

Il suffit de continuer ce raisonnement pour arriver à la conclusion que nous avons le plus puissant intérêt au réarmement de l'Allemagne, rempart de la civilisation.

On discute des sanctions contre l'Italie. Il y en a qui vont pour et d'autres contre. Mais tous sont d'accord pour venir chez Antoine, rue du Berger, porte de Namur. La renommée friture-restaurant où l'on déguste de fins mets et où le Spa est vrai.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Dans l'expectative

Quoi qu'il en soit, le désir qu'a le peuple allemand de sortir de l'isolement où il se trouve est certain. Les décisions de Genève à l'égard de l'Italie, si imparfaites qu'elles soient, lui donneront sans doute à réfléchir. Peut-être aussi est-ce pour cela que l'Allemagne est, jusqu'à présent, restée scrupuleusement neutre dans l'affaire d'Ethiopie. N'a-t-elle d'ailleurs pas tout à gagner et rien à perdre en adoptant cette attitude? Elle est au balcon, d'où elle suit les événements... tout en soignant ses « bedides avaires ».

Au moment opportun, elle saura bien venir dire: « Et moi? » et parler, elle aussi, colonies.

Mais, provisoirement, elle ne veut que la paix, la paix, la paix! Le Führer l'a dit. Pour notre part, nous ne demandons qu'à le croire, mais — comme lui — nous restons partisans de nous prémunir contre l'autre éventualité.

ON DIT que l'automne nous est arrivé avec son cortège de pluie, de bourrasques et de vent... Ce qu'il fait bon d'être bien au chaud, confortablement installé dans ce select établissement en vogue: le *George's Wine tavern* à cent mètres de la Bourse, Brux., 11-13, r. Ant. Dansaert 1

L'OASIS-3, rue du Champ de Mars
Porte de Namur

Le plébiscite grec

Le plébiscite grec a donné en faveur de la monarchie des résultats écrasants. Verrions-nous enfin une restauration qui réussira?

Oserions-nous dire que nous n'en sommes pas plus sûrs que cela? Ce qui nous inquiète, c'est précisément la majorité massive qui s'est prononcée pour la monarchie. Qui eut trop prouver ne prouve rien. Quatre-vingt-dix-huit p.c. pour la monarchie! Où seraient donc passés les partisans de la République qui, naguère, avaient la majorité. Le peuple grec comme au temps d'Alcibiade, serait-il toujours le plus versatile de tous les peuples?

Si nous étions le roi Georges, nous n'aurions pas confiance...

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Notre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél 11.44.85. Livraison domicile.

La médaille de la Reine Astrid

Réaliser une médaille digne de l'objet qu'elle doit commémorer, ce fut le rêve ambitieux de tous les médailleurs, depuis l'invention de la médaille... Et nous imaginons que le bon sculpteur G. Devreese n'a pas dû se mettre au travail sans émotion quand il se proposa de fixer dans le bronze les traits de la Reine Astrid, « Reine de grâce et de bonté », comme le porte l'inscription au revers de la médaille que viennent d'éditer les établissements Fonson. C'est avec des mains pieuses que Devreese a manié son bauchoir — et lui dire que son effort et son talent furent à la hauteur de sa tâche, c'est faire au toujours jeune sculpteur un compliment mérité.

Signalons aussi que le timbre « anti-tuberculeux » Reine Astrid est une réussite: dessin et reproduction mécanique ont également à louer. On s'attarde à regarder cette figure douce et belle où l'on devine je ne sais quelle mélancolie où traîne l'appréhension des lendemains tragiques...

HOTEL DU PHARE, 263 bid Gén. Jacques. Tél. 48.83.48
Bon Restaur. et ses vins réputés. Salles pr fêtes et banquets
Propri. M. JASON Même maison: SPA: Restaurant du Lac.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

Résurrection du Palais Mondial?

M. Otlet marche de succès en succès. Après une demilouzaine de remises successives, son fameux procès contre l'Etat belge est venu devant le tribunal de Bruxelles et le jugement sera rendu avant la fin de l'année, s'il plaît au ciel; il est, d'autre part, sur le point de transporter au Heysel ses pénates et le capharnaüm qui encombrerait l'aile droite du Cinquantenaire. Car cet homme voit grand, sinon double: il compte s'installer bientôt au Centenaire. Par quelle opération du Saint-Esprit en est-il arrivé à ce déménagement?...

C'est très simple, mais il fallait le trouver. Le 20 octobre dernier, le distingué directeur général du Palais Mondial créait la « Fondation Centre-Cité Mondiale ». En français de tout le monde, cet organisme s'efforce de « faire



que, de l'Exposition Universelle 1935, avec une grande partie de ses éléments joints à ceux qui viendront s'y ajouter, soit formé un grand Centre permanent (à la fois économique, intellectuel, social, touristique, mondial, régional, local.) par coopération des particuliers, des firmes, des associations, des administrations, des gouvernements.»

SOBRUCO vous fournira Anthracites et Charbons de cuisine.

SOBRUCO vous donnera ce qu'il y a de meilleur dans la mine.

SOBRUCO, t. 21.00.00 (3 lignes), 79-81, quai de l'Industrie.

Suite au précédent

M. Otlet de se mettre alors en campagne et d'aller, dit-on, sonner aux portes des ambassades et légations, aux antichambres de la rue de la Loi, partout où la dite coopération pouvait devenir une réalité. Sur ce, par voie de circulaire, appel a été lancé à tous les participants de l'Exposition. Ces messieurs sont instamment priés de réserver à la Fondation, à titre de don ou de dépôt, les éléments ayant figuré à la World's Fair, « depuis les édifices, fragments, matériaux, jusqu'aux machines, installations, instruments, dioramas, toiles murales, modèles, publications, photographies, échantillons, cartes graphiques »: quelques petits souvenirs sympathiques, en un mot.

Il paraît que le résultat est vraiment réconfortant; il est question de surseoir indéfiniment à la démolition de certains grands pavillons belges et étrangers, dont M. Otlet serait nommé conservateur, à charge par lui d'y classer ses arrière-fonds de magasin selon le système décimal. Quoi qu'il en soit, l'heureux légataire quasi universel de l'Exposition a déjà reçu le train de bois de 1835; il est en négociations très poussées au sujet de l'intérieur du Palais du Brabant. Enfin, le premier édifice qui lui a été donné — mais là, tout a fait donné, et sans contrepartie — est, nous apprend-il, « celui de la Fédération des Sociétés protectrices des Animaux »... Merci; du fond du cœur, merci!

SOURD? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar 10 ans — Dem broch. « B » C^o Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



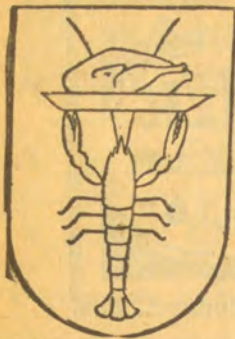
Aspect de Bruxelles

Un Parisien de nos amis, un homme d'affaires qui connaît bien Bruxelles mais qui n'y était plus venu depuis quelque temps, nous dit:

— Qu'est-ce que vous avez donc à vous plaindre? Je retrouve un Bruxelles qui me rappelle presque celui des années de prospérité. Des cafés, des cinémas bondés, des autos magnifiques plein les rues, et la vie courante presque la moitié moins chère qu'à Paris.

— Cependant la misère...

— Mais oui, je sais... il y a des cas atrocement pénibles. Mais si vous voyiez la misère à Vienne, à Varsovie, à Berlin! Et à Paris, croyez-vous qu'il n'y a pas de misère! En



ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931

vérité, quand on revoit Bruxelles après plusieurs mois, on a la sensation très nette d'une reprise des affaires.

— Alors vous croyez que la dévaluation...

— Je n'en sais rien. Je considère l'économie politique comme la plus funeste de toutes les blagues sérieuses. Je constate que depuis vingt ans les économistes se sont trompés dans toutes leurs prédictions. Le bon sens me dit que la dévaluation n'est pas un remède et qu'il n'y a pas moyen de faire des affaires sérieuses et honnêtes avec une monnaie élastique, mais je constate un fait: la vie est moins difficile à Bruxelles que dans la plupart des capitales de l'Europe et son aspect est encourageant.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur **F. VANDERSLEYEN**, 182 r du Moulin Tél 17.94.20

Le Trio de Salon

continue à faire les beaux jours du Thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. — Tél. 12.71.74.

L'histoire de la semaine

Ce pauvre bougre qui, ayant peiné toute sa vie, avait vu tomber dans ses mains un petit héritage de 6.000 francs, s'en fut trouver le notaire du village et lui demanda si, avec une aussi minime mise de fonds, il ne pouvait réaliser son rêve: devenir propriétaire d'une bicoque et d'un lopin de terre, quitte à hypothéquer le tout jusqu'à la garde.

— Mon ami, fit le tabellion, vous n'hypothéquez rien du tout. J'ai là à votre disposition un gentil petit terrain qui vaut dans les trois mille francs. D'autre part, la Société Nationale vend de vieux wagons déclassés, mais encore très potables, pour deux mille francs. Avec le dernier billet de mille, vous ferez l'installation et dans quinze jours vous inviterez vos copains à venir pendre la crémaillère... Ainsi dit, ainsi conclu.

Quinze jours après, un copain, invité par le vieux trimard devenu propriétaire, s'amène devant la « villa » improvisée. Elle n'a pas trop mauvaise allure, mais comme il pleut des hallebardes et qu'une brise glaciale secoue tout le paysage, l'ami n'est pas peu étonné de voir son hôte installé dans le jardin, tirant des flocons de fumée de sa bouffarde et roulant des yeux furibonds.

— Qu'est-ce qui te passe par la tête, mon vieux, de rester

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE** **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

fumer dehors par ce temps de chien, au lieu de te tenir près du feu ?

— Et ma pipe alors, qu'est-ce que j'en ferais ? Imagine-toi que ces brigands m'ont vendu un compartiment de non-fumeurs !...

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,

114, rue Duprè, Jette.

Téléph.: 26.71.97

Un singulier... tour de noces

C'est assurément celui que ces deux jeunes mariés de Roux lez-Charleroi ont fait l'autre jour, comme ils sortaient de l'église, et que toute leur suite a fait avec eux.

Quelque quinze jours avant le mariage, les amis du futur s'étant réunis s'étaient demandé quelle bonne farce ils pourraient bien lui jouer. Finalement, l'un d'eux proposa ce tour de noces... d'un genre assurément inédit et, comme fut dit fut fait.

Le mariage célébré, comme toute la noce remontait en voiture, les cinq autos, car il y en avait cinq, partirent dans une direction qui parut bien étrange à leurs occupants. Mais cette étrangeté redoubla, quand, quelque deux cents mètres plus haut, les cinq voitures entrèrent en trombe... dans le cimetière dont elles firent rapidement le tour avant de gagner la maison mortuaire, pardon, la maison du festin nuptial.

Quant aux raisons de ce détour imprévu, on ne les devine que trop. Les amis du marié avaient glissé la pièce aux chauffeurs qui, sans penser à mal, avaient accepté de procéder à cet enlèvement momentané.

Mais l'affaire eut des suites, administratives tout au moins. La municipalité fit une enquête, et les chauffeurs ont été finalement tout heureux de pouvoir s'en tirer en adressant au bourgmestre une lettre d'excuses.

KASAK Cabaret Dancing Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit

Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur 23, rue Stassart, tél 11 58 65.
Thés dansants, de 4 h 30 à 6 h. 30, les dimanches.

Les avatars judiciaires du sieur Bonny

Un de nos collaborateurs parisiens a assisté à la première audience du procès Bonny devant la cour d'assises de la Seine. « Malgré tout, nous écrit-il, on éprouve un sentiment de vague pitié pour ce jeune policier déchu. Voici quelques jours, il fut condamné à six mois de prison pour sa participation à une tentative de chantage contre la peu intéressante Mlle Cotillon. Aujourd'hui, c'est d'un bas et louche trafic d'influence que Bonny doit répondre. Mais cette histoire est ancienne. Elle fut classée. Ce qui n'empêcha pas Bonny de monter à un des plus hauts grades de la police judiciaire. Au début de l'affaire Staviski, quand Bonny, grâce à son ami, Jo la Terreur, rapporta les talons de chèques de l'escroc, le ministre Chéron ne lui déclara-t-il point: « Jeune homme, vous venez de sauver la République ». Et, plus tard, n'est-ce pas sur Bonny, sur lui uniquement, proclamé le premier policier de France, que la justice compta pour éclaircir le mystère de la disparition du conseiller Prince? Alors, ce petit Méridional fut pris d'une sorte de mégalomanie qui causa sa perte.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

On fouille sa vie et...

S'imaginant être le suprême maître des recherches, lors de l'enquête sur le conseiller Prince, Bonny avait satisfait une vengeance personnelle en dénonçant des ennemis, appartenant d'ailleurs au monde de la pègre, et parmi lesquels d'importants gangsters marseillais.

Peu intéressants, sans doute, ces individus, mais certainement pas les assassins de Prince.

Toutes ces anomalies amorcèrent les curiosités sur la source des revenus qui permettaient à ce Shylock et ce bluffeur de mener grand train, Payant de culot Bonny osa intenter un procès au journal « Gringoire ». Et l'on sait le reste...

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. Week-end à 75 francs.

Après tout, que gagnait-il?

Nous le vîmes fort embarrassé au banc des accusés, quand le président lui posa cette question.

— De quarante à quarante-cinq mille francs, répondit-il.

— A l'instruction, vous dites 24,000 francs lui rétorqua le maître des débats.

Alors, Bonny, par l'intermédiaire de son avocat, d'expliquer, qu'en outre de ce traitement régulier, il touchait de nombreuses primes. Avant son inculpation et son arrestation, le misérable proclamait qu'il touchait aussi aux fonds secrets. C'est possible, après tout. Mais pour quelle besogne politico-financière? Bonny, maintenant, se garde bien d'user de cet argument. Non sans raison, il se dit qu'il ne servirait pas sa cause en jouant au monsieur disposé à manger le morceau et que cette attitude risquerait de le faire tomber sur un nouveau bec de gaz...

DE BONS DESSINS

pour votre campagne de publicité!

Renseign. gratuits: ADVERTA, Bruxelles. Téléphone 11.95.29

Le procès

Il durera des semaines et des semaines. Vingt accusés. Beaucoup plus d'avocats. Des témoins en nombre astronomique. Près de deux mille questions posées aux jurés. Ces éléments se conjuguent pour embêter les chroniqueurs judiciaires et les empêcher de tenir leur public en haleine. Au fond, que saura-t-on jamais?.. Ce n'est pas le degré de complicité ou de culpabilité qui importe. C'est de savoir où sont passées ces centaines et centaines de millions volés par Stavisky. Deux ans — c'est long, deux ans — depuis que Paris se révolta contre cette corruption.

Notre impression est que ce mystère ne sera point éclairci.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 33, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Madame Stavisky et son défenseur

Décidément, elle n'est pas belle mais elle possède du cran, Mme Stavisky. Elle n'ignorait rien, c'est aujourd'hui bien établi, des escroqueries de son mari. Ce qui lui permettait une vie de largesses auxquelles son noble époux, qui fut « danseur mondain » dans les boîtes de nuit,

BRUXELLES
CAVES DU GRAND HOTEL
10, rue Grétry, 10

A PARTIR DU

Vendredi 8 novembre 1935

Vente amiable pour cessation de commerce de
Vins de Bordeaux, Bourgogne
et Champagne

par lots de 10, 25, 50 et 100 bouteilles composés au
choix de l'acheteur.

(Bourgognes millésimés, aux prix avantageux de
21 à 30 francs la bouteille)

ne se refusait point (au contraire!). Quelle morgue lors des premières perquisitions. Et quelle morgue encore, au moment de son entrée dans le prétoire.

Il faut bien dire les choses comme elles sont.

Avant et après le diner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile

Le président Barnaud

Des lustres ont passé, depuis que M. Barnaud instruisait le fameux procès de la Morelli dont l'amant, Galley, écornait un grand établissement de 500,000 francs (une paille aujourd'hui).

Promu conseiller à la Cour d'appel, M. Barnaud, fort bien en cour gouvernementale, préside assez souvent les Assises de la Seine. Au regard, souvent imaginaire, de Léon Daudet, M. Barnaud passe pour un étouffeur.

Au cours de ces débats, ce qu'il va prendre, M. Barnaud, de la part de l'« Action française »!

Tante Félicie fait des prodiges culinaires et des prix doux en ce moment à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (étab. peint en blanc), à Auderghem-Forêt, t. 33.11.43. But de promenades.

Devinette

Quelle est la différence entre la T. S. F., le ciné muet et les contributions?

Réponse. — La T. S. F., on l'entend sans voir; le ciné muet, on voit tout sans entendre; les contributions, on paie tout sans rien comprendre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'art d'écrire express

Que fait tel écrivain, de très haute culture,
Pour paraître, à ce point, précis comme subtil
Et se tailler un nom dans la littérature?

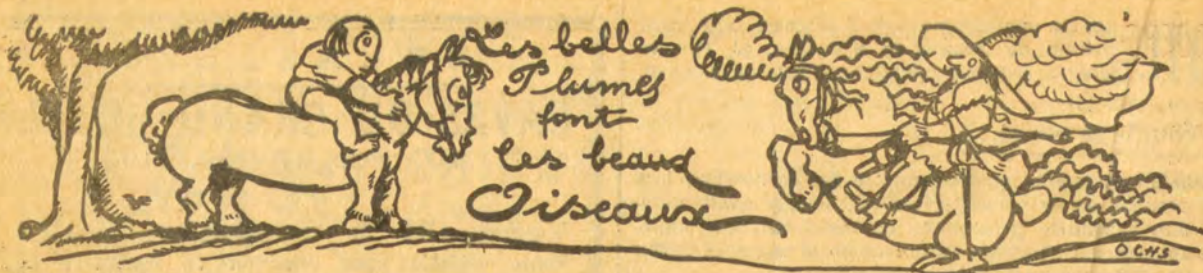
???

Il

Se relit et rature!

SAINT-LUS.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Les propos d'Eve

En marge de quelques conseils

On apprend beaucoup à feuilleter de vieilles gazettes de modes. Certaines qui, vers le milieu du XIX^e siècle, connurent une grande vogue, comme « La Mode illustrée ». « Le Journal des dames et des demoiselles », offrent un tableau fidèle et vivant non seulement des toilettes en vogue et du dernier cri en matière d'ameublement, de bibelot ou de mondanités, mais encore des mœurs, des usages, du « bon ton », pour parler comme elles.

Le bon ton ! Voilà un mot qui ferait sourire beaucoup de nos contemporaines pour qui il n'est qu'un seul ton, le ton tout court... et celui-là, plus il est mauvais, plus il est élégant...

Et pourtant, c'était quelque chose d'assez précieux, comme une espèce de code tacite que devaient observer les femmes d'une société encore aimable et polie qui n'était cependant plus guindée par des règles d'étiquette trop strictes, code à l'usage d'une bourgeoisie fine et cultivée, où l'on savait encore donner au monde et au foyer, aux distractions de l'extérieur et aux devoirs de l'intérieur la place équitable qui leur était due.

Une chose me frappe, quand je feuillete ces pages jaunies pleines de conseils excellents sur ce qu'il faut faire et ne pas faire : ce sont les appels constants à la modération, à la discrétion, à la modestie. Une femme comme il faut, y est-il dit à toute occasion — Balzac a subtilement noté ce qu'il fallait entendre par une femme comme il faut, et c'était alors l'élite, la fleur d'une société — une femme comme il faut met tous ses soins à ne pas se faire remarquer. Pas de toilette tapageuse, pas de coiffure extravagante, pas de mise provocante, ni d'éclats de voix, ni de regards hardis. L'élégance, la vraie, l'impondérable, que chacun discerne du premier coup à mille signes imperceptibles et mystérieux, est à ce prix...

Un demi-siècle à peine, et quel changement dans les mœurs ! Il n'est que de se promener dans un lieu public élégant, d'y voir défiler les accoutrements, les coiffures et les maquillages les plus éclatants, parfois les plus saugrenus, pour mesurer à quelle distance nous sommes de l'idéal de nos grand'mères.

Quant aux conseils réservés aux femmes qui désirent être « à la page », comme jadis ils abondent ; et non seulement dans les gazettes spéciales : il n'est plus d'hebdomadaire, ni même de quotidien qui ne consacre une page aux élégances — on ne dit plus : à l'élégance, et ceci est déjà un signe. Mais le ton a changé. Jugez-en. Je découpe dans un feuillet de mode d'un grand quotidien, ce petit avis, sous le titre : « Plaire » :

« Madame, vous désirez plaire ! Vous voudriez faire comprendre aux hommes, ou mieux à l'homme de votre choix, qu'au delà de l'apparence que vous offrez à tous il y a tout un domaine secret, dont ils souhaiteront partager les richesses et le mystère... »

Ceci est l'exposition, assez jolie, n'est-ce pas ? Ah ! qu'en termes galants... Mais attendez la suite, car c'est là qu'est le nœud de la question :

« Plus que par bien d'autres de vos charmes, continue la donneuse de conseils qui, dans le drame romantique eût porté certainement la coiffe et la mante de la duègne, les hommes seront attirés par la grâce précise de vos jambes. Il

faut que vous vous serviez de leur séduction, sans rien de la fausse hardiesse d'une ingénue, sans rien non plus des stratagèmes équivoques d'une professionnelle... »

— Le voilà bien, dit drôlement une jeune femme qui lit par-dessus mon épaule, le triomphe de l'amateur sur le professionnel !

Mais voilà le bouquet ; voilà où les conseils pratiques, étayés de considérations persuasives, atteignent leur point de perfection :

« Regardez un homme dans la rue suivre des yeux les minces chevilles dépassant du court tailleur d'une jolie fille rencontrée. Voyez cet autre attendant que des plis sombres d'une longue robe de soirée se dégage un instant la ligne claire d'une jambe. Vous comprendrez vite la puissance du prestige dont vous disposez, et votre instinct vous donnera l'exacte mesure de la tentation que vous devez offrir... »

Je m'en voudrais de déflorer cette prose suggestive par des commentaires. Au reste, ne lui retirons pas ce mérite : elle dit bien ce qu'elle veut dire, avec un cynisme si franc qu'il n'exclut pas quelque candeur...

Mais, tout de même... Mme Emmeline Raymond et vos émules qui, maîtres du genre, remplissiez, vers 1860, les colonnes de vos gazettes de conseils de grâce pudique, d'élégance en demi-teinte et de maintien modeste, ne vous retournez-vous pas dans votre tombe ?

EVE.

Toute femme élégante et de bon goût verra
la superbe collection d'hiver des couturiers

RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

De la cape au trois-quarts

Avec l'hiver reviennent les véritables soirées, celles qui n'admettent que les vraies robes du soir et non pas les tailleurs et autres succédanés.

On a beau prétendre qu'une femme qui a une jolie robe a toujours trop chaud ; il faut bien pourtant se préoccuper de ce qui recouvrira ces robes de grand soir.

Le manteau du soir est très rarement aussi long que la robe. Il faut dire qu'un manteau long est très rarement réussi. Il y faut une très bonne couturière (ou mieux un très grand couturier !), une très belle étoffe et une très jolie femme. Le manteau long n'admet pas la médiocrité.

Par exemple, si l'on voit peu de manteaux longs, on voit énormément de capes longues. De grandes mantes à capuchon en taffetas coulé, ouaté ou gaufré qui sont très dix-huitième siècle.

Les capes courtes sont encore plus nombreuses, quoiqu'elles n'aillent vraiment bien qu'aux grandes-femmes. La cape courte est obligatoirement garnie de fourrures, et de fourrures somptueuses, des renards le plus souvent. Ce qu'il y a encore de plus chic, c'est la cape courte toute en fourrures, mais comme ce n'est pas donné à tout le monde, il est peut-être plus économique de choisir la cape longue qui, elle, est rarement garnie de fourrures.

Enfin, le manteau trois-quarts a énormément de succès. Il se fait en lamé, en velours changeant (mais nous en

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

avons vu un magnifique en velours à poil noir sur fond or) ou même en velours ordinaire.

Il faut le faire aussi somptueux que possible, car, comme chacun sait, la femme qui a un joli manteau a toujours trop froid et il est parfaitement admis, au théâtre, de garder son manteau. Or, comme c'est surtout là qu'on peut le faire voir, c'est une excellente occasion de porter dessus une robe qui n'est plus très à la mode.

Conseil aux dames

Madame, le savon est l'ennemi de votre épiderme. Les laboratoires Tomsu viennent de découvrir le vrai régénérateur du teint, à base d'amandes et d'hormones, produit surprenant destiné à révolutionner toutes les anciennes méthodes des soins de beauté. Le Régénérateur du Teint « Rajuven » est indispensable à la toilette de toute femme élégante, soucieuse de sa beauté. Ces nouveaux produits d'un emploi simple et facile, doivent être utilisés pour la toilette du jour, celle du soir et surtout pour le démaquillage. Ils nettoient à fond et débarrassent les pores de toutes impuretés. Le parfum en est discret. Cette nouvelle méthode présente une telle supériorité que tout autre choix devient impossible. Le prix du coffret est de fr. 25.50 contre emb., mandat ou timbres-poste. Ecrire aux Laboratoires Tomsu (Service 11), avenue P. Deschanel, 55, Bruxelles /K.

Fractions

Le trois-quarts ne règne pas seulement le soir. Beaucoup de manteaux de jour sont trois-quarts. Le vêtement est ailleurs le type du costume de demi-saison. Les gros froids nous le feront probablement abandonner assez rapidement.

Le manteau trois-quarts le plus en vogue est plutôt un manteau un-tiers Court et très ample, il rappelle ceux des règnes d'Henri III. Une bordure de fourrure et un petit pl officier complètent l'illusion à laquelle contribuent nos coques garnies de plumes. Ces petits manteaux ont toute l'ampleur ramenée en arrière. On appelle ces ramassis de godets un pli Watteau. Que vient-il faire, Seigneur, à la cour de Henri III ?

Il paraît que la bande fourrure plate qui traverse verticalement le dos de quelques « trois-quarts-un-tiers » évoque aussi le pli Watteau. C'est bien possible après tout ! Cette bande de fourrure, qui n'est pas toujours d'un effet très heureux, a cependant l'avantage d'engoncer moins que la touffe de godets.

Les Produits de Beauté MONETTE
Les Parfums VINERIO

Léopard, tigre et panthère

Seuls, les manteaux de fourrures sont véritablement trois-quarts bien entiers (si nous osons dire !). Ils s'arrêtent juste aux genoux, ou un peu au-dessus.

On ne voit plus de longs manteaux de fourrures. Si votre dernier des années précédentes est encore en bon état, vous pouvez le donner au fourreur pour qu'il lui retire un quart.

Le léopard est toujours à la mode. Les femmes très élégantes et très fortunées auront un trois-quarts en léopard, les autres choisiront un autre pelage. Le léopard, en effet, n'est pas très « habillé ». C'est plutôt une fourrure sportive. Et, malheureusement, il est un peu trop voyant pour être vraiment portable pour les courses matinales et les promenades à pied.

Le léopard exige la voiture. On peut dire que cette bête

sauvage s'est rapidement trop civilisée. N'avez un manteau de léopard que si vous avez un très beau roadster que vous conduisez vous-même.

Mais en garnitures, vous pouvez employer autant de léopard, tigre ou panthère que vous voudrez. Ce sera toujours très joli.

...tandis que.

le couturier Serge, malgré ses prix extrêmement raisonnables, vous habillera suivant les dernières créations parisiennes, dans les tissus d'origine. Coupe parfaite, essayages soignés, achèvement impeccable.

94, chaussée d'Ixelles.

Le mouchoir à la mode

Il paraît — aux dires des journaux de mode — que les accessoires des robes du soir ont plus d'importance que la robe elle-même. C'est à voir... et cela ne veut pas dire que vous puissiez vous présenter sans robe et vêtue des seuls accessoires !

Parmi ceux-ci, on nous en offre un extrêmement joli. C'est notre vieille connaissance, l'immense mouchoir de mousseline de soie.

Cette année, il est indifféremment de couleur vive ou tendre. L'initiale seule en fait la nouveauté. C'est une très grande initiale de tulle d'argent incrusté. Mais non les initiales modernes à angles droits: elles sont trop pauvres pour de pareilles matières. Ces mouchoirs ressuscitent les bonnes vieilles initiales classiques à fioritures et ornements que portèrent nos mères.

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune. Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs. Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale, BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argile, ANVERS.

Placement d'argent

Le poète chansonnier Collé, qui décéda il y eut exactement cent cinquante-deux ans le 3 novembre — le même qui s'écria en apprenant la mort de Voltaire : « Nous rentrons en république » — avait placé une somme d'argent considérable, à fonds perdu et à dix pour cent, chez un financier qui, la seconde année, ne lui avait pas encore donné un sou.

— Monsieur, lui dit Collé, dans une visite qu'il lui fit, quand je place mon argent en viager, c'est pour être payé de mon vivant...

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

L'origine de quelques modes

Les filles de Louis IX, ayant des pieds énormes, inventèrent les robes à traîne.

La femme de Philippe II, affligée d'un cou démesurément long, imagina les guimpes montantes.

Quelques seigneurs de la Cour de Charles III, atteints d'une difformité du buste, s'ornèrent de fausses épaules. La belle Ferronnière, ayant une brûlure juste au milieu du front, fixa sur la cicatrice un bijou retenu par un fin lacet.

Des princesses, sous le règne de Henri II, atteintes d'un

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL : 11.21.99

goître, le dissimulèrent sous les hautes fraises tuyautées ou cachèrent la déviation de leurs épaules grâce aux manches bouffantes.

La reine Anne d'Autriche, ayant des bras d'un modèle remarquable, lança les manches courtes.

Louis XIV, affligé d'une loupe sur la tête, décréta les perruques.

Mme de Pompadour, étant de très petite taille, mit en faveur les mules à hauts talons.

L'impératrice Joséphine, gênée par l'irrégularité de ses dents, fit admettre par la Cour l'usage d'un mouchoir de dentelle qu'on tenait constamment sur la bouche.

N'oubliez pas, Madame,

que Natan, modiste, coiffe jeune et distingué.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Eloquence judiciaire

Ah ! c'est vous qui êtes endetté — comme une mule.

Soudain, on vit passer par la portière une main qui s'agitait et criait au secours.

Il ne faut pas atteler deux lièvres à la fois.

L'agent le prit aux poignets comme si c'était un chien enragé.

Et maintenant, j'en viens aux conclusions dernières, je saisis mon adversaire par sa partie finale.

La locomotive avançait avec la lenteur majestueuse de l'éléphant, et par surcroît de précaution, elle ne cessait de sonner de la trompe.

Production Ford en Belgique

De janvier à octobre de cette année, il a été vendu en Belgique près de trois fois plus de camions Ford V-8 que pendant la période correspondante de 1934; l'augmentation a été exactement de 194 p. c.

Perles, encore

Ce témoin est borgne, et il n'est pas possible qu'un homme qui n'a qu'un œil ait vu tant de choses.

J'ai voulu obliger mon adversaire à se déboutonner et à produire ses pièces.

Ma femme m'a trompé avec la banque en faisant avec celle-ci une circulation fictive sur mon dos.

Cette petite lettre que Pauwerts considère comme un acte de délicatesse, est tout simplement un coup de pied par derrière, qui lui permettra de se débarrasser de son adversaire sans bourse délier.

Ce lien conjugal était malade, les fibres en étaient rongées : nous avons vu que le mari tapait sur ce lien à coups de chaise.

L'adversaire n'a même pas l'apparence d'un fondement.

VALROSE

Une collection toute nouvelle de lingerie indémaillable, brodée main et garnie de dentelle haute nouveauté.

Blouses dernières créations et jupes sport. Des prix faisant le bonheur des dames.

41, chaussée de Louvain (Place Maëou)

UN VIEUX CHAPEAU transformé par la modiste

AXELLE

marque toute l'élégance et la ligne raffinée de la Haute Mode. — Façon depuis 45 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi

Le coin des math

A l'école primaire, le maître interroge un de ses jeunes élèves :

— Comment ferais-tu, mon petit, lui demande-t-il, pour partager également treize pommes entre quatorze enfants? Ce petit problème est assez compliqué...

— Mais non, Monsieur.

— Tu trouves que ce n'est pas compliqué ?

— Eh ! Monsieur, c'est bien simple... J'en ferais une compote.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Comment on reconnaît les Verviétois

L'autre lundi, entre Spa et Pepinster, les voyageurs s'écrasaient dans une trotinette. L'un d'eux, émêché, regardait curieusement son vis-à-vis et, brusquement, avec l'accent verviétois le plus pur, interrogea :

— D'où pouvez-vous bien être, vous ?

L'interpellé déclina sa qualité de Liégeois et ajouta :

— Quant à vous, vous êtes de Verviers.

Le bon poivrot, interloqué, s'enquit :

— Comment diable pouvez-vous le savoir ?

— Parce que, comme tous les Verviétois, vous avez mis votre chapeau à l'envers.

Ahuri cette fois, l'homme se décoiffa, constata qu'il avait mis, en effet, son chapeau à l'envers, et tandis que la trotinette entière rigolait :

— Ben ! c'est vrai, tout de même, reconnut-il, j'avais jamais remarqué...

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Réflexions

Nous les empruntons au « Canard » de Montréal (devise: « Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague ») :

Hélas ! parfois le bras de la justice semble fonctionner comme une jambe de bois.

???

Il y a des gens qui sont « droitiers » mais qui sont bougrement... gauches.

???

Si l'or ne fait pas le bonheur, la pauvreté non plus.

???

C'est par le chemin de « Tout à l'heure » qu'on arrive au château de « Rien du tout ».

???

Vous avez beau chercher; vous ne trouverez pas la machine à éviter les scènes de ménage.

???

On imprime parfois les mariages dans la même colonne que les décès pour prouver que tous les imbéciles ne sont pas morts...

Obsession (avant le tirage)

— Le 16 novembre à 10 heures du soir, je serai millionnaire... Le 16 novembre, à 10 heures du soir, je serai millionnaire... Le 16 novembre, à 10...

— Dis donc, mon vieux, tu deviens pas louf ?

— Mon cher, j'applique la méthode Coué à la Loterie Coloniale.

— Au fait, pourquoi pas ?... Combien as-tu de billets ?

— Moi ? Je n'en ai pas...

— Imbécile !!!...

Les mots qui ont fait fortune

C'est Eugène Fromentin — le peintre orientaliste de « Un campement arabe » (du Louvre), le romancier de « Dominique », l'essayiste des « Maitres d'autrefois » — qui, le premier, surnomma le désert : « Le pays de la soif ».

Devant une « Andalouse assez gaillarde, au cou minon », due au crayon de Théophile Gautier, Alfred de Musset rima ce compliment :

*Celui qui fit, je le présume,
Ce médaillon,
Avait un joli brin de plume
A son crayon.*

Propos d'enfants

ROBERT (6 ans). — Pourquoi cours-tu si gaiement, acquot ?

JACQUES (5 ans). — C'est qu'en raison de ma sagesse et de mon application en classe, ma petite maman m'emmène cet après-midi à une des séances cinématographiques gratuites des Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34 à 38, rue Saint-Jean.

Pensée

Ces grands preneurs de villes à la ronde,
Que feront-ils quand ils auront tout vaincu ?
Sur le plus beau trône du monde
On n'est jamais assis que sur son c...

Même si ce trône se trouve à Addis-Abeba !!
Mais de qui est cette pensée... profonde ?

MESDAMES,

SPÉCIALITÉS : SACCS CLASSIQUES, FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR

BRUXELLES, RUE DU MIDI, 117

VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

Femme acariâtre

Il y aura deux cent soixante et un ans, jour pour jour, lorsque paraitra ce numéro, que mourut le poète anglais Milton.

Il avait convolé en justes nocces, comme disaient nos arrière-grands-pères, pour la troisième fois, alors qu'il était déjà aveugle, avec une femme très belle, mais d'un caractère violent et d'une humeur aigre.

Cela explique la réponse qu'il fit à Lord Buckingham, un jour que celui-ci disait au poète, en plaisantant, que la femme était comme une rose :

— Je n'en puis juger par les couleurs, mais j'en juge par les épines.

Automobilistes !

Soyez prévoyants pour garder votre voiture le plus longtemps possible. Faites-la examiner par Guill Thoua, spécialiste reconnu de la petite et de la grosse voiture

GUILL. THOUA, 32, rue Jan Blockx, Schaerbeek
Tél. 15.05.03 (près boul. Lambert), tél. 15.05.03

Simplicité

Paul, en tombant, s'est cassé la jambe.

On le ramène au logis, on fait appeler le médecin.

— Où vous êtes-vous heurté ? dit celui-ci, n'est-ce pas sur la rotule ?

— Non, dit Paul, c'est près de l'église.

**PALAIS DE GLACE
SAINT-SAUVEUR**

ENTRÉE
LIBRE

**Tea-Room
Point de Vue**

Marchandage

L'affaire est terminée, le tribunal délibère et le Président, à mi-voix, exprime son sentiment :

— Ce sera un mois de prison.

Mais l'avocat a entendu, il marchandé :

— Voyons, Monsieur le Président, c'est bien cher, quinze jours seraient suffisants.

— Non, Maître, je ne peux pas, ce sera un mois : au-dessous, j'y perds.

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

A l'Ecole Militaire

L'EXAMINATEUR. — Vous commandez une section de mitrailleuses. A cinq cents mètres, la cavalerie ennemie vous charge. Que faites-vous ?

— ...

— Plus de décision que ça, voyons ! Elle est à quatre cents mètres maintenant.

— ...

— Eh bien ! qu'attendez-vous ? Elle est à deux cents mètres.

— ...

— La voici à cent mètres ! Allons, vite !

— Elle vient de passer, mon commandant.

Session internationale de Musique religieuse

C'est le mardi 12 novembre, à 20 heures, que s'ouvrira la Session internationale de musique religieuse organisée par Radio-Catholique belge et K. V. R. O. La Session est p'acée sous le haut patronage du cardinal Van Roey, archevêque de Malines, primat de Belgique.

La séance d'ouverture a été confiée à la célèbre Maîtrise Saint-Rombaut. Elle aura lieu dans la cathédrale de Malines, sous la direction du chanoine Van Nuffel avec le concours de l'organiste Flor Peeters.

Le programme comprend du plain-chant, des motets de J. Van Berchem (XVIIe siècle), des extraits de la Messe de Bach, des œuvres d'orgue jouées par Flor Peeters et un nouveau psaume « Domine ne in furore » composé par J. Van Nuffel pour six voix et orgue.

La deuxième séance aura lieu le mardi 19 novembre sous la direction de Louis De Vocht, avec le concours du Grand Orchestre symphonique de l'I. N. R. et de M. Maurice de Groote, basse.

Un festival Bach-Franck en composera le programme.

DONNEZ VOTRE PREFERENCE

au tailleur qui habilie bien et qui vous présente un très beau choix de tissus, dernières nouveautés, pure laine. Costumes et pardessus d'hiver sur mesure depuis 525 francs.

« Au Dôme des Halles »

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Téléphone : 12.46.18 BRUXELLES

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

La troisième séance de la

Session Internationale de Musique religieuse

aura lieu le mardi 10 décembre et comprendra en première de grand gala, au théâtre de la Monnaie, la création de la mise à la scène du chef-d'œuvre de Gabriel Pierné « Saint François d'Assise ».

La distribution éclatante comprend les noms de MM Rogatchewsky, Richard, Colonne, Resnik; Mmes Floriaval, Livine Mertens. Des voix d'enfants (onze solistes) chanteront la scène des oiseaux. Chœurs et orchestre sous la direction de M. Corneil de Thoran.

La réalisation scénique inspirée des célèbres fresques de Giotto, est de M. Georges Dalman.

Les trois séances de la Session internationale de Musique religieuse seront radiodiffusées par Radio-Catholique Belge (I. N. R.) sous la direction musicale de M. Jean Meer. Entre les actes de « Saint François d'Assise », le R. P. Martial Lekeux prendra la parole au micro. Le reportage parlé de la première de la Monnaie sera assuré par M. Maurice Hankard.

Sans blague!...?...

Oui, cher ami... dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez vous procurer tous les articles nécessaires et d'agrément et ne rembourser le montant de vos achats qu'en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Bref, comme si vous payiez au comptant. Demandez ce jour même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Deux récitals

Mercredi 20 novembre, à 20 h. 30, dans la Salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, Gabrielle Melckebeke, pianiste, interprétera des œuvres de Scarlatti, Schumann, Chopin, Brahms, Fauré, Debussy et Ravel.

Jeu-di 21 novembre, à 20 h. 30, en la Salle du Conservatoire royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, M. Raphaël Perin, violoniste, interprétera: « Poème héroïque » de Joseph Jongen; « Tarentelle » de Szymanowski; « Tzigane » de Ravel; œuvres de Haendel, J.-S. Bach, Josef Suk-Kocian. Au piano: M. Armand Dufour.

Location pour ces deux récitals chez Fernand Lauwe-rins (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, téléphone 17-97.80.

POUR LA ST-NICOLAS

Une multitude de cadeaux utiles
AU C. C. C., 64-66, RUE NEUVE,
BRUXELLES ET SUCCURSALES

Histoire de l'occupation

On se rappelle que, pour les besoins de leurs installations défensives au front les Allemands enlevaient les fils barbe-

lés servant de clôtures à nos prairies. Un brave paysan de B... (Luxembourg) qui avait en pâture des taureaux, avait toutefois obtenu l'autorisation de garder sa clôture. Et pour s'épargner des difficultés avec les commissions qui parcouraient nos campagnes en vue d'accélérer les réquisitions, il avait suspendu à l'entrée de sa prairie un écriteau ainsi libellé:

« Monsieur J... P... est autorisé à conserver ses filles pour ses taureaux... »

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Ne confondons pas

Un avocat invoquait à propos d'une servitude de mitoyenneté et la guerre de Troie et le Scamandre.

Son adversaire impatienté l'interrompt:

— La Cour observera que ma partie ne s'appelle pas Scamandre, mais Michaux.

CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE

par Prof. dipl. E. Desbonnet, de Paris

SEANCE D'ESSAI: 20 FRANCS

46, rue du Midi (Bourse) Tél.: 11.86.46

Dites...

Une vieille dame, haute en couleurs artificielles, s'approche de la barre en minaudant. Elle retire un gant avec mille maladresses naïves; elle dit ses nom et prénoms comme si elle donnait quelque chose de soi.

Enfin, le président, obligé de demander l'état-civil du témoin, s'impatienté et la prie, pour la seconde fois, de dire son âge.

— Ah! monsieur, je ne le dis plus!

— Eh bien! madame, dites-en un autre.

JOSE VOUS HABILLERA, MADAME,
A VOTRE GRANDE SATISFACTION
JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Brux.
UNE FEMME HABILLEE PAR JOSE,
EST TOUJOURS ADMIREE

Le papa imprudent

Le petit Maurice voyage en chemin de fer avec son papa. Comme il s'obtient à mettre la tête à la portière, son père lui dit:

— Tantôt, Maurice, ton chapeau s'envolera.

L'enfant n'obéit pas. Le père, alors, d'un geste rapide, lui enlève son chapeau et le cache. Maurice se retourne en pleurant.

— Voilà ce qui arrive, dit le père, quand on n'écoute pas. Je vais siffler pour le faire revenir, mais que cela ne t'arrive plus.

Il siffle, et remet adroitement le chapeau sur la tête de l'enfant.

Maurice rit aux éclats; puis, s'emparant soudain du chapeau de son père, il le lance par la fenêtre:

— Siffle encore, papa, pour que je le voie revenir.

VALROSE

Toujours en stock, les sous-vêtements en tricot chaud dont aucune femme, en hiver, ne peut se passer si elle veut se préserver des atteintes du froid.

41, chaussée de Louvain (Place Madou)

Obsession (après le tirage)

— Alors, mon vieux, ta méthode Coué t'a rendu millionnaire?...
 — Hélas non!... Je dois avoir oublié une formule, car je n'ai gagné que cent mille francs.
 — Quoi!... sans blague! tu as gagné 100.000 francs à la Loterie Coloniale?...
 — Sans blague, mon cher!
 — Tu me prends pour un idiot?... Tu n'avais pas de billet!...
 — Moi, non!... Mais ma femme en avait un.
 — Imbécile!!!...

Points de vue

Deux hommes conversent à une terrasse de café.
 — J'ai fait la guerre, dit l'un.
 — Moi aussi, dit l'autre.
 — Je me suis engagé, dit le premier, parce que j'étais célibataire et que j'aimais la bataille.
 — Et moi, je me suis engagé parce que j'étais marié et que j'aimais la paix...

MASSAGE — SOINS DES PIEDS
MANUCURE — Wilh. WITKAMP, de 2 à 4 h.
 140, av. Cortenberg. - Tél.: 33.11.31. - Sur dem. à domicile

La confusion des langues

A la fenêtre d'un coiffeur de Lovenjoul :
Permanente
Met mise en plus
40 fr.
 Et, un peu plus loin, à une autre fenêtre :
Coiffeuse
voor Damen
 Tout le monde comprend.

La bonne cuisine prime la médecine

Le Ravenstein aura toujours une place pour vous. Songez à y inviter vos amis pour les fêtes de l'Armistice. Menu à 35 francs : 4 plats au choix à la carte, 2/2 bouteilles de vin et café compris.

Mais...

Mais, à proximité d'un étang longeant la route de Montjoie à Eupen, on lit cet avis :
Vorsicht, Wasserdieb, Selbst schüss
 Ce qui peut se traduire par : « Attention, voleur d'eau, tu peux faire le coup de feu toi-même. »
 Et c'est assez mystérieux.

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »
 38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Raison majeure

Deux bons pochards s'offrent d'interminables tournées devant le comptoir d'un bar.
 L'un dit à l'autre :
 — Encore un verre ?
 — Non, mon vieux...
 — Comment non ! C'est la première fois que je te vois refuser.
 — Ça, c'est vrai.
 — Et pourquoi ? Tu es malade ?...
 — Non. C'est parce que je viens de déménager, et je ne suis pas encore habitué à l'escalier de la maison.

Quelles viandes acheter de préférence ?

Il est intéressant pour les ménagères de savoir quelles sont, suivant les tendances des marchés, les viandes les plus avantageuses.
 Depuis la nouvelle hausse du porc, ce sont maintenant les viandes de bœuf qui bénéficient des cours les plus favorables. Consommer du bœuf plutôt que telle autre viande constitue donc pour l'instant une économie certaine.

Les Gdes Bouch. P. De Wyngaert sont à même de débiter ces viandes à des prix d'un bon marché incroyable :

Bouilli	fr. le 1/2 kilo	2.—
Carbonnades	»	3.—
Rostbif	»	5.—
Bifteck	»	6.—

Diré que des prix inférieurs seraient encore possibles si les

Gdes Boucheries P. De Wyngaert obtenaient du gouvernement la licence à laquelle elles ont droit pour l'importation des viandes bovines.
 Voici quelques autres articles offerts à des prix réclame :

Blanquette de veau	fr. le 1/2 kg.	3.50
Rôti de veau	»	5.—
Saucisses fraîches	»	3.50
Saindoux	»	5.—
Jambon cuit	les 100 gr.	1.50

POUR BIEN MANGER ET A BON COMPTE, ACHETER AUX

Gdes Boucheries P. De Wyngaert
 6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, téléphone 11.51.22.
 9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, téléphone 11.60.79.
 11, Sous la Tour, Matines, téléphone 11.82.
 55, rue de Marcinelle Charleroi, téléph. 105.45 et 105.71

Souvenirs d'un musicien

Sous ce titre, M. Reynaldo Hahn publie d'amusantes anecdotes sur ceux qu'il a connus; coupons ici et là :
 « Déjeuné avec Massenet. Pour la première fois, je lui ai entendu dire une chose mordante. Mais elle était vraiment spirituelle. Je lui disais que Bizet, malgré son grand talent, n'était pas original et lui faisais remarquer qu'on ne dit pas : « C'est du Bizet », alors qu'on dit : « C'est du Gounod », « C'est du Massenet », « C'est du Liszt ». — Mais quelquefois, m'a répondu Massenet, en entendant du Liszt, on dit : « C'est du Saint-Saëns ».

???

« Pauvre Carraud, J'entends encore Massenet, à la classe, un jour qu'il était embarrassé pour lui dire ce qu'il pensait d'une orchestration noirâtre et pâteuse qu'il lui montrait : « C'est bien, mais, oui, c'est bien; c'est tout à fait l'orchestre de votre musique!... » Nous nous regardions en nous mordant les lèvres. Mais quelque jours plus tard, Carraud ayant apporté un fragment de cantate avec accompagnement de piano, Massenet, de plus en plus embarrassé, monocle à l'œil et ramenant sa moustache en avant avec fébrilité, ne trouva à dire que ces mots, dont on faillit pouffer : « Comme il fait bien la musique de son orchestre! »

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis. **17.65.65**
 TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Préférence

Toute triste, la petite Colette assiste au départ de son père qui, les vacances terminées, doit regagner Bruxelles avant le reste de la petite famille.
 — Ah! comme j'ai du chagrin que papa s'en aille! gémit-elle.
 — Veux-tu partir avec lui? lui demande-t-on.
 — Non, dit-elle, après avoir réfléchi... j'aime mieux pleurer.

Vous serez jugé sur votre mise. LASS
Un bon conseil, ...voulez-vous?
 Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Detol - Cokes

Coke argente 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.-
 Coke à gaz 40/100 150.-
 86, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Inspiration

Le professeur interroge un étudiant en médecine. Il expose un cas désespéré et demande :

— Dans tel cas, que feriez-vous ?

L'étudiant cherche, hésite, puis, pris d'une inspiration subite, il s'écrie :

— Je vous ferais appeler, Monsieur le Professeur.

Les recettes de l'oncle Henri**CIVET DE LIEVRE A LA VENIZELOS**

Voici la dernière formule sortie du laboratoire de cuisine de ce vieux révolutionnaire d'Oncle Henri. Nous ne distinguons pas, au premier abord, pourquoi Venizelos baptisa un plat au lambic et aux raisins de cette ville de Corinthe, dont le sort l'exila; mais au second-r-abord, nous nous disons que, tels les desseins de l'Eternel, les raisons qui dictent les recettes de l'Oncle Henri sont impénétrables.

Faire mariner, la veille, un lièvre découpé pour le civet, salé et poivré, avec le contenu d'une bouteille de gueuze-lambic, 12 échalotes, 4 morceaux d'ail.

Faire roussir et arroser au fur et à mesure de la cuisson (une heure et demie) avec la marinade agrémentée d'un quart de bouteille de madère.

Passer la sauce au tamis et la faire recuire une demi-heure avec le foie pilé. Épaissir à la fécule et ajouter cent grammes de petits raisins de Corinthe.

Verser la sauce sur les morceaux de lièvre que vous aurez tenus au chaud et donner encore au tout un quart d'heure de cuisson.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE****Spéculation**

Un peintre avait confié à un marchand un petit tableau, avec charge de le vendre. Il n'en demandait que 200 francs.

Le marchand vint, l'autre jour, trouver l'artiste.

— J'ai bien un acheteur, mais il ne veut donner que cent cinquante francs.

— Dites-lui que je ne suis pas bien, fit le peintre, et que je vais probablement mourir.

Quelque temps après, le marchand revint.

— Mon acheteur n'offre plus que cent francs de votre gouache.

— Vous ne lui avez donc pas dit que j'étais très malade ?

— Justement, il dit qu'alors vous ne pourrez plus faire d'autres tableaux susceptibles de donner, par la suite, plus de valeur à celui-là...

**Education**

Une jeune mère en train de lire s'aperçoit tout à coup que sa petite fille n'est plus auprès d'elle.

— Louise, dit-elle à l'aînée, où est ta petite sœur ?

— Dans la chambre à côté.

— Eh bien, va voir ce qu'elle fait et dis-lui qu'elle ne doit pas le faire.

Saumon "Kiltie,, incomparable**Irrésistible**

— Voyez les beaux fruits, Mesdames ! Les belles pommes, les belles poires !

La marchande s'adresse à une jeune femme hésitante :

— Préférez-vous des framboises, Madame ?... Elles sont excellentes.

Et d'un ton confidentiel :

— Les confitures de framboises, y a rien de meilleur, Madame. Et ça donne de si bons renvois.

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
VAN GRIMBERGEN, 40, RUE HERRY, 40

Badinguet

On a toujours prétendu que ce sobriquet vulgaire décerné à Napoléon III avait pour origine le nom d'un maçon qui l'aurait aidé à s'évader de la prison de Ham.

Or, cette étymologie est fautive; jamais un maçon ne s'est appelé Badinguet. Et le surnom est dû, assure un chercheur, à une facétie locale.

A Besançon, vers 1848, existait la Compagnie des vidanges Badin, Gay et Cie. Quand Napoléon vint dans cette ville, où il fut si mal reçu, des voitures de la Compagnie de vidanges descendant la rue Battant furent accueillies par les cris de : « Voilà les voitures de la Cour, vive l'Empereur ! »

Le sobriquet resta et fit son tour de France.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA**35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94****Brelan publicitaire**

Ce chemisier de la rue Neuve est un collectionneur émérite. Il annonce en même temps :

Chemise pour femme américaine

Chemise sport pour enfant en couleur

Chemise pour femme Empire

CHERCHE PIANO 1/4 ou 1/2 queue
 Offre : M. Schroell
 21, r. Godecharles, Brux.

Le mot

Deux plaideuses comparaissent en correctionnelle, se réclamant mutuellement des dommages-intérêts pour injures publiques.

— Ah ! monsieur, c'est elle qui m'a « agonie » d'injures.

— Quelles injures ?

— Mon président, je n'oserai jamais.

— Il faut oser.

— Eh bien ! voilà : Elle m'a appelée « hétaïre ». Mais ce n'est pas ce mot-là qu'elle a employé, c'en est un autre... plus courant.

A l'école

LE MAITRE, à Toto. — Pourquoi a-t-on appelé La Fontaine le « bonhomme » ?
 TOTO. — Parce que c'était un homme « à fables ».
 LE MAITRE, à Luluce. — Quel est le moment le plus favorable à la cueillette des pommes ?
 LULUCE. — Le moment où le fermier a le dos tourné.
 LE MAITRE. — Et toi, Jojo, dis-moi sur quoi écrivaient les anciens Egyptiens ?
 JOJO. — Sur du papier russe, monsieur.
 LE MAITRE, surpris. — Pourquoi dis-tu du papier russe ?
 JOJO. — Parce que, monsieur, papi c'est du wallon !

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Devinettes

Ce sont des devinettes nègres, rapportées par Paul Morand de la Côte d'Ivoire :
 — On la coupe et elle n'est pas coupée. Qu'est-ce que c'est ?
 — C'est l'eau.
 Et cette autre :
 — Je suis entré dans la forêt : j'ai salué les vivants et ils ne m'ont pas répondu; j'ai salué les morts et ils m'ont répondu.
 Réponse : les feuilles mortes bruissent lorsqu'on marche dessus, mais les feuilles fraîches ne font pas de bruit.

A. VAN NECK, Constructeur **PING PONG TABLES**
 37, Grand Sablon, Bruxelles J E U X

La réponse de Bugeaud

Le maréchal Bugeaud reçut, un jour, à l'heure du rapport, une lettre d'un colonel démissionnaire avec lequel il était dans les plus mauvais termes. Ce colonel lui écrivait ceci : « Maréchal, en quittant l'uniforme pour toujours, je n'ai qu'un souhait à formuler : c'est que vous et vos troupes vous alliez au diable... »
 Bugeaud lui répondit :
 « Colonel, je vous rappelle que toutes les propositions de mouvements de troupes doivent être faites sur un imprimé complémentaire et transmises par la voie hiérarchique. »

Detol - Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
 Anthracites 20/30 extra 280.—
 Anthracites 80/120 concassés 245.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Brune et blonde

Trouvé dans les *Guêpes* d'A. Karr ces amusantes réflexions :
 « Brune », c'est le nom qu'une femme blonde donne à la maîtresse présumée de son mari : « Il est allé voir sa « brune ».
 Une femme brune, au contraire, dit — en pareille circonstance : « Il est allé voir sa « blonde ».
 Toutes les femmes savent, par un merveilleux instinct, que l'infidélité n'est pas pour une femme plus jolie, mieux faite ou plus spirituelle, mais simplement pour une « autre » femme.
 Ceci devrait mettre leur amour-propre à son aise : on peut être blessée de se voir préférer une femme — pour l'esprit ou pour la figure — mais il est en ce cas une supériorité incontestable dont on ne peut se fâcher — et à laquelle on peut prétendre, — c'est celle d'être une « autre » femme.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS

A bon chat...

Un vieil avare va à confesse. La confession finie, le curé, voulant lui imposer une pénitence efficace, lui dit :
 — Pour votre pénitence, vous me donnerez un franc pour les pauvres.
 — Voilà, Monsieur le Curé, dit le paysan.
 Et il lui glisse un franc du Pape.
 Le curé s'aperçut peu après que la pièce n'avait pas cours.
 Aussi, le lendemain, quand le vieux fermier se présenta au banc de communion et ouvrit la bouche pour recevoir l'hostie, le curé y mit le franc du Pape.
 Après de vains efforts, le paysan dit tout bas :
 — Monsieur le Curé, je ne peux pas la faire passer.
 — Moi non plus, répondit le curé.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR (PORTE DE NAMUR) TELEPHONE : 12.88.21
Hûtres - Foies gras - Homards - Caviar
 — Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le douanier Rousseau

Une lectrice nous écrit qu'elle a entendu parler d'un douanier-peintre « qui eut, paraît-il, son heure de célébrité » à Paris et elle nous demande des détails.
 Admironons cette lectrice innocente qui ne fréquente certainement pas les critiques d'art ni les marchands de tableaux.
 Le douanier Rousseau était un innocent gabelou qui faisait de la peinture dans les heures de loisir que lui laissait la vérification des entrées d'alcool. Un jour, des rapins, dont Courteline, virent ses productions et, par mystification, lui persuadèrent qu'il était un grand artiste. Ils le décidèrent ainsi à exposer au Salon des Indépendants. La fumisterie prit si bien que Rousseau, fêté, acclamé, devint un des chefs de la nouvelle Ecole.
 Ce brave homme mourut en 1910, après avoir exposé chaque année ses naïves élucubrations, faisant la joie de tous ceux qui aimaient rire, mais que les critiques d'art prirent si bien au sérieux qu'il est maintenant représenté dans tous les musées du monde.
 On s'attendrissait sur certain groupe de deux mariés accompagné d'un épithalame en vers : les deux époux en étaient tous deux à leur second mariage. Au-dessus d'eux, dans le ciel, on discernait les figures maussades des deux défunts. Le douanier Rousseau avait traduit fort heureusement la pensée des deux survivants, dans le quatrain qui suit :

Etant séparés l'un et l'autre
 De ceux qu'ils avaient aimés,
 Tous deux s'unissent de nouveau
 Restant fidèles à leur pensée.

Le reste à l'avenant... Et c'était peut-être tout de même un véritable et curieux artiste.

Sardines
Saint-Louis
 les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

La première pierre

C'en est donc fait ! Depuis plusieurs semaines, les sans-filistes savaient que le 3 novembre était un jour qui devait être marqué d'une pierre blanche... la première pierre de la maison de l'I. N. R. ! Elle a été posée dimanche dernier en grand arroi. Les chantiers de la place Sainte-Croix avaient été nettoyés, polis, astiqués, pavoisés. Une tribune très officielle abritait les personnalités gouvernementales, radiophoniques et autres, Rejouï et éloquent, M. Spaak présidait. M. Lippens haussait vers le ciel un huit-reflets éblouissant, M. Forthomme paraissait se souvenir sans aucune mélancolie qu'il avait présidé à la naissance de l'I. N. R.

Des haut-parleurs discrets déversaient un héroïsme suffisant : quelques marches allègres, « Vers l'Avenir » et une opulente « Brabançonne ». Un buffet fut offert aux appétits matinaux, porto de seconde zone et sandwiches sans faste... Les discours furent brefs et précis.

Promesses ministérielles

M. Spaak, en soulignant la pauvreté lamentable des locaux mis actuellement à la disposition de l'I. N. R., précisa l'importance de la réalisation de cette maison de la radio qui dotera la Belgique d'un outillage indispensable. Cette maison de l'I. N. R. sera, paraît-il, un modèle. Allons, tant mieux ! En outre, notre Institut portera bientôt sa puissance de 15 à 100 kilowatts. Tant mieux encore ! Les services des émissions parlées auront à leur disposition un car permettant des déplacements rapides avec appareils

d'enregistrement. Bravo ! Les programmes français et flamands seront alternés, c'est-à-dire que si l'on émet sur une onde de la parole, on émettra de la musique sur l'autre. Parfait. Le samedi et le dimanche, l'I. N. R. émettra sans interruption pendant toute la journée. Très bien.

Pour terminer, le ministre a annoncé que la lutte contre les parasites va entrer dans une phase nouvelle. Un comité de plaintes vient d'être constitué. Des spécialistes du dépistage vont être mis en action.

Est-ce une ère nouvelle qui s'ouvre pour la radiophonie belge ? Souhaitons-le sincèrement.

Programme type

Ainsi qu'il l'avait annoncé, l'I. N. R. a voulu que ce jour fût une fête pour tous les auditeurs. Il faut lui rendre cette justice : aucun effort n'a été ménagé. Il a assuré, dimanche, et sans interruption, plus de dix-sept heures d'émission.

L'inauguration des émissions du matin a été fort bien accueillie. Le réveil en fanfare prodigue l'optimisme. Les nouvelles données à 7 h. 45 et à 8 h. 45 comblent utilement une lacune dont on pouvait se plaindre. Le cours de culture physique est agréablement présenté et les exercices avec accompagnement d'orchestre constituent une originale et excellente innovation.

Quant à toutes les émissions qui se sont succédé du matin à minuit, elles ont présenté une variété fort appréciable. Ces programmes furent parfaitement préparés et réalisés. L'I. N. R. ne s'étonnera pas si, après une telle journée, on lui dit : « Bravo !... » en ajoutant : « Continuez ! »



PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **Erpé RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

Ici et là

L'I. N. R. a eu sa journée, la radio française veut faire mieux : elle aura sa semaine ; il y aura des galas à l'Opéra, à l'Opéra-Comique et d'importantes émissions, spécialement dans les studios. — Il paraît qu'un savant de Prague a inventé un procédé qui permettrait de réaliser la télévision en couleurs. — Tous les mercredis, à partir de 21 heures, Radio-Luxembourg émettra un pêle-mêle de music-hall. — Le nouveau poste que la radio allemande va construire dans la Sarre aura une puissance de 17 kw. et une longueur d'onde de 240 m. 2.

Humour américain

A minuit, une petite ville américaine. Un passant aperçoit un homme qui, apparemment, a abusé de la boisson et qui essaie, depuis pas mal de temps, d'enfiler une clé dans le trou d'une serrure sans y parvenir. Il s'approche afin d'aider le malheureux. Mais, étonné, il constate qu'au lieu de tenir la clé, le poivrot essaie d'introduire un gros cigare dans le trou.

— Que faites-vous là, lui dit-il, C'est avec votre cigare que vous voulez ouvrir votre porte ?

L'ivrogne, qui d'abord ne comprend guère, regarde le monsieur d'un œil surpris, puis, se frappe le front et s'écrie :

— Imbécile que je suis ! J'ai fumé la clé de ma porte !

Présentation

On présente au petit Bob un négrillon de cinq ans. Bob considère longuement l'enfant des tropiques, puis gravement, pour entrer en conversation :

— De qui qu'tes en deuil, dis ?

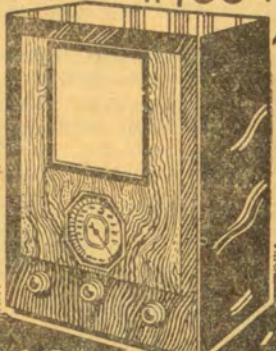
Captez
les Voix de l'Univers



dans les MEILLEURES
CONDITIONS
grâce à un

**VOIX DE SON
MAITRE**

TOUTES ONDES N° 654



Demandez
Catalogue

SONORITÉ

14. GALÉRIE DU ROI. 14 • BRUXELLES



Au Salon de « Pour l'Art » (1935)

CRITIQUE EXPRESS

« Pour l'Art » est une de nos plus vénérables institutions bruxelloises. Son Salon de cette année a, pour les amateurs de peinture, le grand agrément de n'apporter rien de neuf. Un de nos lecteurs nous envoie cette critique express et spontanée :

- BUISSERET.** — La Belle aux doigts... dormant.
MONTALD. — Trois portraits, dont le sien. Pourquoi ne pas les avoir réunis ? Le Christ entre... les deux luronnes...
FICHEFET. — Peinture pour... Colifichéfets...
THOMAS. —
 De ta chrysalide jaune
 Sors, ô Nymphé... pour ton Faune,
 D'autant — j'en mesure l'aune —
 Que point ne parais béjaune !
COCKX. — Rien de Michiel Van Coxle, Cockx... tu meurs. Autrement dit : Coxalgies ou... Coccines alimentaires.
LOGELAIN. — J'aime ses foules, ses poules, ses moules... au tout, chez lui, bien... se moule.
ROIDOT. — Confiture et miel. Il... roidote.
SAVERY. — A chacun Savery...te:
 Dussé-je paraître sévère,
 Je maudis ses bleus et ses verts,
 Mais très belle toile s'avère
 Sa natur' morte aux tons de vair.
ANTO-CARTE. — Pêcheur sans rémission et Rémission des péchés.
PIRON. — Des Sadeleer. Du moins, Ça a leer de Sa...
BROCAS. — Charmantes em...brocas...ion contre le rhumatisme.
BUYLE. — Quelle est donc, dans l'étable, cette vache qui... buyle ?
PINOT. — Le dispute à Brocas. Fraicheur et coloris rigorants. Atro...pine authentique !
PAULUS. — Un Costaud de taille (d'Italie).
LAERMANS. — Ce vieillard... ou ce vieil de l'Art ? Ce vieux Laermans ou ce dieu Laermans ?
LEDEL. — Pauvres yeux du grand Emile !... Ils ont tant souffert qu'ils en sont... bouffis. Bon appétit, mes yeux ! Adolphe, qui est là tout proche, en est jaloux.)
D'HAVELOOZE. —
 Entre les deux mon cœur balance,
 L'une sans chef, l'autre sans main...
 O sculpteur, prends donc ma défense,
 Et, des deux, fais un être humain !...
JOS. ALBERT. — Crabbegat... et gâteaux de crabes...



LE
T 647
Une musique
sans pareille



TELEFUNKEN

PAREELS. —

Couleur chair passée au bleu,
 Couleur bleue au chair passée...
 Recette bonne, palsambleu !
 L'Etat l'a récompensée.

VANZEVEERBERGEN. —

Peintre dispose,
 Modèle pose
 Puis se repose...

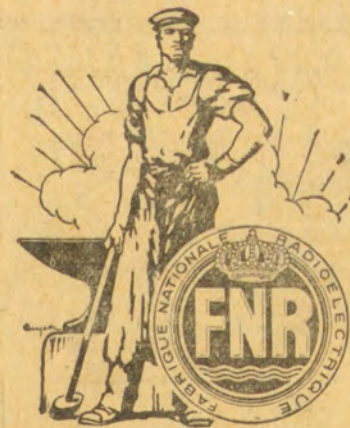
Eh ! ce sont là fort belles choses ;
 Mais est-ce poésie ou proses ?...
 Devine si tu peux et choisis si tu l'oses...

Ritendo.

P. S. (sous forme d'envoi) :

De Langaskinsse — Ottevaere,
 D'Ottevaere — Langaskinsse,
 Malgré que tout les sépare,
 Je ne trouve c'est bizarre,
 Rien à te dire, ô mon Prince !

R.



Belges! favorisez le travail
des Belges!

VOUS LEUR PERMETTEZ
D'ACHETER PLUS

et contribuerez au retour à la Prospérité.

En radio, donnez la préférence à la **FNR**
Fabrique Nationale Radioélectrique

Le Récepteur qui saura vous satisfaire.

Un quart bock avec M. Jan Milo, Avant-gardiste de la palette

I.

On a beaucoup parlé de la peinture cette année à Bruxelles, à cause de l'Exposition d'abord et de ses deux Salons, et aussi, parce que les Impressionnistes français ont fait au Palais des Beaux-Arts une étincelante recette. J'ai songé à demander à des peintres leurs opinions sur toute cette peinture. Et puisque la jeunesse est à la mode depuis le mois de mars 1935, j'ai cru qu'il serait peut-être opportun de recueillir, vaillamment, l'opinion d'un esthète non encore académisé ni décoré, pour l'opposer huit jours plus tard à celle d'un homme pourvu d'honneurs, d'expérience et de clients assidus.

J'ai donc été trouver M. Jan Milo, qui peint deci-delà, parle de peinture à droite et gauche, et critique régulièrement les expositions qui lui tombent sous la plume. M. Jan Milo a été six ans sous-directeur du « Centaure », et l'expressionnisme n'a pas de secret pour lui. Il sait exactement la qualité de l'émotion esthétique que l'on peut extraire d'une femme verte dans un paysage bleu, ou d'un veau à trois pattes broutant une boîte de soldats de plomb dans une cathédrale. M. Jan Milo n'est d'ailleurs pas dépourvu d'audience: Il correspond au « Magazine of Art de Washington », à l'« Intransigeant », aux « Beaux-Arts » de Bruxelles, à l'« Art et la Vie », de Gand; on lisait jadis sa prose dans telle feuille aujourd'hui uniquement consacrée au los du grand chambard, mais qui fit quelque temps un sort aux activités fauvistes, surréalistes, futuristes — tout ce que l'on voudra.

M. Jan Milo, directeur à dix-neuf ans d'une revue littéraire qui s'appelait la « Vache Rose » (voilà seize ans de cela: que vous êtes loin, follicules d'antan!) M. Jan Milo

ENF. ADMIS
Parl. Français

CAMEO
OR. METRO
GOLDWYN
MAYER



L'ORGUEIL de la Metro
DAVID Goldwyn
Mayer

COPPERFIELD

d'après l'immortel chef-d'œuvre de
CHARLES DICKENS

FREDDIE BARTHOLOMEW - W.C. FIELDS
MADGE EVANS - MAUREEN O'SULLIVAN
EDITH MAY OLIVER - LEWIS STONE
LIONEL BARRYMORE

réalisation
de

s'enorgueillit d'avoir découvert Lepage, l'homme de Ra-taillon, et Ghelderode, dramaturge et employé communal, qui accommoda don Juan à la sauce de Steenokerzeele. Ce sont là des titres.

M. Jan Milo en a d'autres. Sous son apparence énormément grave et presque solennelle, il ne manque pas d'ironie, et sous son ironie, il ne manque pas de sensibilité. Le ciel lui a fait la grâce d'un teint blond et d'une rondeur de joues qui lui permettront d'être encore classé dans les tout jeunes aux alentours de 1945. Bref, et comme l'annonce mon sous-titre, un avant-gardiste de la plus belle venue.

II.

M. Jan Milo me fait asseoir dans un siège lui aussi d'avant-garde, fait de tubes en nickel, sous un tableau signé Milo qui porte des taches de couleurs, d'ailleurs agréables à regarder, lesquelles taches ne tardent guère à se révéler comme étant de petites filles disposées ça et là arbitrairement sur le sable qui entoure un bassin de jardin public. Et, tout de suite, il répond à ma question — à une question destinée à toucher le cœur du débat.

— Une faillite du modernisme, les dernières ventes des peintres expressionnistes? Pas du tout! On en est tout simplement revenu à une plus juste notion des valeurs. Car, s'il était déraisonnable de payer 6,000 francs pour une pochade signée Permeke, comme on le faisait en 1929, il était également insensé de payer 30,000 francs pour tel portrait de femme exécuté par un peintre « bourgeois » qui n'a d'autre mérite que sa dextérité et son astuce à flatter le client... Les pompiers, tout comme les fauves, ont dégringolé avec les valeurs coloniales; une fièvre d'agio s'est dégonflée. Mais les bons peintres ont résisté... Voyez Valérius de Saedeler...

— Mais Valérius de Saedeler n'est pas un expressionniste; il n'a rien d'un Modigliani ni d'un Van Dongen... c'est plutôt du Breughel qu'il referait!

— Il n'en est pas moins moderne, en réaction contre le néo-impressionnisme des Claus et des Courtens, jugé trop facile...

— Si vous voulez. Mais ceci nous écarte de notre sujet. La faillite des peintres extravagants...

— Extravagants, c'est un mot. Qu'il y ait eu des mystificateurs, et aussi des artistes cédant à une mode parce qu'ils constataient que ça prenait, je n'en disconviens pas. Mais je me refuse à appeler extravagants des peintres qui se sont contentés de styliser leur objet, d'introduire dans l'exécution une déformation que justifie la fin intellectuelle qu'ils se proposent...

— Nous y voilà! De la peinture littéraire, de la peinture à intention... puis-je vous confesser que je déteste ça?

Mais Jan Milo ne relève pas cette interruption, il poursuit:

— La partie naturaliste, dans l'art, a toujours été la plus petite... et en littérature, itou... voyez les gothiques, voyez Michel-Ange; voyez le père Ingres, oui, Ingres lui-même! Avec sa bonne femme qui a une vertèbre de trop... Moi, je crois que tout ce qui permettra à l'artiste d'exprimer un sentiment profond doit être tenu pour légitime...

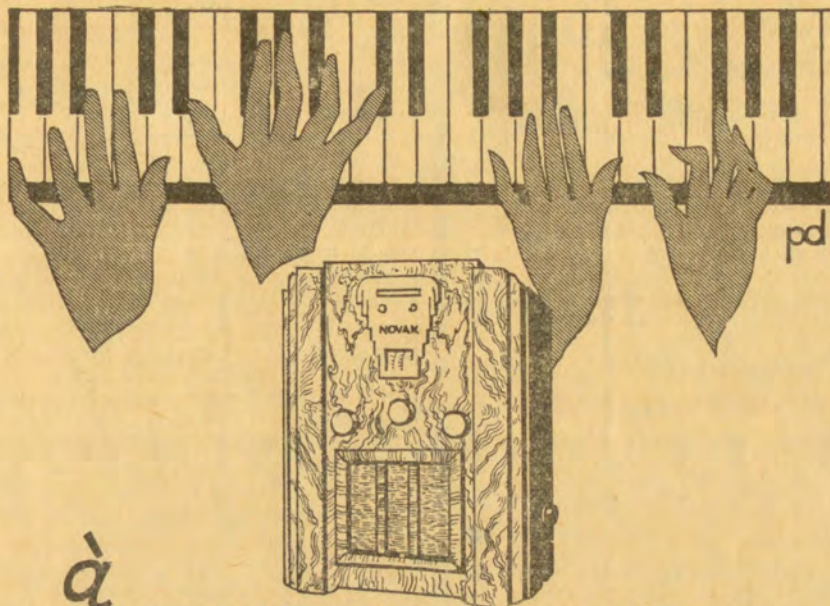
Je proteste, j'invoque les « canons ». « On peut déformer, styliser, inventer... transposer... Mais n'y a-t-il pas une limite, là où l'on atteint l'absurde, l'irréel, le laid gratuit? »

Jan Milo sourit avec un peu de compassion. D'abord, il ne croit pas aux « canons »; les « canons », ça a été un bref accident dans l'art grec. Et quant à la laideur, elle n'existe conséquemment point...

Comme je reste écrasé par tant d'assurance, il prend tous ses avantages. Il use d'une tactique bien connue, et qui consiste à dire aux malheureux qui parlent de règles de bon goût, de droite raison: « Prenez garde! Vous êtes un pompier. Derrière les mots de règles et de raison, vous dissimulez votre impuissance à atteindre le beau! Vous êtes de la tribu des idiots qui se détournèrent des premiers Cézanne et des premiers Van Gogh; à Bruxelles, vous auriez raillé Baudelaire en 1866; à Paris, vous auriez sifflé Wagner en 1867... »

III.

Comme cette dispute pourrait s'éterniser en un rond de cheval de manège, je préfère passer aux exemples concrets. Je quitte la place, je pénètre dans un studio où trône un



à
QUATRE MAINS

au piano, du grave à l'aigu avec toutes les variantes, l'on ne joue pas bruyamment mais complètement. De même, 2 hauts-parleurs dans un récepteur n'amplifient pas la sonorité mais lui assurent une haute musicalité. **Le NOVAK Duplex est un récepteur à 2 hauts-parleurs, au réglage silencieux et à double sensibilité, soit deux appareils en un. C'est le récepteur du sans-filiste musicien.**

NOVAK *Duplex*
CENT POUR CENT BELGE

Tous renseignements gratuits ou démonstration sur demande.
93, RUE DE LAEKEN • BRUXELLES • TÉL. : 17.01.90
ou à ses distributeurs officiels

POUR

BRUXELLES :

Elite Radio, 46a, rue Neuve Tél.: 17.11.00
Noir et Blanc, 67, Bd Maur. Lemonnier Tél.: 11.85.81
Radio Consortium, 46, rue Saint-Jean Tél.: 11.15.52

ANDERLECHT :

Radio Photos, 12-14, rue Lambert-Crickx Tél.: 21.04.44

ETTERBEEK :

Radio Marques, 473, chaussée de Wavre Tél.: 48.38.06
Radio Etterbeek, 29, place Van Meyel Tél.: 33.17.38

IXELLES :

Electro-Sélection, 32, rue Lesbroussart Tél.: 48.77.31

JETTE :

Etablissements Hoste, 38, rue Berré Tél.: 26.44.27

LAEKEN :

Cardinas, 38, rue Marie-Christine Tél.: 26.28.34

MOLENBEEK :

Radio-Sélection, 88, chaussée de Gand Tél.: 26.65.92

SAINT-JOSSE :

Radio Home, 48, chaussée de Louvain Tél.: 12.47.37
Radio Conseil, 171, chaussée de Louvain Tél.: 17.65.55

SCHAERBEEK :

Novak Radio Service :
7, avenue des Glycines Tél.: 15.71.02
104, avenue Louis Bertrand Tél.: 15.96.17
Radio Gallait, 36, rue Gallait Tél.: 15.16.27
15.32.10

SAINT-GILLES :

Etabl. Mercur, 81, r. Hôtel des Monnaies Tél.: 37.69.14
De Veydt, 140, chaussée de Waterloo Tél.: 37.83.45

UCCLE :

Globe Radio, 538, avenue Brugmann Tél.: 43.12.68

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPERA 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes : J.J. EGGERICX et R. VERWILGHEN
Quelques appartements sont encore disponibles.

Prix : 159,000 à 490,000 francs

Constructeur : **SOBECO, S. A.**

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

— Téléphones : 48.50.25-48.56.58 —

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

HARRY BAUR

SIMONE SIMON

JEAN PIERRE AUMONT

dans

LES YEUX NOIRS

avec

JEAN MAX

ENFANTS NON ADMIS

Tytgat. Autant que j'en puisse juger — car je sens que d'instant en instant j'incompète davantage, il y a dans cette toile, un intérieur avec fenêtre ouverte sur des toits, avec un personnage de femme en bleu assis au centre de la pièce, — une fraîcheur et même une gaieté de coloris indéniabie. Mais j'avoue que j'ai peine à me faire à ce dessin volontairement naïf, à l'épaisseur, à la raideur courtaude du personnage central, à ce contour volontairement appuyé...

Nous feuilletons ensemble une brochure de Jan Milo consacrée à Tytgat, et qui reproduit une série de ses œuvres. Je vois successivement Adam et Eve surpris par Dieu le Père boutant le nez hors d'une cabine de bain, un cocu que par la fenêtre on aperçoit chassant le lièvre, tandis que son épouse écarte d'un doigt guilleret les rideaux de l'alcôve, où l'entraîne un poussah à long nez, nu comme un ver en avril. Ces divers personnages, ressemblent à des boudins blancs rattachés à des blocs de massepain, avec un œuf à la coque dessus: c'est assez drôle. Je m'arrête aussi à un portrait de Jan Milo lui-même, datant de dix ans. J'avoue que je reconnais imparfaitement le modèle. Mais Jan Milo insinue, de sa voix douce: « Tout ceci est fort sage. Et chez les jeunes, la tendance s'accroît vers une humanité plus intime, les outrances disparaissent. »

IV.

Que pensez-vous du Salon des Modernes, à l'Exposition?

— Un triomphe, ou presque. L'ensemble des Permeke est magnifique. Hippolyte Daeye est en progrès; son coloris est moins triste. Albert Crommelynck, avec un portrait de sa femme, est d'une acuité rare...

— Et les pompiers?

— Excluez du Heysel, les pompiers! Quand vous avez été au pavillon de l'électricité, y avez-vous vu des postes de T.S.F. à galène, alors que tous les postes sont aujourd'hui à antenne? Le progrès doit être suivi; ce qui est dépassé doit être éliminé...

— Sans doute. Mais peut-on croire qu'en art, qu'en littérature, demain soit nécessairement un progrès sur hier, comme dans le monde de la machine? Les partisans des « Modernes » au temps de Perrault et de Fontenelle, le crurent avec une belle naïveté. L'histoire des lettres montre combien profonde était leur erreur!...

Mais sur ce terrain des théories esthétiques du passé, Milo ne se laissera pas entraîner. Nous revenons aux peintres de l'Exposition pour entendre condamner sévèrement les Français qui ont mêlé les pompiers et les autres, les purs; pour louer avec restriction la section italienne, qui exposait des Fizio, des Donato et des Bernardi honnêtes, mais qui avait, paraît-il rejeté de grands peintres, les futuristes, en bloc, puis de Pisis, Campigli, et surtout Severini et Martini, qui sont pourtant consacrés en Italie...

Jan Milo conclut: « Il y a deux écoles qui se sont affirmées au Heysel. L'école de Paris et l'école belge. La belge sort très grandie de cette confrontation. » Dont acte, en attendant l'avis d'une peinture décorée, académisée et décadée à conserver aux hommes les proportions et l'aspect sous lesquels on est accoutumé de les considérer dans le quotidien où nous vivons notre philistine d'existence.

LA CAUDALE.

Petite Correspondance

Mejant. — Ne vous laissez pas faire. Ce ne sont là que des raisonnements à la graisse de chevaux de bois.

C. V. — Amusant, mais ce ne sont là, en somme, que des traductions wallonnes de vieilles histoires françaises assez connues.

Gastspiegel. — La preuve est faite. Elle est même faite depuis longtemps. Merci tout de même: nous la replacerons — mais chez la marquise, pas dans le journal.

S. O. S. — Ecrivez: Madame la, etc., monsieur le, etc. Et rengainez vos brownings.

F. M., rue de la Croix-de-Fer. — La propriétaire du sac a évidemment la gratitude fort discrète. Au moins ne vous a-t-elle pas demandé si vous ne lui aviez rien pris?...

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur

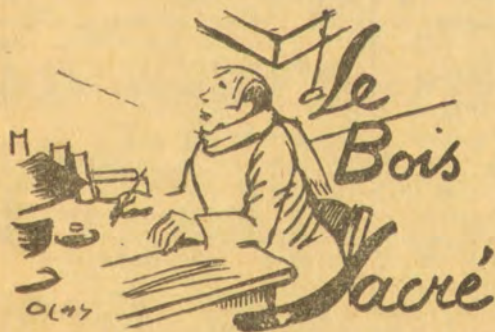


JAI-A-LAI

LE PLUS BEAU DES SPORTS
DANS LE PLUS GRAND CONFORT
TOUS LES SOIRS A 8 HEURES

JEUDI 14 NOVEMBRE

CHAMPIONNAT DES DOUBLES
DIX EQUIPES - DIX POINTS



Médaille

Mélot du Dy

Un des rares poètes belges, sinon le seul, qui se soit dé-
cédément logé du côté de l'Humour, quartier des Fantai-
sies, le plus loin possible du trépid de zinc type Tour
Eiffel — sur lequel vaticinent les chercheurs d'ineffable.

Un des rares Belges aussi qui, s'étant orienté vers l'Iro-
nie, ait su néanmoins esquiver la lourde zwanze, la charge
plus lourde encore, la bouffonnerie volontairement stupide
que l'on prend trop volontiers chez nous pour de l'esprit.

Avec cela, de la discrétion, de l'émotion sous cette dis-
crétion, bref, des qualités françaises. Ah ! que l'on est sur-
pris et ravi de découvrir tout cela chez un habitant de la
Wallonie brabançonne !

Par ailleurs, le très français Mélot du Dy n'hésite pas à
écrire, lorsque ça lui chante, des vers qui ont la prétention
d'exprimer autre chose que de la musique, ou des images,
ou des combinaisons de nuages; bref, il n'hésite pas à por-
ter des jugements sur l'univers et à leur donner une forme
immédiatement intelligible, en se servant des mots de tout
le monde, qu'il a le culot de disposer dans un ordre syntaxi-
que à peu près semblable à celui dont on se pour dire :

« Il pleuvra ce soir ! » ou encore : « Je préfère les ciga-
rettes blondes aux tabacs algériens. »

Voilà ce qui s'appelle une vertigineuse audace.
Extrayons, du dernier recueil de Mélot du Dy, A l'amie
dormante, ces quelques vers d'un pessimisme souriant :

Pardonne à la beauté de n'être pas plus belle,
A la nature aussi d'être peu naturelle;
Pardonne à mon bonheur de n'être pas si bon
Qu'il ne mérite assez le céleste pardon;
Que d'un regard sévère un sourire soit proche,
Et qu'ainsi le pardon voisine le reproche:
Au sage impénitent qui n'a rien de certain
Que son vice, reproche un vicieux destin;
Reproche à l'ombre de nos choix d'être choisie;
Reproche à ce poète enfin sa poésie
Comme à la fille irréprochable, en vérité,
Je reproche son irréprochabilité.

Mélot du Dy, on le voit, est un brin précieux : L'Idole
portative. Le Sot l'y laisse, Mythologies, Diableries, Hom-
meries (je n'aime pas beaucoup ce dernier titre) ce ne sont
pas là des titres simples... mais on ne peut demander à
un poète d'être dépouillé de toute tendance à la recherche,
en un siècle où la phobie du banal pervertit tous les élans
littéraires.

D'élans, Mélot du Dy ne s'en permet guère, au surplus.
Ce grand garçon, mince, correct, bien mis, pourvu d'yeux
de souris vifs et fureteurs et d'un nez extrêmement impor-
tant, s'est fait une voix calme, douce, un peu étouffée, une
voix d'homme qui se surveille et répugne à l'éclat. Et s'il
n'a pas su résister à la tentation de laisser croître ses che-
veux comme un jeune page ou comme feu André Baillon,
on ne peut vraiment lui garder rancune d'avoir fait au
« genre barde » une aussi innocente concession...

E. EW.

« Les Nouvelles nourritures » d'André Gide

Il n'est pas, dans toute la littérature contemporaine, de
personnage plus séduisant, plus décevant, plus déconcertant,
plus protéiforme qu'André Gide. Avec lui, on n'est

jamais en repos ni dans la sympathie, ni dans l'antipathie, ni dans le dédain, ni dans l'admiration. Il enchante, il agace, il exaspère. On peut voir en lui le plus héroïque des moralistes ou le plus dangereux des corrupteurs de la jeunesse.

Ses « Nouvelles nourritures » vont encore une fois déconcerter ses admirateurs autant que ses détracteurs. Ces notes confidentielles sont une sorte d'hymne à la joie de vivre. On y trouve des pages de la plus délicieuse sensibilité et des notes assez déconcertantes. On y trouve même de petits vers innocents. Epinglons ce passage qui explique peut-être tout Gide, l'homme à la fois le plus sincère et le plus retors que je connaisse :

« Je sens bien, à travers ma diversité, une constance; ce que je sens divers, c'est toujours moi. Mais précisément parce que je sais et sens qu'elle existe, cette constance, pourquoi chercher à l'obtenir? Je me suis, tout le long de ma vie, refusé à chercher à me connaître, c'est-à-dire refusé à me chercher. Il m'a paru que cette recherche, ou plus exactement sa réussite, entraînait quelque appauvrissement et limitation de l'être ou que seules arrivaient à se trouver et à se comprendre quelques personnalités assez pauvres et limitées; ou plutôt encore: que cette connaissance que l'on prenait de soi limitait l'être, son développement, car tel qu'on s'était trouvé, on restait soucieux de ressembler ensuite à soi-même et que mieux valait protéger sans cesse l'expectative, un perpétuel insaisissable devenir. L'inconséquence me déplaît moins que certaines conséquences résolues, que certaines volontés de demeurer fidèle à soi-même et que la crainte de se couper. Je crois, du reste, que cette conséquence n'est qu'apparente et qu'elle répond à quelque continuité plus cachée. Je crois aussi qu'ici comme partout, les phrases nous trompent, car le langage nous impose plus de logique qu'il n'en est souvent dans la vie, et que le plus précieux de nous-même est ce qui reste informulé. »

Il me semble que Gide s'est rarement expliqué plus complètement sur lui-même. L. D.-W.

Livres nouveaux

ETUDIANTS ET ETUDIANTES, par Fortunat Strowski (Flammarion, édit., Paris).

L'étudiant — donc l'étudiante — a les plus vieux titres de noblesse. Depuis qu'Eve a goûté le fruit de l'arbre de la Science, ses enfants ont voulu tout comprendre, et il n'est personne qui, de siècle en siècle, n'ait été de quelque façon un étudiant. Si l'humanité a marqué une conquête progressive, c'est parce que les hommes ont travaillé, cherché et appris.

Des gymnases antiques aux « amphis » de nos facultés, des corporations du moyen âge aux universités d'Amérique, des collèges de l'ancien régime, ou des « scholars » d'Oxford aux écoles des Chinois, les mêmes jeunes gens se pressent, ardents, turbulents, impatients d'orienter leur destin. Leurs travaux — comme leurs plaisirs — sont en quelque sorte éternels.

Quels ont été et quels sont — à travers le passé et le monde — leurs études, leurs examens, leurs mœurs surtout? Et leurs jeux, leurs « chahuts », leurs brimades?

Grâce à la collection « Voir... et... Savoir » qui saisit l'actualité dans ses éléments permanents, un des maîtres de la jeunesse, M. Fortunat Strowski, de l'Institut, nous le montre dans une fresque joyeuse et émouvante, pittoresque et humaine. Une étonnante illustration, qui n'avait encore jamais été recueillie, complète celle-ci de façon tout à fait divertissante.

UN GRATTEMENT DANS LA GORGE

C'est le rhume assuré;
coupez-le immédiatement en suçant les:

COMPRIMÉS
DAVIDSON

QUI SONT EFFICACES ET BONS
Toutes pharmacies: 6 francs la boîte.
Gros: Laboratoires Belges MEDICA, Bruxelles.

Le Coin des Math.

Ah, les petits poids!... (suite)

Le docteur Albert Wilmaers, commentant le problème de Léonard de Pise, demandait quel est le nombre de pesées possibles avec quatre poids?

Supposons, disait-il, ces poids: $a < b < c < d$.

Il continue en ces termes:

Les poids a et b nous donneront les combinaisons a , b , $a + b$, $b - a$ ($a - b$ serait négatif), c'est-à-dire quatre combinaisons.

En ajoutant le poids c , et à condition que $c > b + a$, nous pourrions former: le poids c , le poids c moins les quatre valeurs citées plus haut et le poids c plus ces quatre valeurs, c'est-à-dire au total $4 + 9 = 13$ combinaisons.

Un quatrième poids nous donnera de même ($2 \times 13 + 1 = 27$ combinaisons nouvelles, soit, au total, $13 + 27 = 40$ combinaisons.

Nous arrivons donc à la conclusion que le nombre 40 de combinaisons demandées est le maximum de combinaisons possibles.

Aucune combinaison ne peut faire double emploi.

La combinaison la plus élevée, c'est-à-dire la somme des quatre poids vaudra 40: $a + b + c + d = 40$.

Pour que 39 puisse se former, le plus petit poids doit nécessairement valoir 1: $a = 1$.

b ne peut valoir 2, car en ce cas $(b - a) = 1$ fait double emploi avec $a = 1$.

Soit $b = 3$. Nous pourrions former $a = 1$, $b - a = 2$, $b = 3$, $b + a = 4$.

Choisissons c tel que $c - 4 = 5$, c'est-à-dire $c = 9$.

Nous pourrions former les valeurs de $c - 4$ à $c + 4$, c'est-à-dire de 5 ($c - a - b$) à 13 ($c + a + b$).

De même d devra valoir 27 pour que $14 = d - 13$.

Et nous pourrions former les valeurs de 14 à $27 + 13 = 40$. C. Q. F. D.

Et, comme preuve, nous avons $1 + 3 + 9 + 27 = 40$.

P. S. — Il est facile de voir de même qu'un cinquième poids de $40 + 41 = 81$ permettrait les pesées jusqu'à 121 gr. un sixième de $121 + 122 = 243$ jusque 364, un septième de $364 + 365 = 729$ jusque 1.093 gr., etc.

Ont commenté congruement:

Alice Transval, Saint-Josse; X. Y. Z., Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; L. De Brouwer, Gand; Cyrille François, Dinant; Leumas, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Edouard De By, Saint-Gilles; Pr. Vanbeveren, Ostende.

A. T. — Avons déjà donné ce problème. Merci.

Egalité, fraternité...

Un lecteur parisien, M. Max Cunin, qui posa récemment ici un intéressant problème des âges, demande aujourd'hui de

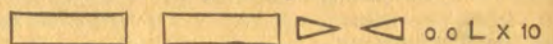
Résoudre l'égalité:

$$x = \frac{16x^3 - 9a}{a^2 - 36}$$

qui admet pour x une racine double.

Par delà les math.

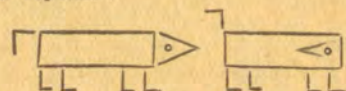
Voici, écrit un lecteur, toute une série d'éléments, géométriques et hétéroclites, qu'il s'agit d'additionner:



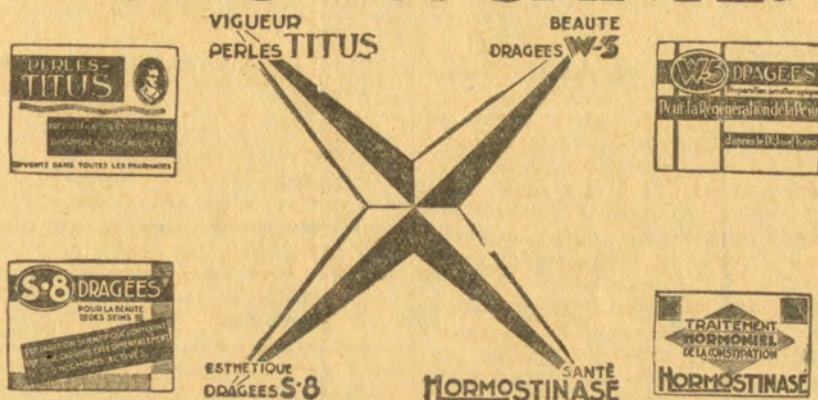
Quel résultat obtiendra-t-on?

???

Et voici la réponse:



ORIENTEZ VOUS VERS LA SANTÉ!



Les recherches scientifiques de ces dernières années ont porté surtout sur l'étude des glandes endocrines (glandes à sécrétion interne) qui produisent les hormones découvertes par STARLING.

Ces glandes, dont le rôle depuis les travaux de Brown-Sequard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes.

Une modification dans la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et des troubles dans tout l'organisme (Insuffisance d'hormones).

Tout le système glandulaire est dominé par la glande sexuelle tant chez l'homme que chez la femme, et les autres glandes, telles hypophyse, pinéale, thyroïde, thymus, surrénales, pancréas, mammaires, etc... y sont subordonnées.

Pour rétablir l'équilibre glandulaire déficient, il faut stimuler les glandes affaiblies, par l'apport d'hormones appropriées qui, en provoquant les sécrétions endocrines, rétablissent le fonctionnement normal.

Grâce aux récentes découvertes de savants notoires, des préparations scientifiques ont pu être créées, qui, sous forme de dragées contenant des hormones stables et standardisées, apportent aux glandes déficientes ces précieuses hormones si nécessaires à la santé.

L'Institut d'Hormonothérapie de Paris a mis au point différentes formules à base d'hormones, chacune de celles-ci agissant sur les glandes défaillantes et se rapportant à chaque cas :

Perles Titus

(Hormones sexuelles).

senilité précoce, impuissance, frigidité, neurasthénie, affections nerveuses.

Dragées S-8

(Hormones mammaires).

affaissement ou chute des seins, poitrines insuffisamment développées.

Dragées W-5

(Hormones cutanées).

peaux fanées, rides et, en général, toutes affections de la peau.

Dragées Hormostinase

(Hormones intestinales).

constipation, troubles digestifs ou intestinaux.

Les personnes intéressées pourront sur simple demande adressée à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, à Bruxelles, recevoir gratuitement les études documentaires illustrées suivantes :

SANTÉ
BEAUTE
JEUNESSE
ESTHETIQUE

N° P.171 : PERLES TITUS

N° P.172 : DRAGEES S-8

N° P.173 : DRAGEES W-5.

N° P.174 : DRAGEES HORMOSTINASE

Les Perles Titus sont en vente dans toutes bonnes pharmacies et notamment: BRUXELLES: Pharmacies Paix, 88, ch. de Wavre; Gripekoven, 37, rue Marché-aux-Poulets; Monnaie, 24, rue Fripiers; Cosmopolite, 41, rue de Malines; Coloniale, 35, ch. d'Ixelles; Derneville, boul. de Waterloo; Lambrette, 31, pl. G. Brugmann; Dandoy 161, rue Royale-Sainte-Marie; Léonard, 2, pl. Bara; Gillet, 11, rue Luxembourg; Van Hamme, 58, rue de Brabant; Delhaize, 2, Galerie du Roi; Vergauwen, 160, boul. Anspach; Pélerin, 20, rue Ecuier; Sapart, 155, rue Belliard; Smeulders, 1, pl. Duchesse; Bruyère, 47, rue Argonne; Boulanger, 76, rue de Namur; Delmeule, 8, rue Gallait; Rotiers, 7, avenue Albert.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

APRES LE FESTIVAL

LES JUGES

Ah! Ce fut une grande chose! Une bien grande chose! Les constructeurs de l'Alberteum devaient en avoir eu l'intuition car ils construisirent la salle de cinéma pour le Festival bien plus que le Festival n'eut à s'adapter à la salle de cinéma.

Elle contenait, en effet, dans le fond et face à l'écran, une sorte de corbeille, un vase élevé au-dessus du « vulgum pecus », dans lequel on vit s'épanouir chaque soir, en de riches bouquets, la fleur du monde cinématographique et du monde officiel. Ce fut un beau spectacle! Cette fleur, cette élite, ce supergratin des habitués du Festival, n'était autre que le jury. Ah! Quel jury! Grave, attentif, le bloc-note à la main et le crayon levé ou griffonnant d'ardentes annotations, jamais on le vit faiblir. Il y avait là pourtant des visages presque enfantins — dans le cinéma, pas plus qu'ailleurs, la valeur n'attend le nombre des années — voisinant avec les vénérables visages de MM. Emile Vandervelde et Destrée, les rondeurs de M. Spaak et le sourire de M. Bovesse, et quand l'assistance avait applaudi quelque chef-d'œuvre, elle se tournait vers l'aéropage pour lire ses impressions, mais elle rencontrait des yeux sévères et se retournait vers l'écran, profondément impressionnée.

CEUX QU'ILS JUGERENT

Confrontés en ce tournoi majestueux, soixante-douze films révélèrent donc leurs qualités comme ils firent aussi apparaître leurs défauts, quand ils en avaient. Ce fut la morale de ce concours. De ces oppositions de valeurs, la première conclusion qui s'impose est l'incontestable supériorité de la technique américaine, ce fut à elle d'ailleurs que fut décernée la majorité des récompenses.

Parmi les concurrents d'envergure, il faut citer les « Artistes Associés », l'une des plus grandes compagnies américaines, créée, comme on s'en souvient, par Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Charlie Chaplin et quelques autres. Avec la « Fox Film » elle fut, au Festival, la meilleure protagoniste de l'école américaine. A côté de ces deux compagnies brillèrent aussi d'un incontestable éclat les écoles allemande, anglaise, autrichienne, française, hongroise, italienne, japonaise, hollandaise, suédoise, tchécoslovaque et même la naissante école belge. « Terre brûlée », de Charles de Keukeleire, fut, en effet, une véritable et magnifique révélation.

Les films scientifiques eux aussi: « La Force des Plantes », « L'Oursin de Mer », « L'Hyppocampe », « Le Royaume des Cristaux », « La Vie des Papillons », l'« Amibe », « La Mouche à viande » furent extrêmement goûtés.

LES GRANDS FILMS « ARTISTES ASSOCIES »

Cinq films des « Artistes Associés » furent couronnés au Festival: « Bozambo », « Escape me never » (Tu m'appartiens), « Révolte aux Indes », et deux excellents dessins animés de Walt Disney: « Band Concert » et « Who killed Cock Robin ».

Nous avons, il y a quinze jours, analysé le merveilleux film: « Tu m'appartiens », en faisant ressortir les qualités uniques d'Elisabeth Bergner. Elle est, au centre de l'action, comme une harpe étonnamment sensible que les nuances les plus délicates du sentiment et de la pensée font vibrer avec des sonorités exquises. Elle passe de la gaieté à la tristesse, du désespoir à l'ironie, de l'empoiement à la tendresse, avec une telle vérité qu'elle ne semble jamais remplir un rôle, mais vivre vraiment sa libre vie, sans nul souci de l'effet ni du spectacle dont elle est cependant la cheville ouvrière.

On sait que cette belle œuvre est en ce moment présentée au public bruxellois.

Autre film primé de la même compagnie: « Bozambo ». Si la grande médaille d'honneur lui fut dévolue, c'est à de multiples beautés que pareille distinction fut attachée. Nous avons dit, la semaine dernière, à quel point les réalisations photographiques soulevèrent l'admiration des spectateurs. Ce sont des chefs d'œuvre de technique et de composition. A cela, disions-nous, il faut ajouter la séduction de l'étrange musique africaine et les inoubliables accents de Robeson, l'artiste noir qui incarne Bozambo.

« Révolte aux Indes », récompensé d'une médaille d'honneur, suscite l'intérêt par ses rapports avec les difficultés coloniales qui préoccupent le monde à cette heure. On y voit les troupes d'une puissance colonisatrice aux prises avec des indigènes révoltés, des combats tumultueux, des scènes d'héroïsme où se dresse la belle figure centrale de Ronald Colman. A ces scènes tragiques se mêle un touchant roman d'amour auquel Loretta Young prête le merveilleux attrait de sa jeunesse et de son art.

Quant aux dessins de Walt Disney, ils déchainèrent le rire des juges eux-mêmes et ce n'est pas peu dire! A chaque nouvelle production se marque un progrès dans la facture des inimitables créations du grand humoriste. Le « Band Concert » est d'une étourdissante fantaisie et d'une extraordinaire finesse d'observation. Mickey, chef d'orchestre, dirigeant une sélection de Guillaume Tell, est une charge d'une drôlerie impayable. Quant au canard perturbateur, il est en lui-même un trait de génie dans le domaine de l'humour.

Le procès du rouge-gorge n'est pas moins étonnant. Là encore Walt Disney se révèle un étonnant psychologue

COLISEUM - PARAMOUNT

DEUXIÈME SEMAINE

DU SUCCÈS TRIOMPHAL

LES CROISADES

DE CECIL B. DE MILLE

C'EST UN FILM PARAMOUNT

ENFANTS ADMIS

us la forme légère de ses « cartoons » inégalés. De telles
ndes suffisent à éclairer de joie une soirée tout entière.

LES FILMS « FOX »

Non moins admirée que ces œuvres et de premier plan
me elles, il faut citer « Way down East », à laquelle
été attribué le prix de la Chambre Syndicale Belge de
nématographie.

« Way down East », que l'on désigne en français sous le
re « A travers l'Orage », est, en effet, une réalisation
chnique dont la beauté n'a pas été surpassée. C'est une
ces grandes productions dont les studios d'Amérique
ennent jusqu'ici le secret ou plutôt dont ils possèdent
uls le moyen.

L'action est connue, on peut la résumer ainsi: une
une fille dont le passé cache une aventure amoureuse
ut refaire sa vie, mais la malveillance publique se dé-
aine contre elle. C'est dans un nouvel amour qu'elle
ouve le salut.

« Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques »,
dit Chénier, mais l'art dramatique et le cinéma plus
écialement peuvent arriver à construire des chefs-d'œu-
e en faisant exactement le contraire: sur des pensers
nciens, ils peuvent fort bien créer des conflits nouveaux
des beautés inédites. C'est ce qui fut accompli deux
is sur la trame de « Way down East ».

On se souvient du film muet qui eut jadis un si grand
entissement et que Griffith avait composé d'après la
èce de théâtre connue dans toute l'Amérique. Avec Ri-
ard Barthelmess et Lillian Gish pour protagonistes, il
une création grandiose qui demeurera une date dans
histoire du cinéma. Repris par King et transposé sur
cran sonore, le film n'a rien perdu de sa rustique et
andiose beauté. Rochelle Hudson et Henry Fonda sont
s dignes successeurs des deux premiers artistes et si
n regrettera toujours les beaux yeux fervents de Lillian
sh, Rochelle Hudson sera toujours considérée comme
égale en talent et en beauté.

Ces personnages évoluent au sein d'une merveilleuse
ature; il passe, dans toute l'œuvre, un grand souffle
als. C'est une histoire sans détour où s'aiment, luttent,
ent et pleurent des gens simples aussi et sans détour.
éroïne est un symbole: elle est la femme trahie par
mour et qui lutte pour son droit à refaire sa vie. Ainsi
film acquiert en quelque sorte aussi une valeur sociale.

« Curly Top » que l'on traduit par « Boucles d'Or »,
t également présenté par Fox Film au festival de l'Ex-
sition. Les boucles d'or sont celles de Shirley Temple.
es apparaissent dès le début du film et ne cessent, jus-
'au dénouement, de l'éclairer de leurs gais et charmants
clets.

La petite Elisabeth et sa grande sœur sont deux orphe-
es que l'on voit d'abord dans un établissement de char-
é, puis chez un riche bienfaiteur qui devient, par la
ite, un mari et un grand frère délicieux. C'est John Bo-
qui incarne le personnage fait pour lui.

Certaines scènes rappellent « La Maternelle » de déli-
euse mémoire. Les dialogues entre Elisabeth et la mai-
esse principale de l'orphelinat et entre le même petit
sonnage et son bienfaiteur sont de véritables chefs-
œuvre. On rit, on s'attendrit doucement devant l'exquise
upée vivante, la gosse malicieuse au sourire enchanteur.

TERRES BRULEES

Nous avons cité au début de cet article « Terres Brûlées »
rmi les lauréats du Festival; il nous paraît juste, à ce
ppos, de souligner les possibilités de l'art belge du ciné-
e. « Terres brûlées » est un admirable reportage qui ne
cède en rien aux œuvres les plus réussies et les plus
versellement pronées. M. De Keukaleire a ouvert la
e; il est certain que sa magnifique réussite a tiré la
igique de son obscurité en signalant aux artistes étran-
s ses capacités demeurées jusqu'ici latentes.

S C A L A



CONSTANT
REMY



MARCELLE
GENIAT

dans

LES MYSTÈRES
DE PARIS

RAYMOND
CORDY
ET LUCIEN
BAROUX

MADELEINE
OZERAY
HENRI
ROLLAN
LUCIENNE
LE MARCHAND

enfants
non admis

Chronique du Sport

Organisée par « Le Soir », le jour de la Toussaint, c'est sous le signe du Printemps, et avec l'inestimable collaboration du soleil, que s'est jouée la finale du « Grand Cross Country Populaire National ». Epreuve de toute grande envergure, excellemment mise en scène, pour la quatorzième fois, par notre ami Fernand Germain.

Ce qu'il faut surtout en retenir, c'est l'incontestable succès de prospection sportive dans le pays que cette épreuve provoque chaque année: pendant des semaines, des mois, l'on s'en préoccupe dans les petits clubs comme dans les grands, au village comme à la ville.

Dix mille jeunes gens — plus, peut-être — cadets, juniors et seniors — et tous sportifs amateurs cent pour cent — s'entraînent ferme par monts et par vaux pour l'honneur, et seulement pour l'honneur, de participer à la journée finale qui réunit alors une sélection de quelque douze cents coureurs.

Et c'est cela, c'est le résultat de ce travail « en profondeur » qui fait l'intérêt du Cross Country Populaire, sa signification, son utilité. C'est pourquoi chaque année, la critique sportive ne lui ménage pas ses éloges, ses encouragements.

M. Spaak, ministre des Transports, présidait la réunion qui se déroula, comme d'habitude, à la plaine d'aviation d'Evere.

Descendu d'un avion rapide qui l'avait amené d'Anvers, où il avait assisté à l'inauguration d'une nouvelle ligne aérienne internationale faisant escale à l'aéroport de la Métropole, M. Spaak venait s'intéresser aux efforts d'une belle et nombreuse jeunesse, qui professe, elle, que le plus beau système de locomotion est encore une solide paire de guiboles...

Un mince et sympathique petit gars, Henri Bisschop,

de l'école moyenne d'Auderghem, se classa premier dans le Critérium des Jeunes, tout heureux et tout fier de connaître pour la première fois les honneurs de la grande vedette: « fusillé à bout portant », par les reporters-photographes, mitraillé par les opérateurs de cinéma, il exprima sa joie dans cette brève exclamation: « Qu'est-ce que la famille va dire! »...

Dans la catégorie des seniors, le Tournaisien Victor Honorez rééditait sa victoire de l'an dernier, battant le Gandois Oscar Van Rumst, un dangereux rival.

Honorez avait subi, ce matin-là, le doping d'une forte... désillusion, d'une déception qui avait cruellement froissé son amour-propre: la Ligue Belge d'Athlétisme avait décerné l'avant-veille, à Van Rumst, son « Grand Prix d'Honneur » au titre « de l'athlète belge le plus méritant en raison des performances réalisées dans le courant de l'année ».

Or, Honorez, qui compte en 1935 quelques victoires retentissantes, estime, — avec d'ailleurs une grande majorité de sportifs — avoir été lésé par cette décision. Peut-être n'a-t-il pas tort de penser ainsi? Mais sur un tempérament comme le sien, cette « erreur judiciaire des officiels » — comme disait gravement un de ses soigneurs — ne pouvait avoir d'autre effet que de provoquer un regain d'énergie, de volonté.

Avant la course, Honorez dit à ses copains: « Pour moi, le Cross Populaire c'est aujourd'hui une explication, un duel avec Van Rumst ».

Il n'y avait plus dès lors pour lui 799 concurrents, mais un seul adversaire! Il en triompha avec élégance, après une farouche résistance d'un rival à sa taille et qu'une défaite de l'espèce ne diminue pas.

Au cours de la réception officielle qui suivit cette inoubliable empoignade, Victor Honorez — le meilleur garçon de la terre, nature droite et loyale — nous avouait naïvement: « Vous savez, je n'ai pas dormi de cette histoire du Grand Prix d'Honneur! Je sais maintenant ce que c'est que d'avoir des insomnies. »

A ce moment encore, sa seule préoccupation, son unique regret était d'avoir « manqué » le Grand Prix de la Ligue. Il en avait les larmes aux yeux...

Cela peut vous sembler puéril et enfantin, mais si l'on songe que le sport n'a jamais rapporté au brave Totor ni un sou, ni aucun avantage matériel, que seule compte pour lui la satisfaction de la réussite d'un effort personnel, cette mentalité et cette compréhension de l'athlétisme sont tout simplement magnifiques.

???

Dans un délai rapproché, une automobile parcourra le kilomètre en 7 secondes 1/5, et alors le 500 à l'heure sera atteint.

Le fameux pilote britannique Campbell a réalisé déjà la vitesse de 489 km. 700 — dans un sens — et son bolide, affirme-t-il, est capable de faire mieux encore.

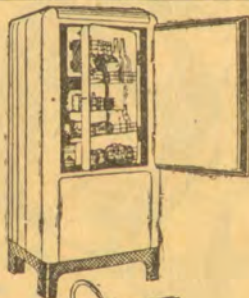
Cette lutte contre le record de vitesse pure, qui provoque dans le monde des techniciens tant d'intérêt et de discussions, va redoubler d'intensité au printemps prochain, Salt Lake City, puis le désert qui s'étend sur 200 km plus à l'ouest vers la Californie et le Pacifique, seront la scène d'exploits qui stupéfieront le monde.

Campbell continue la tradition d'Ab. Jenkins, de Cobb, de Duesenberg, d'Eyston, qui furent parmi les plus acharnés à s'adjuger le record de l'heure, des 24 heures, des 500 km. et des 5,000 km. De 1932 à 1934 surtout, l'on parla beaucoup d'eux et les services qu'ils rendirent à la technique automobile américaine sont de toute première grandeur.

A ce sujet, voici une courte mais très jolie anecdote: Jenkins venait de battre le record de vitesse de Cobb. Le jour même de son exploit, il montait en avion pour partir vers l'Est où, une semaine durant, il fit des démonstrations de... tracteurs agricoles!

Les records qu'il avait si péniblement établis ne résistèrent guère plus d'une semaine à l'assaut d'Eyston. Or, la première dépêche reçue par l'Anglais était signée Jenkins et ainsi conçue: « Bravo. Vives félicitations. Les records ne sont établis que pour être battus. »

Les derniers chevaliers des temps modernes seraient-ils les champions du volant?



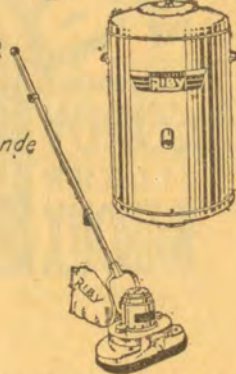
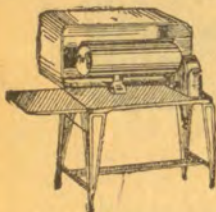
Les appareils
electro-ménagers
RIBY

131 Rue Sans-Souci, Bruxelles.
Tel. 48.45.48 et 48.59.94

présente leur gamme complète
d'appareils ménagers
qui ont obtenu un

GRAND PRIX et
DIPLOME D'HONNEUR
à l'Exposition universelle de
1935

Démonstration gratuite sur demande



Visitez nos stands n^{os} 1514, 1515, 1414, 1415
du 9 au 24 novembre au Salon de l'Alimentation.



Les Vêtements Londoniens les mieux coupés sont ceux de **CURZON'S**

Curzon, le célèbre tailleur londonien habille non seulement les hommes les plus élégants en Angleterre, mais il a aussi un service postal parfait déservant la France et la Belgique. Ce service vous permettra d'acquiescer, pour la modique somme de 400 Francs, franco de port et de douane, etc., des vêtements parfaitement coupés sur mesure par des experts londoniens. De plus, l'expert-tailleur de Curzon Bros. visite le Continent régulièrement pour montrer les derniers styles de coupe et d'échantillonnage à ses clients à l'étranger. Ne manquez pas d'aller le voir.

**CURZON
BROS. NEW BRIDGE
STREET,
LONDRES,
ANGLETERRE**



AVIS IMPORTANT



Le représentant de Curzon Bros se trouvera tous les mercredis et jeudis, de 9 h. jusqu'à 6 h., à l'hôtel Albert 1^{er} et Terminus-Nord, Bruxelles, et tous les samedis, aux mêmes heures, à Anvers, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, avec ses dernières nouveautés de tissus. Une visite ne vous engage à rien.



C'est le commandant Arnold de Looz-Corswarem qui a été élu, cette année, à l'unanimité du jury, le Trophee national du Mérite Sportif — challenge attribué chaque année au sportif belge le plus méritant.

On sait qu'Arnold de Looz, à bord d'un avion de tourisme, de construction belge, entreprit seul, sans appui, sans aide et sans subvention, la reconnaissance d'une nouvelle ligne aérienne Belgique-Congo, empruntant un itinéraire difficile — Tunisie-Tripolitaine, désert de Lybie — mais présentant une réduction de plus de 2.000 km. sur la distance de l'itinéraire saharien jusqu'à présent adopté.

Non seulement l'exploit sportif en lui-même était de nature à retenir l'attention du jury, mais cette véritable exploration de régions mal connues, à bord d'un simple monomoteur, devait apporter, à l'étude de la question, des données nouvelles, un complément précieux d'un intérêt pratique immédiat. Tous les aviateurs, tous les admirateurs et tous les amis du commandant de Looz se sont réjouis de l'honneur qui vient de lui échoir.

Lui aussi est un de ces « amateurs cent pour cent », capables de belles et grandes choses dans le seul but de servir une idée, de défendre un idéal, d'apporter une contribution effective au développement du tourisme et du trafic aériens.

Un type extraordinaire, d'ailleurs, ce commandant de Looz. Toujours souriant, détaché des choses d'ici-bas, félicite, « braque » dans ses allures, ceux qui le connaissent mal le considèrent comme un être éternellement distrait et superficiel. Or, ce sympathique original est animé par une puissance de volonté que l'on ne soupçonne pas et il n'hésite pas à aller même très loin dans l'audace, mais seulement après avoir étudié à fond le problème qui l'occupe.

Avant d'avoir traversé, seul à bord du « Spirit of Stennis », l'océan Atlantique, Lindbergh était qualifié par ses compatriotes : « Le Fou volant »... Toutes proportions gardées, ne pensait-on pas un peu cela de notre ami de Looz avant la série des étonnantes randonnées touristiques qu'il accomplit à travers l'Europe et l'Afrique ?

Victor Boin.



Londres va perdre un visiteur de marque. Le roi Georges de Grèce quittera bientôt la capitale anglaise après y avoir séjourné pendant douze ans.

Le roi Georges avait toujours gardé la ferme espoir d'être rappelé à Athènes. Contrairement à la plupart des exilés royaux qui, aussitôt débarqués, s'établissent dans des demeures princières, le roi Georges s'est contenté d'un appartement dans un hôtel aristocratique du quartier Mayfair. Son installation provisoire dans cet hôtel aura duré une décade.

Il menait à Londres la vie des aristocrates anglais auxquels il se mêlait. Petit, affligé d'un embonpoint marqué et d'une calvitie avancée, il composait ses toilettes avec un tel art que ces défauts n'y paraissaient point. Au contraire, parmi les gentlemen qui, de cinq à sept, fréquentent les clubs aristocratiques du Mall, il avait une solide réputation d'élégance.

Complètement acclimaté à l'Angleterre et ayant adopté les usages du pays, il était devenu une figure londonien-



ne et on oubliait sa qualité d'étranger. Il est vrai que le roi Georges, d'origine danoise très récente, n'a rien du sud-européen. En plus, il possédait ce cachet de l'aristocrate international, cachet de l'élite de tous les pays du monde, qui se fabrique dans les ateliers de Saville Row.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Une après-midi, en face du Ritz, Georges de Grèce se réfugia à côté de moi, sur un flot de circulation. Je profitai de ce qu'un flot de voitures l'y retint prisonnier pendant cinq bonnes minutes pour détailler sa toilette dont je vous donne l'essentiel. Chapeau melon (augmente la taille); complet croisé à double rangée en cheviote bleue lignée d'un gros trait blanc (la ligne allonge également); cravate de soie brillante de deux tons bleus; chemise en popeline blanche rayée bleu; col raide blanc, modèle bas à bouts arrondis; souliers noirs; gants en daim mat, crème. Bien qu'il n'y eût pas un nuage à l'horizon, Sa Majesté s'était munie d'un parapluie, complément que le « gentleman » anglais estime indispensable au fini de sa toilette de ville.

Il est probable que les tailleurs de Saville Row vont perdre un bon client. La royauté exige des uniformes militaires flamboyants et nationaux. Avec l'abolition de la République les tailleurs d'Athènes vont remiser leurs écussions mentionnant: fournisseur de M. Venizelos et leur substituer les: fournisseur de Sa Majesté le roi Georges.

???

De Londres nous arrive également la nouvelle que les premières neiges ont fait leur apparition en Ecosse. Il est probable que le manteau blanc ne tardera pas à recouvrir notre sol et qu'alors nous ne pourrions plus retarder l'achat de notre manteau.

Pour ceux qui remettent à la dernière minute ce qu'ils eussent dû faire il y a trois semaines, il y a heureusement le « fait d'avance ». Dans cette catégorie d'articles on a réalisé d'énormes progrès.

Le « Bon Marché », rue Neuve, présente un choix énorme de pardessus faits d'avance; les tissus sont d'excellente qualité, la façon très soignée, la coupe soigneusement étudiée pour recouvrir comme il se doit toutes espèces de grandeurs, d'épaisseurs, de rondeurs, d'angles de chute d'épaules et de reins. Le client bénéficie de prix extrêmement avantageux, grâce à l'énorme production que justifie un volume considérable de ventes.

???

Après Georges de Grèce, voici qu'on affirme que Victor-Emmanuel se réjouit, lui aussi, dans l'affaire abyssine, aurait-il déclaré, j'ai tout à gagner et rien à perdre. Si Mussolini gagne la partie, la couronne d'Abyssinie me revient de droit; si, au contraire, le Duce perd, je redeviendrai roi d'Italie.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron: 675 francs
Barbry, 49, place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

A quelques semaines des réveillons, il est grand temps que nous nous occupions de notre habit de soirée. Les oc-

casions d'endosser la mondaine tenue ne manqueront pas. Premières au théâtre, galas de « chochetés », banquets vont se multiplier avant la Saint-Sylvestre. Les fêtes de charité seront plus nombreuses que jamais parce que plus que jamais nécessaires.

Rien de plus bienfaisant que ces fêtes où l'on s'amuse au profit d'une bonne œuvre. Nous aurions tort de leur reprocher un déploiement de luxe. Tout d'abord, je suis persuadé que le vieux clochard de l'Armée du Salut, l'orphelin, l'enfant abandonné ou la fille-mère attacheront plus de prix au geste charitable s'il est ganté de blanc.

La masse a compris que le véritable ennemi de la société, le vrai parasite, est l'infâme thésauriseur qui cache ses deniers et ne dépense ni pour s'habiller, ni pour s'amuser, ni pour banqueter au profit de la charité.

Une manifestation de bienfaisance avec toilettes, musiciens, salle de fête, programmes et affiches, foie gras et champagne, cela donne de la besogne aux tailleurs, couturiers, musiciens, restaurateurs, imprimeurs et chauffeurs de taxi. Fêtons donc la charité et fêtons-la en habit.

???

L'habit est considéré à juste titre comme le vêtement du gentleman. A la condition de savoir le porter, dira-t-on. Il serait plus exact de dire: à condition que le vêtement soit bien coupé, dans un tissu de qualité, qu'il ne date pas du siècle dernier et que les détails de la toilette soient impeccables et à la mode.

L'invité à qui la vieille douairière réclame des sandwiches et celui à qui le maître d'hôtel souffle à l'oreille: grouille-toi, on te réclame à l'office, sont d'une variété bien connue et trop fréquemment rencontrée. Soyez certains que l'un ni l'autre n'avaient eu recours à un spécialiste de l'habit, ou bien ce spécialiste était mort depuis vingt ans, un an après le chemisier qui avait fourni la chemise.

La mode masculine, si elle évolue lentement, transforme néanmoins complètement la silhouette. Après une dizaine d'années, un habit, fût-il encore en très bon état, se classe dans la catégorie de ceux qui, par l'intermédiaire du fripier, sont arrivés sur le dos des garçons de restaurant.

Le seul moyen de les rajeunir est de les compléter de détails à la dernière mode ou d'orner plastron et manchettes de quelque bijou de prix.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

La chemise est en toile blanche à plastron et manchettes empesées. Le plastron lisse ne se porte plus; il a été remplacé par des tissus à dessins en relief dont le plus populaire est le nid d'abeilles; deux boutons de préférence à un seul. La chemise est généralement coupée en tunique et se revêt sans déranger l'ordonnance de la coiffure.

Pour la chemise sur mesures, on peut exiger le col attaché dont tout le monde appréciera la facilité, à l'exception toutefois de la blanchisseuse.

Ce col, attaché ou détaché, est toujours droit; la mode actuelle est aux coins assez larges et tend vers une augmentation de la hauteur.

La cravate de l'habit est toujours blanche; on vend des nœuds tout faits qui sont parfaits, trop parfaits, dira l'élegant dilettante qui préférera nouer lui-même ce nœud. L'année dernière, le nœud avait les coques très développées, de vraies ailes déployées de papillon; cet hiver, on revient au nœud plus droit, l'aile d'avion.

Le gilet, lui aussi, est blanc, soit en soie, soit en toile; les deux variétés, comme le plastron, s'orientent de dessins en relief. Le gilet, sans être croisé, se rapproche le plus possible du gilet américain à ceinture droite qui allonge la silhouette en augmentant la hauteur du pantalon. La toute dernière mode est à quatre boutons. Les chaussettes sont en soie noire.

Pour tous ces détails, voyez Charley aux adresses suivantes : « Charley », chemisier, chapelier spécialiste de l'article cérémonie, rue des Fripiers, 7 (côté Coliseum); 1, chaussée d'Ixelles; 223, rue Blaes (Porte de Hal).

Pour les souliers vernis du modèle à empeigne d'une seule pièce, sans coutures apparentes, voyez Boy, à côté du précédent, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Ces détails qui, certainement, rajeuniront un habit d'un certain âge seront aussi ceux qu'achèteront les jeunes premiers qui vont endosser l'habit pour la première fois. Plus que l'homme d'expérience qui renouvelle son vieil habit, les jeunes ont besoin de conseils.

Le soir de première pour débutant est malheureusement souvent un soir de torture. Alors qu'on se réjouissait d'épater la galerie et de briller sur la piste et dans les yeux des partenaires de danse, on s'est senti mal à l'aise dans un vêtement auquel on n'était point habitué et qui, par surcroît, bâillait de partout.

La première erreur fut sans doute de croire que le tailleur habituel qui coupe occasionnellement un habit était capable de fournir un vêtement impeccable. Un spécialiste est indispensable.

???

Dupont, maître tailleur, 60, rue de l'Aurore, tél. 48.17.52. 101, avenues Louise et Demot. — Spécialité pour obèses.

???

La coupe actuelle se caractérise par le souci d'allonger la silhouette. La longueur des pans, la hauteur du pantalon qu'un gilet court découvre jusqu'à la naissance de la ceinture, sont les deux éléments dont le coupeur se sert pour obtenir cet effet. On se gardera pourtant de rien exagérer.

Un habit bien ajusté se reconnaîtra à plusieurs indices qui tous ajouteront au confort et à l'aisance de celui qui le porte.

Le point le plus important est que la tunique — qui ne boutonne point — reste absolument collée à la poitrine. L'habit se tient bien à cet endroit, il y a des chances qu'il ne bâille pas non plus à la naissance des basques. Rien n'est plus disgracieux que des basques qui s'amorcent en découvrant les fesses et tombent à dix centimètres en arrière de leur point de chute normal.

On voit souvent aussi des habits qui sont mal équilibrés; la fente qui sépare les basques doit tomber très perpendiculairement et exactement entre les deux jambes. Enfin l'arrondi du bas de la tunique ne doit pas laisser voir le fillet. Celui-ci ne s'aperçoit que dans l'échancrure du devant.

La semaine prochaine, je vous parlerai du « smoking » et je compte vous présenter le dessin d'une création sensationnelle.

???

A la sortie du bal, craignez le refroidissement; sous votre habit et sous votre chemise, portez le seul sous-vêtement qui soit en même temps luxueux, doux et chaud: le sous-vêtement en laine et soie de Rodina (75 francs l'ensemble amisolé-caleçon).

Petite correspondance

F. G. 41. — Je ne puis traiter le sujet ici. Donnez-moi votre adresse.

N. R., Huy. — Tous recommandables. Pour précision, donnez-moi votre adresse.

G. V., 157, av. L. B. — Cela me paraît parfait ainsi, mais vous aurez l'air américain; ne croyez-vous pas qu'un colroit ?

Joindre un timbre pour la réponse.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 348.

L'OASIS-3, rue du Champ de Mars
Porte de Namur

Grande nouvelle !
La
Pâte Dentifrice PEPSODENT
est vendue
maintenant dans
de nouveaux
TUBES PLUS GRANDS



Cette nouvelle est d'une importance capitale pour quiconque désire avoir de belles dents nettes et en prévenir la carie. A partir de **MAINTENANT** la fameuse Pâte Dentifrice Pepsodent est vendue dans de nouveaux tubes plus grands.

Pepsodent est connu dans 67 pays différents comme la "Pâte Dentifrice spéciale pour enlever le film dentaire". Des milliers de dentistes recommandent le Pepsodent et des millions de personnes le préfèrent.

Aussi apprécierez-vous la possibilité de pouvoir l'acheter désormais dans des tubes plus grands. Sa composition et ses effets restent les mêmes qu'auparavant. Si vous n'avez jamais employé Pepsodent, commencez à vous en servir dès maintenant; lorsque vous aurez vu ce que Pepsodent peut faire vous désirez l'employer régulièrement deux fois par jour.

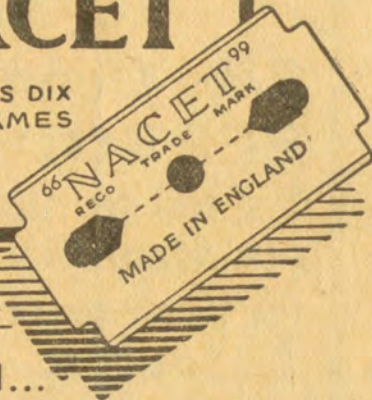
MAINTENANT	
GRAND MODÈLE.	Fr. 17.
MODÈLE MOYEN.	Fr. 10.

PEPSODENT LA PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM DENTAIRE

5027-S-B

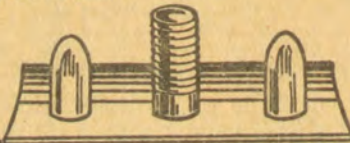
LAMES "NACET"

5^f LES DIX LAMES



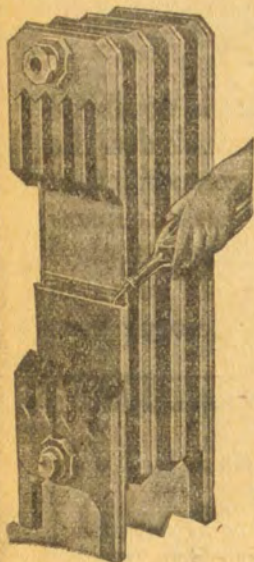
ENFIN...

une bonne lame à bon marché
Un essai vous convaincra. Pour
tous rasoirs ancien modèle.
En vente partout.



COMPTOIR DE RASOIRS ET LAMES S. A. 222 A. Rue Royale, BRUXELLES

"MICO" LA SANTÉ DANS L'AIR



VOULEZ-VOUS...

ÉVITER RHUMES, BRONCHITES
MIGRAINES.

AIMEZ-VOUS...

FLEURIR VOS APPARTEMENTS

DÉSIREZ-VOUS...

PRÉSERVER VOS MEUBLES
PIANO, BOISERIES.

ADOPTEZ

LES HUMIDIFICATEURS BREVETÉS

"MICO"

DÉBIT CONTROLÉ, INVISIBLES

APRÈS EXAMEN PAR LA COM
MISSION D'HYGIÈNE, ADMIS
A FIGURER AU MUSÉE D'HY
GIÈNE DE LA VILLE DE PARIS

Le complément

indispensable
de tout chauffage central

EN VENTE CHEZ :
Installateurs, Quincailliers, Facteurs de Pianos
POUR DOCUMENTATION, S'ADRESSER :
"MICO", 5, rue des Arquebusiers, Anvers



On nous écrit

Los à M. Max !

Ce lecteur propose une manifestation de gratitude

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les Belges et les Bruxellois, en particulier, doivent à M. Max pas mal de remerciements, de reconnaissance, d'affection, de félicitations pour les magnifiques résultats tangibles et moraux que leur a apportés l'Exposition — dont il fut le grand promoteur.

Proposez donc à qui de droit d'organiser une manifestation en son honneur. M. Max dira non, mais qu'on bouscule un peu sa modestie, ne fût-ce que pour faire enrager certains extrémistes qui auraient voulu — les pôvres — faire boycotter l'Exposition par leurs troupes!

De plus, — et ceci convaincra peut-être notre Mafeur, — il faut que notre bourgmestre sente qu'il a la population avec lui quand il défend notre bon Bruxelles contre les attaques envieuses dont lui et la capitale sont l'objet.

Et qu'on batte le fer tant qu'il est chaud.

Un Bruxellois 100 pour 100.

Rendez l'eau à la fontaine

L'eau qui est la vie et la joie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 25 octobre, vous donnez divers détails sur quelques-unes des fontaines qui jadis égayaient de l'élégance vivante de leurs jets d'eau, les rues et places de la capitale. Serait-il impossible d'émouvoir le cœur de nos magistrats communaux et ne pourrions-nous obtenir qu'ils rendent à celles de ces vasques qui existent encore et à celles qu'on a érigées plus tard, le débit perlé de l'eau? Rien n'est plus triste qu'un foyer éteint ou une fontaine tarie. Que diable, si l'autorité décide d'ériger une fontaine, ce n'est tout de même pas pour la transformer à bref délai en bac à fleurs!...

Nous avons vu à l'Exposition ce que les jeux d'eau apportent de vie et de gaîté. Que cette leçon ne soit pas perdue.

P. L. D.

Doléances de l'homme moyen

A l'approche du XVII^e anniversaire de l'Armistice

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, le coût de la vie augmente de nouveau lentement, mais sûrement ! Il y a quelques mois, avant la dévaluation, il baissait sérieusement et l'homme moyen s'imaginait que le bon temps allait renaitre: Vlan ! une bonne petite dévaluation vint remettre, une fois pour toutes, les choses au point et, l'euphorie de l'Exposition passée, les frais du chômage vont s'accroître, etc.

Quand, en présence de cet état de choses, certains pessimistes dressent devant l'homme moyen le spectre d'une nouvelle dévaluation et qu'il proteste et s'indigne, on lui répond, suivant la formule connue : « Vous n'entendez rien aux choses financières, ni à l'économie politique, ni au mécanisme de l'inflation ou de la déflation, ni à rien ! Si vous l'ignorez, sachez qu'en Belgique la vie est d'un bon marché ridicule, à côté de ce qu'elle coûte ailleurs, et vous devriez comprendre, homme moyen, que cela ne peut pas durer et qu'il est indispensable qu'un nivellement se produise. »

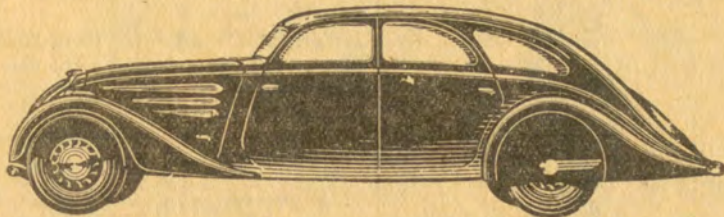
Le clou du Salon de Paris

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Peugeot

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alseberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

L'homme moyen, abasourdi tout d'abord, se dit pourtant : « Je veux bien qu'un nivellement se fasse; je ne demande pas mieux. Mais pourquoi est-ce à nous, Belges, d'en faire tous les frais?... »

Mais l'homme moyen, n'est-ce pas, ne voit goutte dans les tripotages des changes, les attaques contre les monnaies. Tout ce dont il se rend clairement compte, c'est que depuis dix-sept ans, il est joué et spolié ! On y met des formes et de belles paroles; mais il se voit dépouillé peu à peu, de tout ce qu'il possède au profit de personnages sans scrupules, qui, dans tous les pays, s'enrichissent aux dépens de la masse et ont avantage à maintenir le désordre et l'incertitude; que depuis dix-sept ans, il cherche, en vain, à se faire une idée des procédés qui semblent actuellement licites, employés par ceux qui, en se levant, se demandent s'ils vont faire monter la livre, baisser le dollar, ou attaquer le franc ! Il n'y comprend rien, mais il en voit les conséquences.

Et, dans son simple bon sens, l'homme moyen songe à la boutade que l'on prête au chancelier Oxenstiern, s'adressant à son fils, qui le quittait pour visiter les autres pays de l'Europe : « De tout ce que tu verras, ce qui te surprendra le plus, mon fils, c'est la suffisance et la médiocrité de ceux qui se croient appelés à gouverner les autres. »

Avec les lamentations de l'homme moyen, recevez, je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas ? », les salutations amicales de
Votre fidèle lecteur.

Pour l'Exposition de Paris 1937

Un oublié?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le succès de notre Exposition ayant encouragé nos amis français, on se hâte, paraît-il, à préparer une Exposition Universelle qui aura lieu à Paris en 1937. Cette Exposition dont l'importance est manifeste, est placée sous le double signe de l'artisanat et des techniques. Or, M. Lebureau, de la rue de la Loi, appelé à désigner les délégués belges à cette entreprise, a totalement oublié de choisir quelques éléments dans nos grands organismes commerciaux, industriels, comme aussi dans nos instituts techniques, Exposition nationale du Travail, ateliers de la Marine, Office colonial, etc.

Peut-être n'est-il pas trop tard pour bien faire. Souhaitons-le et précisons que d'habitude, toutes ces missions s'effectuent gratuitement. Le pays ne risque donc rien en faisant appel à ses techniciens effectifs plutôt qu'à des théoriciens ou à des économistes dont la participation est d'ailleurs indispensable.

Votre dévoué,

X.

Le cambrioleur de M. van Zeeland nous écrit

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Etant impliqué dans l'affaire, je me crois obligé de donner quelques renseignements au public, si votre estimable organe croit pouvoir le faire.

Ceux qui ont cambriolé notre Premier ne sont pas de vulgaires voleurs : ce sont des gens qui ont été « dévalués » et qui ont eu le plaisir de récupérer un peu, un tout petit peu.

N'ayant à leur disposition ni un parlement complaisant, ni des comparses avertis, ni une gendarmerie bien payée et équipée, ils ont volé comme ils ont pu.

Si notre Premier était resté à Bruxelles au lieu d'aller s'occuper d'affaires qui ne concernent pas la Belgique, il est probable que nous n'aurions pas eu le plaisir de souper chez lui.

Comme quoi chacun se sert avec les moyens dont il dispose.

Le public nous comprendra-t-il ?

Bien à vous.

Le L. D.

« On » et les libraires

Une explication (s.g.d.g.) de la prodigalité dirigée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici une petite histoire qui intéressera certainement le « Vieil abonné » du 25 octobre et le « Revieil abonné » du 1er novembre.

Parlant d'affaires dernièrement, au représentant d'un

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

Un spectacle désopilant

**Les époux
scandaleux**

AVEC

Suzy VERNON

René LEFEBVRE

Maurice ESCANDE

Jeanne AUBERT

DEUX HEURES DE FOU-RIRE
SPECTACLE POUR ADULTES



pour
maigrir
sans nuire
à la santé

THÉ
MEXICAIN
DU DOCTEUR JAWAS

PRODUIT ENTièrement VÉGÉTAL
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

LES LECTEURS DE
POURQUOI PAS ?
SONT TOUS INTELLIGENTS

VOILA **POURQUOI**
ILS NE S'ADRESSENT **PAS**
Au réputé détective-
expert diplômé Tartempion

MAIS EXCLUSIVEMENT
A
E. GODDEFROY

Téléphone : 26.03.78

de 8 heures du matin à minuit

important libraire de la capitale, mon interlocuteur se plaignait des ravages causés par la dévaluation dans leur commerce : les livres, pour la plupart, édités en France, ont atteint des prix exorbitants; on ne vend plus. Alors — c'est le représentant qui parle — *pour venir en aide aux libraires* « on » a décidé d'imposer dans les écoles d'autres éditions de livres classiques. »

Comme chaque classique paraît dans plusieurs éditions, voilà pour quelques années des bénéficiaires sérieux assurés aux libraires et de plus grandes dépenses infligées aux parents.

Quel intérêt mérite de l'emporter ? J'en laisse la décision aux « Vieil » et « Reviel » abonnés du sympathique « Pourquoi Pas ? ».

Pampou sur ces pâles Puants !

C'est la conclusion d'un ancien de l'Ecole militaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un Ancien de l'E.-M. voudrait montrer aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » combien les jérémiades des busés sont injustifiées.

Ils se plaignent de l'abondance de la matière, de la sévérité de la correction, que sais-je encore ? Or, il y a deux ans, on exigeait à l'entrée 10 en français et 8/20 pour les autres branches. Est-ce exagéré ? Depuis lors, en vue de repêcher les candidats qui, malgré une moyenne honorable (= 11/20), auraient accidentellement obtenu une cote insuffisante, on a modifié les cotes d'exclusion comme suit : 10 en français, 8 en flamand (ou l'inverse), 6 en histoire, géographie et sciences (physique et chimie réunies). Avez-vous bien lu ? 6 (six) sur 20 !!! Et on se plaint encore ! De plus, les matières d'histoire et de géographie ont été réduites.

Accorder plus de facilité aux candidats, ce serait nuire au prestige de notre Ecole militaire, ce serait aussi former des promotions dont beaucoup de médiocres seraient exclus au cours de la première année d'études.

C'est pourquoi toute la belle lignée de l'E.-M., Proms paires et impaires, Ancêtres et Pourris, fraternellement unis aux Anciens et aux Infects font

« et cent fois plutôt qu'une »

Pampou sur ces pâles Puants !

Un de la 78 IC.

Business

Les Anglais entendent les sanctions
à leur manière.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Avez-vous lu la déclaration du sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office ? « Il est exact qu'une compagnie anglaise continue à fournir du pétrole à l'Italie : la raison en est que, si l'Angleterre cessait ses exportations à cet égard, les Etats-Unis prendraient sa place. » Et le sous-secrétaire a ajouté : « A quoi nous servirait-il de refuser certains marchés avec l'Italie, du moment qu'elle peut les conclure avec d'autres ? »

Ainsi donc, ces bons Anglais, responsables du conflit italo-éthiopien, promoteurs des sanctions, sont les premiers à les enfreindre !

Pendant ce temps-là, les « poires », comme la Belgique, esclaves de la parole donnée, respecteront le « covenant », appliqueront les sanctions à la lettre, l'Allemagne fournira à l'Italie le charbon dont elle a besoin... et les Belges auront quelques milliers de chômeurs en plus !

En voilà une comédie !

Veillez agréer, etc.

A. B.



Vieux et jeunes

D'une lettre, que nous avons malheureusement été forcé de resumer, ces intéressantes considérations sur la mise a la retraite des fonctionnaires.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Comme le demande votre correspondant B., de Namur, un vieux directeur devrait céder sa place au sous-directeur, celui-ci au chef de bureau, et ainsi de suite, afin de permettre aux jeunes gens sans emploi d'être appelés comme commis.

Cela paraît logique. Mais voyons ce qui va se produire : on pensionnera un nombre n de fonctionnaires âgés de 60 à 65 ans et l'on fera entrer dans les cadres un nombre n de jeunes intellectuels qui débiteront comme commis. La consistance des effectifs restera la même, le montant total des traitements payés demeurera inchangé, mais le Trésor devra prendre en plus à sa charge un nombre n de pensions dues aux fonctionnaires mis à la retraite... Le Trésor peut-il se permettre ce luxe ?

D'autre part en entrant dans l'administration, les agents ont dû se soumettre aux statuts et ceux-ci lient l'Etat, comme eux. Le gouvernement peut-il traiter les lois comme des chiffons de papier ? Et si un fonctionnaire lésé s'adressait aux tribunaux ? Si le jugement lui est favorable, tous les fonctionnaires pourront demander à l'Etat réparation du dommage subi. Voilà du beau chichi en perspective...

Quant au montant du préjudice que subiraient les agents des administrations, il serait double : un fonctionnaire âgé de 60 ans, entré dans l'administration à 22 ans perdra d'abord, pendant cinq ans, la différence entre son traitement et sa pension. Pour un traitement de 36,000 francs l'an, calculez : il perdra 36,000 francs (traitement) moins 24,870 (pension) = 11,130 francs par an, soit 55,650 francs pour les cinq années. Sans compter que s'il était resté au service jusqu'à l'âge de 65 ans, il aurait touché une pension de 5 fois 1/55 plus élevée (mais limitée aux 3/4 de son traitement), soit 27,000 francs au lieu de 24,870 fr. Différence : 2,130 francs annuellement. Donc à partir de 65 ans jusqu'à l'âge de 75 ans, que nous supposons devoir être la limite de sa vie, la perte supplémentaire atteindra au total 10 fois 2,130 francs, soit 21,300 francs.

Ce fonctionnaire, pensionné 5 ans avant la limite fixée par la loi aura donc subi un préjudice de 55,650 + 21,300 = 76,950 francs. N'est-ce pas un véritable acte de spoliation ?

Il faut aussi considérer la situation des vieux fonctionnaires dans la gêne. Nombreux sont les vieux fonctionnaires qui ont de lourdes charges de famille, en raison, notamment, du chômage de leurs fils, intellectuels sans emploi. Ainsi pour favoriser les jeunes intellectuels chômeurs, on mettra à la portion congrue de vieux agents de l'Etat qui ont eux-mêmes à leur charge des enfants intellectuels sans place !

Quant au statut des officiers de l'armée, il tombe sous le sens qu'un officier inférieur arrivé à la cinquantaine n'est plus apte à entraîner de jeunes types vigoureux de 20 à 21 ans. C'est pourquoi l'on donne un cheval aux

officiers d'infanterie à partir du grade de major. Mais un receveur des contributions, un greffier, un percepteur des postes, tout autre fonctionnaire exerçant un emploi sédentaire, est parfaitement à même de remplir convenablement ses fonctions après 53 et jusqu'à 65 ans. Le fait que ces agents ont derrière eux une carrière déjà longue est d'ailleurs une garantie d'honnêteté et d'expérience.

Pour conclure, et rappelant que la mise à la pension prématurée des fonctionnaires mettrait à charge du Trésor, annuellement, une très grosse dépense, il me semble que l'Etat pourrait, tout en laissant en paix les vieux serviteurs, disposer de la somme formant la dépense supplémentaire en question, pour créer, en faveur des jeunes intellectuels chômeurs des occupations utiles, qui seraient officiellement rémunérées.

Bien à vous.

A. F.

???

Autre cloche

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant L. V., pensionné à 12,500 francs par an, ne peut pas, dit-il, vivre convenablement avec cette somme. Que devons nous dire (je parle ici pour la majeure partie des employés d'industrie ou du commerce) nous qui ne touchons même pas cette somme à l'âge de 25, 30 ou 35 ans ? Nos frais sont cependant plus élevés que ceux de M. L. V. Etant plus jeunes, nous avons meilleur appétit, nos femmes (mères) ont droit à une alimentation plus abondante pour que nos enfants n'aillent pas grossir le nombre des tuberculeux ou malades, parce que n'ayant pas eu dans leur première jeunesse des aliments nécessaires pour leur parfaite constitution. Et nous nous demandons comment M. L. V. ayant gagné pendant X années 36,000 francs, n'est pas parvenu à mettre une poire de côté pour la soif ? En outre, avec nos maigres ressources, nous parvenons encore à aider de nombreuses bonnes œuvres ; bien entendu, nous nous privons quelque peu.

G. R.

Si vous allez à PARIS
VISITEZ une merveille de luxe

HOTEL PIERRE 1^{er}
25, av. Pierre 1^{er} de Serbie
(Champs-Élysées)

Toutes chambres avec bains. Tél. direct - W.-C. privé - Ventilation par ozone - Appels silencieux - Ascenseur Descenseur

PIERRE 1^{er}

PRIX : 30 à 60 francs - Restaurant de 1^{er} ordre 18 et 25 francs, vin compris. - Stations: taxis, métro, autobus. Tramways: t^{tes} directions. Dem. notice K.

Ah ! ces gourmands, quels gens heureux !

Le plaisir de la table est un plaisir des dieux. A une condition, c'est que la note à payer qu'on appelle la digestion ne vous fasse pas regretter d'avoir si bien mangé ! Pour vous assurer bonne digestion, et par là, bonne santé quotidienne, prenez donc ENO régulièrement chaque jour au lever ou au coucher.

Possédant beaucoup des propriétés bien-faisantes des fruits frais, ENO est le plus efficace et le plus agréable des auxiliaires de la digestion parfaite... et de la gourmandise.

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau

SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon

Toutes pharmacies.

Chasseurs

Avez-vous envoyé votre Gibier
aux

Halles Modernes

et

Halles Centrales Réunies

24 A 30, RUE MELSENS
BRUXELLES

Les cours sont sans conteste les plus hauts

Enlèvement des battues sur place
par auto-camion à fr. 0.75 le Km.

Le « coup dur »

Et la justice distributive.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 1^{er} novembre, sous la rubrique « Le coup dur », il est imprimé que le gouvernement n'accordera plus d'augmentation de traitement et pension aux agents de l'Etat et qu'il fait tout pour enrayer la hausse de l'index à cette fin. Les pensionnés, eux, seraient déjà heureux de voir liquider la dernière augmentation d'octobre, laquelle ne leur sera payée, paraît-il, que le 1^{er} janvier *peut-être*, alors que les dernières diminutions ont été opérées simultanément pour les agents du service actif et pensionnés. Le prix de la vie augmente pour ces derniers comme pour tous, et sans doute en cette occurrence les considère-t-on comme de vieux chevaux, que parfois des propriétaires nourrissent encore un peu, au lieu de les faire abattre. Et l'on se demande si les dirigeants de la fédération des pensionnés de l'Etat vivent actuellement sous le signe du pavot. Il semble qu'il y a lieu de bander la catapulte et d'y placer une pierre à lancer avant de dire: *Ave Cesar-Etat, morituri te salutant.*

Un cotisant de la Fédération.

Les universitaires dans l'administration

A eux les directions?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de réforme administrative. Ne croyez-vous pas qu'on pourrait en profiter pour décider que, désormais, ne peuvent plus être placés à la tête d'un service que des diplômés universitaires ? Je ne parle pas pour moi, puisque je n'ai fait que mes humanités. Mais depuis vingt ans que je suis dans une administration, j'ai eu maints chefs et toujours j'ai pu remarquer que les directeurs qui avaient passé par une université organisaient mieux leur service, travaillaient beaucoup plus vite et mieux, donnaient une impulsion tout autre aux affaires et obtenaient de leurs subordonnés un rendement supérieur tout en leur donnant bien plus de satisfactions. Ces universitaires savent écarter les paperasses et surtout négliger les côtés mesquins d'une affaire.

Il me semble, au surplus, que des fonctionnaires qui n'ont fait que leurs études primaires ou secondaires devraient s'estimer bien heureux de pouvoir encore arriver aux grades de sous-directeur et de chef de bureau.

Agréez, etc.

R. M.

La tenue des douaniers

Il y a tenue et tenue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre numéro de la semaine dernière renferme une lettre d'un douanier qui voudrait être doté d'une tenue plus martiale.

Il a raison; mais cela ne suffit pas, car ce que les douaniers devraient surtout avoir, c'est... de la tenue.

Je vais vous raconter un fait qui en dit long sur ce sujet.

Je commandais, en 1929, les troupes belges d'occupation en Rhénanie; le 30 novembre, jour où l'occupation prenait fin, je quittais, le dernier, mon domicile d'Aix-la-Chapelle.

Ma voiture était encadrée par une peloton de gendarmerie belge, à cheval et en tenue de campagne; une torpédo fermant des policiers allemands nous précédait jusqu'à la frontière; un service d'ordre parfait avait été organisé par nos ex-ennemis.

Arrivé à hauteur du poste de douane allemand, je vis les douaniers en tenue soignée et martiale — veste ajustée, pantalon à pli impeccable — alignés et en position; le chef me fit le salut militaire.

Quelques centaines de mètres plus loin, le poste belge ! Là aussi, les douaniers étaient sortis de leur local, mais en curieux.

Vite au lit

et dormir, tel est l'ardent désir de beaucoup de femmes travailleuses. D'ailleurs, ce n'est pas une petite chose que d'être toute la journée sur pied, surtout aux jours critiques. Mais il est tout à fait inutile d'être tourmentée ainsi, car CAMELIA, la bande hygiénique, donne à toute femme la sensation de bien-être et de fraîcheur, indispensables et nécessaires à la tension des nerfs et à l'effort journalier. Car CAMELIA est CAMELIA. Les nom-

breuses couches duvetées d'ouate-cellulose CAMELIA garantissent la plus forte capacité d'absorption. Elles possèdent les particularités suivantes : douces, s'adaptent parfaitement au corps, coins arrondis, aucune gêne, même en vêtements légers, protection du linge, destruction la plus simple et la plus discrète. L'usage de la ceinture CAMELIA avec agrafes de sûreté, garantit un port agréable et la plus grande liberté de mouvements.



Camelia

Record boîte de 10 p. fr. 7.50
 Normale » 10 p. fr. 11.—
 Courante » 12 p. fr. 16.75
 Supérieure » 12 p. fr. 20.—
 Modèle de voyage (cinq bandes de secours en étui d'une pièce) les 5 10.50



Exigez toujours l'emballage en carton bleu!

EST INCONTESTABLEMENT
 LA BANDE HYGIENIQUE IDEALE !

Dépôt: « CAMELIA », 32, avenue de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73

Leur chef, revêtu d'une gabardine sale, non fermée, s'appuyait sur un bâton et fumait une grosse bouffarde; les autres, les mains dans les poches d'un pantalon tirebouchonnant, grillaient des cigarettes et crachaient par terre; tous nous regardaient en rigolant.

C'étaient les premiers Belges que je rencontrais en rentrant dans mon pays. C'est comme cela que j'y étais accueilli. J'étais honteux pour lui.

Evidemment, il ne faut pas généraliser; mais, cependant, combien de fois, ailleurs, ai-je constaté le même laisser-aller chez les douaniers?

Croyez, etc.

Lt général P.

Encore un instituteur qui se plaint

Enervement...

Mon cher Pourquoi Pas?

Je fais miennes les doléances qu'un instituteur borain vous a écrites il y a quelques semaines. Le personnel enseignant primaire voit en effet — de par les arrêtés-lois — l'amointrissement continu de sa situation matérielle. L'instituteur est tout disposé à contribuer à la « Restauration nationale », mais il constate les abus existants, il voit que dans bien des ministères, on continue à jeter l'argent par portes et fenêtres. Ajoutez à cela les tracasseries dont il est l'objet, les nouvelles « marottes » pédagogiques, le nombre croissant d'élèves imposé par classes, vous ne doutez plus du mouvement de révolte naissant dans notre corporation.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? » qu'il ne s'agit pas ici d'une éternelle rouspétance mais d'une flagrante injustice à réparer.

Qu'on se souvienne en haut lieu — hélas on l'oublie trop souvent — qu'un instituteur n'est pas un remplisseur de formulaires, mais un forger de consciences.

A. G., instituteur communal, officier de réserve.

Ce lecteur n'aime pas Permeke,

Ce qui est bien son droit.

Mon cher Pourquoi Pas?

L'admirable exposition de l'Art Ancien vient de fermer ses portes. Hélas! tout a une fin. J'y fus donc l'autre dimanche, celui de la clôture, et je n'exagère pas en vous disant que l'on s'y écrasait littéralement.

C'était, je crois ma 5^e ou 6^e visite, et j'éprouvai un réel réconfort de constater qu'il y a tout de même encore de simples gens qui ne se lassent pas d'admirer le beau.

J'avais également visité auparavant les œuvres du peintre Permeke exposées dans une salle du haut de la ville, et tout averti que je sois de la manière de cet artiste,

j'étais sorti révolté. Le peintre Permeke fait de la peinture stercoraire, il possède une gamme très complète de sous-produits; depuis le caca du nouveau-né dont il fait ses « bandes de clarté sous des ciels plombés », jusqu'aux déjections résultant d'une indigestion d'épinards, dont il fait ses massifs de verdure, si l'on peut interpréter ainsi quelques coups de brosse appliqués n'importe où, et que lui seul est capable d'identifier.

J'ai essayé de découvrir dans ce charabias pictural, si je puis ainsi dire, « Marine au Soleil » ou « Paysage », je n'y suis pas parvenu. Une autre toile intitulée « Juin », représente de vagues triangles jaunes qui sont des meules, paraît-il, et que l'artiste campe comme sur le versant d'une sablonnière, avec quelques taches vertes figurant des massifs; tout cela se chevauchant sans plan, ni perspective.

Après tout, s'il y a des gens qui aiment cela, c'est leur droit (tous les goûts sont dans la nature) et Permeke peut assurément nous rétorquer qu'il peint comme il lui plaît.

Mais je trouve que cela devient dangereux, lorsque des critiques connus approuvent et même admirent.

Après cela on peut toujours se dire que les jeunes élèves auxquels on inculque à gros frais — mis à charge de tous — les notions du dessin, des volumes de la perspective, et enfin de la peinture, doivent se dire qu'on leur a fait perdre leur temps et leur travail pendant des années, puisque pour être un « grand peintre » comme Permeke, on n'a que faire de tout cet enseignement!

Très cordialement vôtre.

E. V.

Le charbon à 47 francs la tonne

Pas pour nous, bien entendu.

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous êtes injuste vis-à-vis de ces Messieurs du Gouvernement. Lorsqu'il s'agit d'émettre à leur sujet des impressions peu flatteuses, vous êtes « un peu là ». Mais pourquoi ne pas avoir insisté sur le fait que ces Messieurs du Gouvernement ont réussi, après sans doute de longs pourparlers particulièrement délicats, à placer en Italie cette quantité formidable de 100,000,000 de kilos de charbon? C'était pourtant un « super-succès ».

Evidemment, le charbon a été vendu au prix de 47 francs les 1,000 kilos. Et comme ce prix n'est pas assez rémunérateur pour les charbonniers, le Gouvernement n'a pas reculé devant une initiative courageuse, en prenant dans la poche des contribuables une somme à peu près égale par 1,000 kilos à titre de compensation pour les charbonniers.

Ce qui est magnifique, c'est qu'on nous ait fait passer sous le nez à nous, les producteurs, ces 100,000 tonnes à 47 francs, alors que je dois payer — comme tout le monde, du reste — 220 francs pour de vulgaires petites braisettes.

Et le plus beau de tout c'est qu'à ces 220 francs il faut

GRATIS

dans toutes les pharmacies. Echantillons des nouvelles et délicieuses pastilles contre la toux et l'irritation de la gorge.

Contiennent des ingrédients médicaux du Vicks VapoRub.

PASTILLES VICKS
CONTRE LA TOUX

DELICIEUSES ET EFFICACES

ajouter la compensation de 40 francs indiquée ci-dessus. Vous qui en avez vu de toutes les sortes parvenez-vous à comprendre?
Un des millions de Belges lésés.

Les licenciés se rebiffent

Et nous encaissons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une petite phrase de ton numéro du 1er novembre nous a déplu: «...des élites qui se révèlent parmi les clercs de notaires, les dignitaires des Légions et les licenciés en sciences commerciales», tu avoueras que ce n'est pas gentil pour les licenciés.

Nous concédons que les écoles de commerce des Universités furent longtemps considérées comme le rendez-vous des moftlés des autres facultés, et bien des écoles et instituts ont délivré de beaux diplômes de licenciés à des gens qui ne connaissaient quasi rien.

Tu dois bien reconnaître que les écoles de commerce ont aussi donné des grands hommes... autrement auraient-ils eu l'honneur de figurer en première page du « P. P. ».

Ignore-tu l'A. R. du 15 mai 1934, qui a complètement réorganisé les écoles de commerce et nous impose quatre années pour la licence... ainsi que le nouveau programme aussi complet que dans n'importe quelle autre faculté?

On ne va plus au « Commerce » parce qu'on est incapable de suivre d'autres cours mais nombreux sont ceux qui l'ont quitté l'année dernière pour suivre des cours plus faciles. S'il y avait auparavant 150 inscrits en première à l'Université de Liège, il y en a quinze cette année.

Quant aux maniaques de la pétition, ce n'est pas chez nous que tu les trouveras, nous n'avons pas de temps à perdre... (sans vouloir critiquer de braves types qui bien souvent défendent des intérêts légitimes).

Nous espérons, etc.

Un groupe d'aspirants licenciés de l'U de Liège.

LES **PASTILLES** ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.

**VICHY
ETAT**

On nous écrit encore

— Pourriez-vous me renseigner? J'habite rue Colonel Bourg; cette rue n'a jamais été « réceptionnée » par la Commune, c'est donc un chemin privé; dès lors, les troupeaux ont-elles le droit d'y venir faire l'exercice. — M. B.

— En gare de Jeumont, se trouvent différents bâtiments annexes affectés à « Lampisterie », « Visiteurs », etc. Dans l'un d'eux, j'ai pu lire libellé sur plaque émaillée fixée au mur: « Défense de cracher sur le sol » Peut-on cracher au plafond? — L. P.

— Les nouvelles voitures des tramways Liège-Seraing sont garnies de très jolis sièges pour les fumeurs; seulement, figurez-vous que, allant de Seraing à Liège terminus, à 11 heures du matin, j'ai dû rester debout parce que le percepteur « n'avait reçu aucun ordre pour abaisser la banquette ». Alors?... — M. L.

— Le jour de la Toussaint, à l'Exposition, les contrôleurs de la brigade 3/1 ont abondamment fleuri l'image de notre regrettée reine se trouvant au Poste Astrid. La prière des morts a été récitée. Ce petit fait mérite d'être signalé, n'est-ce pas? — Un passant très ému.

— Numéro 1109, page 2514. La remarque de M. X... est exacte. Au lieu du dôme des Invalides, nous aurions dû citer « Saint-Philippe du Roule » (construction décidée par arrêt du Conseil du roi de 1769 et dont l'architecte Chalgrin fut chargé de fournir plans et dessins; l'édifice, beau dans sa simplicité, commencé en 1769 fut achevé en 1784).

— Ne pourrait-on activer l'éducation du public et faciliter la besogne du flic de service au bout du boulevard Adolphe Max, en plaçant cet avis bien en évidence: « Piétons, empruntez les passages cloutés. » Le public comprendrait ce qu'on lui veut et l'agent aurait le droit de l'eng... de lui faire faire demi-tour quand il serait en défaut.

On vix hayove.

— Les agents de l'Etat, oui, il y en a, aux Postes, aux Chemins de fer, qui ont la vie dure. Mais dans tous les ministères, tous, ils travaillent, ou à peu près, de 8 3/4 à 11 3/4 heures et de 2 1/4 à 4 1/2 heures; faites le compte. Congés pour tout et congés pour rien, toutes les occasions sont bonnes. Mais nous, employés du commerce, de l'industrie, nous faisons neuf et dix heures par jour; en cas de maladie prolongée, nous perdons notre place, pas de pensions, et si, pendant trente ans, nous versons pour une pension, si, à l'âge requis, nous avons une petite maison, nous sommes qualifiés de rentier et nous ne touchons rien. Dites-le à nos fonctionnaires, je vous en prie. — J. C.

???

— Le collège échevinal de Jette nous écrit, à propos d'une lettre parue le 18 octobre et signée « Un ancien... éliminé, bien entendu ».

« Cette lettre invoque l'annonce que notre commune a fait insérer dans divers quotidiens au sujet du recrutement d'un commis-architecte. L'annonce indique que la limite d'âge, fixée à trente ans, est relevée à trente-cinq ans pour les anciens combattants.

« Ancien combattant de quatorze ans, en 1914! », écrit votre correspondant.

Que pense-t-il, ce correspondant, des anciens combattants qui se sont engagés à l'âge de dix-huit ans en 1917 ou à l'âge de dix-sept ans en 1918? Et ignore-t-il que la loi du 3 août 1919 vise également les enfants mineurs au 1^{er} août 1914, des Belges qui sont morts pour la patrie?

Mais nous n'aimons pas les controverses subtiles.

La question essentielle qui nous oblige à faire cette mise au point, réside dans l'intention que nous prête votre correspondant d'avoir fait « cette trouvaille pour éliminer proprement les anciens combattants ».

Si votre correspondant n'est pas Jettois, tout en étant « un ancien... éliminé », nous excusons son amertume.

S'il est Jettois, nous nous rebiffons, car dans ce cas nous mettons en doute sa bonne foi. En effet, la Commune de Jette s'est appliquée, à chaque recrutement, à observer

scrupuleusement la priorité dont doivent bénéficier les anciens combattants.

Ce mérite, elle le revendique avec fierté.

Vous voudrez bien, nous n'en doutons pas, etc. »

— Notre légionnaire est désormais rhabillé de pied en cap — il faut voir son sourire ! Il nous demande de dire son infinie gratitude à M. Fronville, rue Hydraulique; à Mme Demeester, avenue Eyraud; à M. Briée, de Wemmel; à M. Delpierre, avenue Rogier; à une dame qui n'a pas dit son nom; à d'autres anonymes; à M. Grière, qui est allé le pêcher à l'Armée du Salut et lui a donné à vendre de jolis bustes du Roi et de la Reine Astrid au prix modique de 45 francs les deux. Réflexion du légionnaire: « Je ne croyais pas qu'il y avait tant et de si bons cœurs à Bruxelles. »

— Amputé d'une jambe, 130 francs par mois pour toute ressource, voudrait ne pas être forcé de mendier et demande un petit emploi comme emballer, surveillant de jour ou de nuit, n'importe quoi. Instruction moyenne. — J. S.



Gigote de chevreuil, sauce poivrade

Voilà qui fait admirablement sur les petits cartons qu'on glisse dans le pli des serviettes! Mais l'économie! La stagnation des affaires! L'ascension de l'index! Comment concilier tout cela? En employant d'intelligents et innocents subterfuges, répond Echalote. Voulez-vous une gigote de chevreuil? Procurez-vous un beau gigot de mouton, baptisez-le « venaison » et plongez-le dans une marinade composée d'huile d'olive, sel, épices, oignons en tranches, thym, clous de girofle, boules de poivre et bon vin rouge. Laissez-le macérer quarante-huit heures en le retournant de temps en temps

Ces préliminaires menés à bon fin, sortez la « gigote de chevreuil » de son bain, lardez-la finement et mettez-la au four avec beurre, beaucoup de beurre. Faites une sauce poivrade pendant qu'elle cuit. Pour cela, mettez dans une petite terrine un peu de la marinade, échalotes, thym, laurier, persil, ciboule, une bonne pincée de poivre. Faites un roux que vous mouillez avec Bovril; versez-y les assaisonnements énumérés, laissez bouillir un quart d'heure, passez à la fine passoire et servez en saucière avec le rôti et une compote de pommes ou d'abricots.

Crêpes ordinaires

— Comment, ma chère, s'est exclamé Echalote, vous avez raté vos crêpes à la Toussaint? Mais qu'avez-vous fait? Moi, je mets 250 gr. de farine tamisée dans une terrine, 120 gr. de sucre en poudre, une pincée de sel et un peu de vanille. A cela, j'ajoute un à un, en travaillant vigoureusement, 4 œufs entiers et 2 jaunes, ensuite 3/4 litre de lait et 2 décilitres de crème, 30 gr. de beurre, un petit verre de cognac et un peu de levure en poudre Borwick. Ensuite, je laisse reposer une heure ou deux. Après, il n'y a plus qu'à faire sauter à la poêle.

— Ça, des crêpes ordinaires?

— Mettons qu'elles sont extraordinairement bonnes et n'en parlons plus. ECHALOTE.



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet!

Poliflor

encaustique pour meubles, parquets et linos

C'EST UN PRODUIT 'NUGGET'

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

RAIMU

dans

L'Ecole des Cocottes

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

CHARLES BOYER

GABY MORLAY

dans

LE BONHEUR

ENFANTS NON ADMIS



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 302

Ont envoyé la solution exacte : Mme Ars, Mélon, Ixelles; Ralph and Jenny Russ, Tilff; Mlle Collart, Auderghem; Mlle N: Klinkenberg, Verviers; Mme R. Dumas, Gand; Mary et Jean, Schaerbeek; E. Detry, Verviers; J. Huet, Bruxelles; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; J. Denile, Malines; V. Vande Voorde, Molenbeek; J. Legros, Jeumont; R. Audenaerde, Borgerhout; Le « D. K. V. », Bruxelles; Coquananie, Woluwe; Mme S. Hellin, Schaerbeek; G. Derasse, Uccle; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme F. Festré, Champion; Dolo-Dolo est bien gentil, dit Dili-Dili; Mme Wallegem, Uccle; H. Maeck, Molenbeek; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; M. Bayot, Feluy; E. Dusong, Jette; L. Maes, Heyst; Ad. Jardin, Moha; G. Dejardin, Jemeppe; H. Challes, Uccle; Mlle M. Hye, Aeltre; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Goossens, Ixelles; Mme A. Sacré, Schaerbeek; R. Rocher, Vieux-Genappe; A. Dubois, Middelkerke; R. Lambillon, Châtelineau; A. Badot, Huy; M. et Mme Vandenaabeele, Woluwe-Saint-Lambert; R. Goeman, Engis; L. Duponcheel, Saint-Josse; J.-B. Braconnier, Huggorgne; J.-V. Piquint, Ixelles; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Mlle N. Robert, Frameries; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme L. Mommens, Schaerbeek; Genion, Ixelles; Le petit protégé de Teddy; M. Schlugleit, Bruxelles; Ad. Grandel, Mainvaut; Mme S. Lindmark, Uccle; Mlle G. Devisscher, Bruxelles; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; F. Wilock, Beaumont; Ed. Van Alleynnes, Anvers; H. Haine, Binche; L. Dangre, La Bouverie; St.-A. Steeman, Ixelles; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Huberty, Bouillon; Cl. Machiels, Saint-Josse; E. Themelin, Gérouville; A. Van Breedam, Auderghem; E. De Backer, Forest; M. Hubert, Jambes; E. Van Dyck, Wilrijk; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Remy, Ixelles; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme J. Traets, Mariabourg; Basoko-Embaza, Bruxelles; M. Cuvelier, Jette; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Les joyeux pensionnaires de Saint-Aubain, Sivry; Mme M. Cas, Saint-Josse; Les Barones du Bominois, Pré-Vent; Gaby et André, Bienne; Mme H. Peeters, Diest; Em. Adan, Kermpt; Les ferventes du repos dominical, Pré-Vent; G. Dallemagne, Huy; L. Boinet, Tilleur; Exposition finie, j'attends le parrain, Pré-Vent; J. Verlie, Soignies; F. Cantraine, Boitsfort.

???

Réponses exactes au n. 301: Jenny and Ralph Russ, Tilff; Gustave Kelpal Toket, Pré-Vent; M. Schlugleit, Bruxelles;

Mlle C..., Auderghem. — Touché !

Solution du Problème N° 303

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	R	E	D	I	C	A	N	T	E	
2	R	E	N	O	V	A	T	I	O	N	S
3	E	N		M	E	I	R	E		E	T
4	S	C	H	I	S	M	E		A	C	A
5	O	H	N		A			P	O	U	F
6	M	E	D	I	A	N		R	U	S	E
7	P	R	O	C	E	S		U	T		T
8	T	I	M	A	R			T	R	E	N
9	I	R		I	E			A	I	R	E
10	O		A	N			B	U	T	O	R
11	N	E	F	S			I	D		N	I

A. F. = Axel de Fersen

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 novembre.

Problème N° 304

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. raccommode; 2. appât — épaissit; 3. chiffre numéral en imprimerie — mot inventé par Ader; 4. filet d'eau — habitent l'Europe; 5. terme de l'anatomie du cheval — perfection; 6. habitants d'une région française; 7. sert parfois de girouette — d'un verbe auxiliaire; 8. interjection — sert à faire le verre; 9. fin de participe — qui a échoué — premier mot d'un vers célèbre de Corneille; 10. mauvais poète — traces; 11. carcasse d'un coffre — personnage de Chateaubriand.

Verticalement : 1. réparer; 2. penchant — sans occupation; 3. extravagant — poussé; 4. déesse — louage d'un bateau; 5. remarque en mathém. — orientaliste allemand; 6. règle — tout le monde le fait; 7. convoitise; 8. bâtiment de guerre; 9. prénom masculin — fleuve; 10. dans des noms géographiques — étou — département français; 11. partie d'une tenaille (pl.) — frôle.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Les conseils du vieux jardinier

Reines-Marguerites pour la fleur coupée

R.-M. géante branchue Comète et la même à grande fleur ; R.-M. géante de Californie (haut. 0.70 m.) R.-M. Massagno ou Tokio (0.40 m.) R.-M. Hercule.

Pour massifs et plates bandes

Comète géante, Gitana, R.-M. à fleur de Chrysanthème, R.-M. Pomponnette.

Soins

Exposition ensoleillée, bien aérée, et arroser s'il fait sec. Semer en mars-avril, sous châssis froid ou mieux sur couche tiède. Semer aussi en juin pour avoir une floraison tardive. Semer en pépinière. Repiquer quand les plantes ont 2 feuilles, à 4-6 cm. de distance en tous sens. Mettre en place avec mottes, pour cela, arroser la veille et opérer le matin ou le soir. Arroser et pailler. Distances : 40-50 cm. pour les grandes, 30 cm. pour les demi-naines, 20-25 pour les naines. Tuteurer les variétés élevées.

Jardins de lecture

On vient d'installer à Rome des jardins où, dans un kiosque, au lieu de rafraichissements et de gâteaux, on peut choisir un livre, à lire sous les ombrages. Le livre emprunté doit être rendu au kiosque dès qu'on franchit une certaine limite clôturée.

Jardins frontières

Une enquête est ouverte au Canada, à l'effet de connaître l'appui financier que les citoyens les plus éminents seraient disposés à donner à un projet, tendant à créer tout le long de la frontière qui sépare les U. S. A. du Canada, sur divers points de ce long parcours qui va du Pacifique à l'Atlantique, pour construire des serres où seraient cultivées des plantes rares et fragiles. Le projet prévoit une souscription publique aux Etats-Unis et au Canada pour recueillir 5 millions de dollars. On estime que la plus grosse part des fonds nécessaires devrait être fournie par les autorités et les commerçants des localités voisines de la frontière, attendu qu'ils bénéficieraient les premiers de l'affluence des visiteurs.

Scories et fumier

Ne jamais mélanger même au moment de leur emploi des scories avec n'importe quel engrais organique en décomposition, fumier par exemple. Les scories sont d'excellents engrais à employer en automne parce qu'elles renferment de la chaux qui manque souvent dans le jardin. Mettre donc de la chaux ou, à défaut, des scories à raison de 10 kg. à l'are.



De l'*Indépendance*, supplément Radio, 27 octobre (courrier technique) :

M. Lagnano. Etterbeek.— Est souvent troublé par un sifflement continu.

Emphysème ?

???

De la *Nation belge*, 31 octobre, — titre flamboyant :

LA POLITIQUE EN FRANCE
LE CONGRES RADICAL A TOURNE
EN AUNE DE BOUDIN

L'eau, l'os, l'aune : trois écoles.

???

Du *Journal*, 25 octobre (Nos Antilles au soleil, par Marthe Dullé) :

Quelque temps après, un missionnaire belge passe. Vous savez, les missionnaires, ils croient tout inventer. Celui-ci veut catéchiser mon Adolfe...

— Voyons, mon enfant, combien as-tu de têtes ? (Il prononce tête avec son accent belge).

C'est-à-dire ?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

De l'envoyé spécial de *Midi-Journal* :

Adoua, 28 octobre :

Les troupes abyssinnes de Douxa qui sont désertées et sont rendues du côté des Italiens, marchent en tête, etc...

En tête de la réforme de la grammaire.

???

De la *Meuse*, 4 novembre :

AVIS INDIVIDUELS

Mons. pension, 45 ans, svelte, 3 lang., petit avoir, dés. épous., etc.

Une langue pour parler, la deuxième pour manger, la troisième pour... Une « Liégeoise candidate éventuelle » demande ce qu'il peut bien faire avec la troisième.

???

Du *Journal de Knocke*, 26 octobre :

Voici donc en résumé la conférence que tinrent Riquette et Moi autour d'un demi-bock :

Dans quelques jours la pioche des démolisseurs va réduire le Vieux Bruxelles en un tas de pierres sans pittoresque ni

Voulez-vous vous perfectionner sans peine en anglais et allemand pour 2 fr. par mois. Demandez spécimen P.



L'INTERPRETE JOYEUX
132, avenue du Diamant, Bruxelles

esthétique, et là où ce n'était que « guirlandes est astragales, ris et chants », pour employer le langage des poètes, ce ne sera plus qu'un affreux mélange de poutres et ferraille, que les chiens errants se disputeront avec des cris affreux.

Pour continuer à employer le langage des poètes...

???

Du *Soir*, 2 novembre :

Programme de la journée du samedi 2 novembre. — Au Vieux-Bruxelles : à 17 heures, musique et danses exécutées par la musique de la Royal Scots en vue de la prolongation de la durée de la scolarité.

Avec pareil appui, la cause nous paraît gagnée.

???

De *Paris-Soir*, 4 novembre :

A 22 heures, annoncée par une sonnerie de trompettes d'ébène, se déroulera la féerie nocturne qui clôturera les fêtes...

Pour annoncer une féerie nocturne, des trompettes noires s'imposaient.

???

De *Midi-Journal*, 4 novembre :

L'insatiable ventre de la foule serait déjà tout dévoré et n'était pas encore rassasié.

Affreux !

???

De la *Nation belge*, 2 novembre :

...M. Ouang Tching Huel, en effet, passait pour plus conu gouvernement chinois que la Chine, dans les circonstances présentes, etc.

Un peu familier, tout de même...

???

Du *Ciné éducatif*, numéro 5 :

Un baracuda, poisson plus petit, mais de mâchoires aussi vigoureuses et féroces que celles du requin, aperçoit une tache blanche qui s'agite, s'en approche rapidement, quasi immobile...

Le sprint sur place.

???

La Vie au Bureau, numéro de novembre, publie un article intitulé « Les disputes dans la famille comptable » :

Il ne faut pas de débordement. Il faut de la fermeté. Il faut que les membres, confiants, se serrent étroitement, etc.

Ainsi les affaires de la famille comptable se relèveront énergiquement.

???

De la *Flandre libérale*, 26 octobre :

...Il faudrait avoir un caveau semblable à un estomac d'autruche pour digérer les informations sensationnelles qui, sur l'écran des actualités, défilent avec une vitesse vertigineuse.

Ce mausolée qui digère des informations...

Correspondance du Pion

Curieuse. — Pourquoi l'on dit : *sabler* du champagne ? Voici l'étymologie que donne Littré : « Sabler un verre de vin, c'est l'avaler tout d'un coup, le jeter dans le gosier comme la matière fondue se jette dans le moule de sable. »

Os. Ber. — Duhamel a rappelé un jour cette anecdote : Un député demandait si on allait enfin *solutionner* la

question... Un de ses collègues lui répondit : ! On va s'occupationner ! » *Emotionner* est à mettre dans le même sac.

Boi. — Un de nos abonnés tournaisiens, le capitaine de cavalerie retraité C. L. nous signale que le jeu de *droit* (*briche* ou *droue* en wallon) est inconnu sous ce nom en français. Mais le Larousse donne : *Bèle, Bâtonnet, Bêla, Bicarolle, Bigorelle, Pic* et *Bistoquet*. Voilà du choix.

Signalons, de notre côté, que, de ces sept noms, l'Académie n'en a retenu qu'un : *bâtonnet*. Son dictionnaire s'exprime ainsi : « *Bâtonnet*, n. m. Sorte de petit bâton taillé en pointe par les deux bouts et qui sert à un jeu d'enfant. Jouer au bâtonnet. Faire sauter le bâtonnet. Voilà donc, semble-t-il une affaire tirée au clair...

??? — Connaissez-vous, ou un de vos lecteurs, la poésie intitulée : « Les avantages et les inconvénients » ? Dans l'affirmative, puis-je en obtenir le texte ou le moyen de me le procurer ?

Syl. O. — Saint Gris ne figure pas dans la Légende Dorée ni, croyons-nous, dans aucune hagiographie. Pourquoi *Ventre-Saint-Gris* était-il le juron familier de Henri IV ? On a dit que le vert-galant invoquait par là saint François d'Assise, lequel était *ceint* d'une corde et vêtu de *gris* !... On a dit aussi que saint Gris était un saint de fantaisie inventé pour donner un patron aux ivrognes et que Henri IV jurait ainsi par le ventre de saint Gris comme il eût juré par la panse de Bacchus. Tout cela est possible mais Henri IV n'a laissé aucune confiance à ce propos.

???

— Divers correspondants ont bien voulu nous transmettre tout ou partie de la chansonnette « Rien n'est sacré pour un sapeur ». Nous les en remercions bien cordialement. Ils auront pu voir que nous en avons donné le texte complet dans notre numéro de vendredi dernier.

QUEL EST CE CHANT WALLON ?

Un lecteur d'Uccle, M. P. D., voudrait avoir le texte complet d'une chanson dont il ne se rappelle que le passage suivant :

Nous ne craignons pas ceux
Qui dans la nuit nous guettent
Les pendants et les gueux
A la taille d'athlète,
Pas même que les cieux
Nous tombent sur la tête
Et nous restons
Les gais Wallons
Dignes de nos aïeux
Car nous sommes comme eux
Disciples de Bacchus
Et du roi Gambrinus.

La conversion des Rentes

DELIVRANCE DES OBLIGATIONS NOUVELLES DE LA DETTE UNIFIEE, 2e SERIE

Le Ministère des Finances rappelle aux intéressés que, depuis le 17 octobre, il est procédé, aux guichets de la Banque Nationale de Belgique, à la délivrance des obligations de la Dette unifiée 4 p. c., 2e série, auxquelles donnent droit les titres convertis des emprunts suivants :

6 p. c. de Consolidation 1921;
6 p. c. Association Nationale des Industriels et Commerçants;
6 p. c. Société Nationale des Habitations à bon marché;
6 p. c. Lloyd Royal Belge;
Obligations estampillées des divers emprunts en dollars.

Il est recommandé aux détenteurs d'obligations des emprunts ci-dessus de présenter leurs titres à l'échange le plus rapidement possible. Ils y ont d'ailleurs intérêt puisque les titres anciens convertis en Dette 4 p. c. 2e série, ne sont plus cotés à la Bourse; les obligations nouvelles sont seules de bonne livraison.

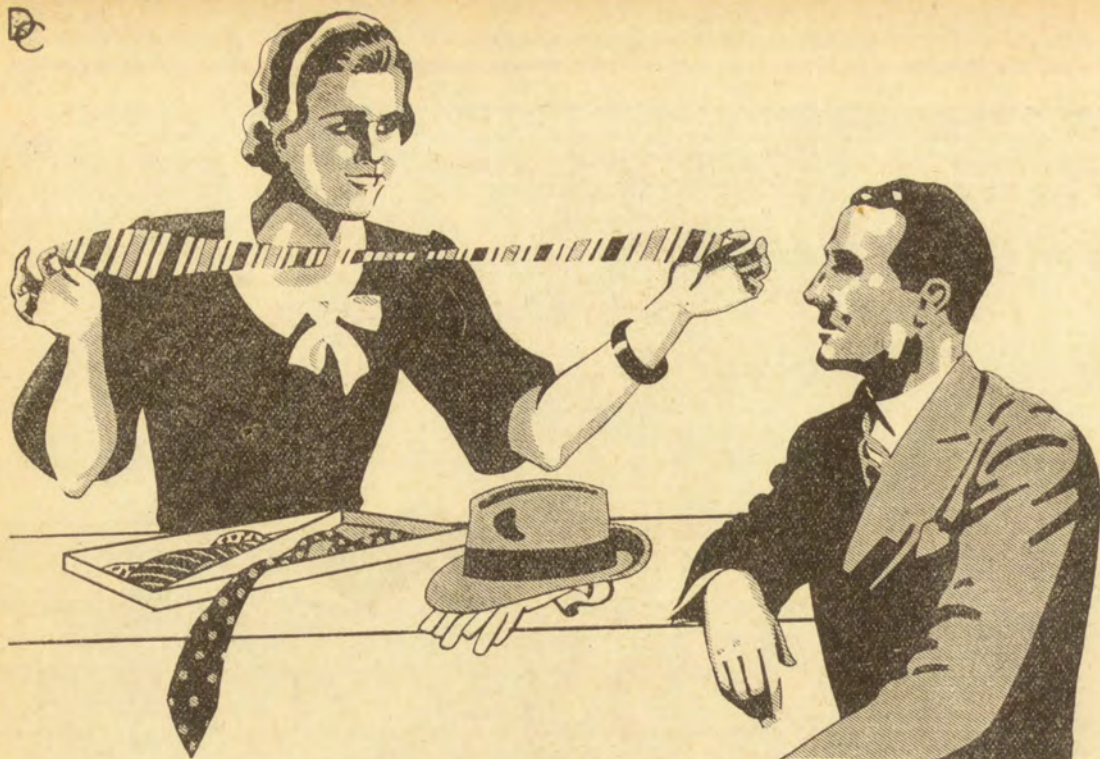
ERRES RADIO



Les nouveaux super-hétérodynes **ERRES** série 1936 sont arrivés, tous prévus avec le nouveau cadran **ERRES** suivant le système « à canaux » le plus visible possible.

Un seul cadran est suffisant pour toutes les stations. Vous placez l'aiguille sur une station voulue et immédiatement après vous obtenez une audition parfaite et claire sans aucun parasite, audition d'une finesse remarquable par suite du haut-parleur électro-dynamique à excitation.

Ecoutez en tous cas les nouveaux **ERRES** avant de vous décider à l'achat d'un récepteur. Comparez-les avec d'autres et nous sommes certain que votre choix se portera sur l'**ERRES**.



LORSQUE VOUS ACHETEZ UNE CRAVATE

assurez-vous de sa qualité, assurez-vous surtout de sa coupe, car d'elle dépendent la tenue, l'aspect de la cravate. Pour cela, prenez la cravate entre les doigts, par ses deux points extrêmes, tirez légèrement en écartant les bras. Si la cravate tourne, c'est qu'elle est mal coupée; elle tournera lorsque vous la porterez.

RODINA vous présente sa dernière création : la cravate **Rodex**. Coupée en plein biais dans les plus belles matières, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse de façon parfaite, se noue bien, ne se chiffonne ni ne tourne jamais.

La collection comprend une variété énorme de coloris et de dessins inédits. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses (il en existe à partir de fr. 9.50).

Porter la cravate **Rodex**, c'est faire preuve de goût. C'est porter une cravate chic, une cravate de bon ton.

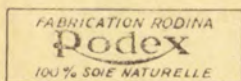
La cravate **Rodex** est un produit **RODINA**, donc un produit de qualité. La moins chère comme la plus chère est l'objet de soins minutieux.

Et comme c'est le fabricant qui vous la vend sans intermédiaire, son prix est, en fait, un prix de gros.

Vous trouverez les cravates **Rodex** dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer et à vous faire montrer tout ce que nous possédons. Notre personnel est tout à votre service.

Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant le coloris et le genre que vous préférez (voyant, moyen, discret). Nous vous enverrons, franco contre remboursement, 3 cravates, que nous vous reprendrons sans frais aucuns pour vous, si elles ne vous plaisent pas.

Exigez cette marque
sur chaque cravate.



RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX • 4, R. DE TABORA • 129, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAVRE • 45b, RUE LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE • 26, CHAUSSÉE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSÉE DE WATERLOO • 44, RUE HAUTE

Delamare & Cerf, Bruxelles